

Boal Ol Brim Al Ferry 18 Bill 00



LES

COUPS IMPREVUS

DEL'AMOUR.

DU HAZARD

ET

DE LA FORTUNE.



A COLOGNE,

Chez Pierre Marteau, le fils.

M. DCC. IX





DE L'AMOUR,

DU HAZARD

DE LA FORTUNE.

'Amour & le hazard ont bien fait faire des folies aux hommes, dépuis qu'ils portent un si beau nom, la fortune par ses étranges varietez ne leur a pas peu donné d'exercices, & peu de personnes ont étés exemptes d'éprouver par des endroits sensibles, le danger A 2 qu'il

4 Les coups imprevils
qu'il y a de se trop sier à cette volage, qui n'a point de plus grand
plaisir que de nous élever pour nous
perdre, & de se jouer de tout le
genre humain en l'aveuglant par de
fausses idées & de vaines esperances
qui toutes pompeuses qu'elles paroissent, cachent un secret venin
dont il est rare de se pouvoir garantir quelque precaution qu'on prenne.

Il faut pareillement avouer que la passion que les hommes ont pour le beau sexe, cause aussi bien souvent leurs pertes, par les engagemens où ils s'exposent sans consideration, ne voulant pas s'amuser à faire de serieuses reflexions sur ce qui leur peut arriver par la suite des tems, ne considerant que le present qui leur est agréable & les state, & ne voulant pas se donner la peine de prevenir mille malheurs auxquels ils ne seroient jamais exposés, si avant que de s'y embarquer avec tant

de l'Amour. tant de legereté, ils consultoient un peu l'avenir. Nous devons convenir aussi que le hazard a fait de grandes Metamorphoses, dépuis la création du Monde, & que bien des gens y sont entrés qui n'en eussent jamais trouvés la porte ouverte, si par avanture quelques jolies Dames n'eussent eues quelques foiblesses humaines, ils seroient en effet encore dans le néant, si ces belles personnes eussent étés affez simples que d'écouter là-dessus leur devoirs. L'on a vû des maisons du premier rang où les maris se trouvant impuissans étoient les premiers a exciter leurs femmes au changement, & leurs choisissoient de leurs meilleurs amis pour reparer leurs defauts de nature ; ils pretendoient même que le consentement qu'ils

donnoient à cette action ne les deshonoroit pas, asseurant que ce qui attire l'indignité des hommes, en A 3 cette

cette remontre, ne consiste qu'au mépris que sa femme fait de sa perfonne, osant partager avec les autres, un bien qui n'appartient qu'à lui seul, au moien de la soi qu'elle a juré de lui garder en l'épousant; mais que du moment qu'il reconnoît ses infirmités, & qu'il aprouve qu'elle passe entre les mains d'un autre qui y supplée, il croît être à couvert de toute l'infamie qui réjaliroit assurement sur sa personne si les choses étoient autrement.

Demeurons donc d'accord que les femmes & le hazard reglent prefque feuls toute la conduite des honnêtes gens. Il me fouvient là dessus d'une petite piece que sit un jour à Monsieur l'Evêque de Gap.* Monsieur de Villebois qui pour lors étoit Gouverneur de cette petite Ville.

* Petite Ville en Dauphiné.

HI-

HISTOIRE

Du Gouverneur de Gap qui soûtenoit à son Evêque que lors que les fautes sont belles se sexoit dommage de ne les avoir pas faites, ce qu'il prouve par des demonstrations trèsnaturelles.

C Hacun sçait que le Gouvernement de Gap est un des plus petits de toute la France & dont les revenus sont assez modiques; mais il ne laisse pas que d'avoir ses agrémens, en ce qu'étant tout à fait éloigné de la Cour, les Gouverneurs y taillent & rognent comme de petits Souverains, étant les maîtres d'executer leurs volontés comme il leur plaît, n'aiant personne qui les contredisent.

Monsieur de Villebois aiant été nommé par le Roi Gouverneur de

4 cette

cette Place s'y plaifoit infiniment, & quoiqu'il eût une femme toute aimable, & qui lui donnoit tous les ans quelque nouvel heritier, il ne laissa pas que de trouver dans son voisinage, en chassant de côté & d'autre plusieurs Demoiselles de bonne volonté, qui croiant aparement être sujetties au droit, que l'on nomme celui du Seigneur, ne pussent avoir assez de force sur leur

esprit pour lui resuser ce qu'il soù-

Il arriva qu'en très peu de tems, il s en trouva cinq qui ne firent aucune difficulté de declarer qu'elles s'etoient acquitées de ce qu'elles croioient lui devoir; elles mirent au monde trois filles & deux garçons que Monfieur de Villebois reconnût lui appartenir, & aiant donné tous les foins necessaires pour les bien élever, les fit venir dans fa maison, où Madame de Villebois par une bonté sans exemple, les.

de l'Amour. les traitoit avec tous les égars & la même douceur que si c'eut été fes propres enfans; cependant considerant que le produit de ce gouvernement n'étoit pas fort, & que si Mr. de Villebois continuoit de la forte, il prennoit le veritable chemin de se ruiner; elle trouva à propos d'en faire de legeres plaintes à Monfieur l'Evêque & le pria sans faire de bruit de tacher de ramener Mr. le Gouverneur à son devoir. Mr. l'Evêque de Gap lui aiant promis de faire là dessus ce qui seroit necessaire, envoia dire à Mr. de Villebois que le lendemain il viendroit diner avec lui, Madame la Gouvernante étant partie pour Orpierre * fous prétexte de quelque affaire ne voulant pas être presente à la scene qui s'alloit passer. Monfieur de Villebois se douta de la verité, parce que l'on avoit raisonné. beaucoup dans la Ville dépuis peu-* Petit Bourg à quelques lieues de Gap.

d'une autre Demoiselle qui étoit encore grosse qu'on disoit aussi être de sa façon.

Il ordonna qu'on tint ces cinq petits enfans d'une extréme propreté pour les lui amener quand il les manderoit. Il fit donc aprêter le répas tel qu'il le devoit être, & Monsieur l'Evêque s'y étant rendu fit tomber tout expres la conversation sur le libertinage des hommes, & reprocha à Mr. de Villebois avec beaucoup de douceur sa mauvaise conduite, mais celui-ci sans s'émouvoir fit appeller celle qui avoit soin des cinq petits enfans en question : Mr. l'Evêque ne pût s'empêcher en les voiant de les admirer, étant tous beaux comme des Amours & témoignant sa surprise : hé bien lui dit Monfieur de Villebois ne feroit-ce pas dommage que ces pauvres petits innocens fussent à faire, je l'avoue répondit Mr. l'Evêque, mais l'ouvrage seroit bien

PF

bien plus parfait s'ils n'étoient pas nées dans le peché, enfin continuat'il si l'on vous pardonne le passé, soiez donc plus sage à l'avenir Monsieur le Gouverneur je vous en prie,

puis se retira.

Je ne raporte cette petite avanture que pour servir de prélude à une grande quantité d'autres qui la vont suivre, & dont j'ai été témoins pendant les voiages que j'ai faits dans plusieurs parties de l'Europe, elles sont adressées à une Dame de mes Amies à qui j'ai coûtume de rendre compte de toutes mes actions & je pretens lui prouver & à tous ceux qui les liront ce que j'ai d'abord avancé, qu'il n'y a que l'Amour, le hazard & la fortune qui donnent le mouvement à toutes les actions extraordinaires de nôtre vie.

A6 HL

HISTOIRE

De plusieurs filles de la Ville de Bayonne, frontiere d'Espagne, qui surentplongées dans la mer pour les rafraichir & pour les faire revenir de leur libertinage.

Madame (curieuse comme Madame (curieuse comme vous étes) à un homme qui va vous rendre bon compte de ses voiages; il faut avouer que mon pere n'y pensoit pas, de m'envoier de Paris à Cadis pour y negotier ses affaires. Quoi? un Negotiant aussi éclairé qu'il est, pouvoit-il s'imaginer qu'un jeune Etourdi & * Badaut comme moi, sut capable à la sortie de ma Philosophie d'aller regler des comptes avec ses Correspondans

* Badaut est un Sobriquet qui l'en donne .

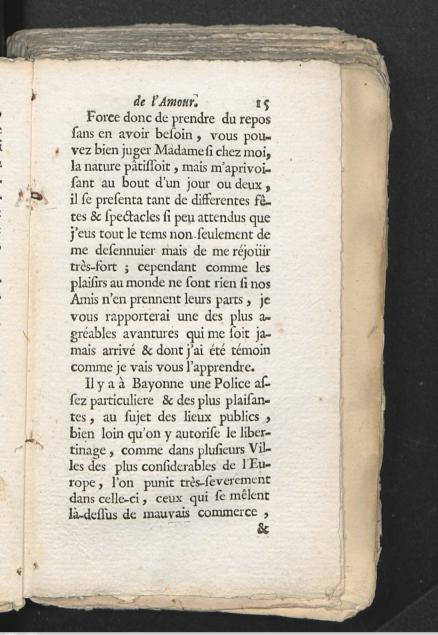
pondans en Espagne, en Hollande & en Flandre: j'ai obéi Madame & vous serez surprise d'apprendre que malgré mon peu d'experience, toutes mes entreprises ont réussi avec le dernier bonheur.

Vous m'avez recommandé sur tout de vous faire part de ce que je decouvrirois qui meritoit la peine, dans les lieux où je passerois. Je vais commencer par ma Confession generale, c'est à dire Madame en vous accusant moi-même mes soiblesses & mes petites avantures, qui seront suivies de grand nombres d'autres qui sont arrivées à plusieurs de nos Amis.

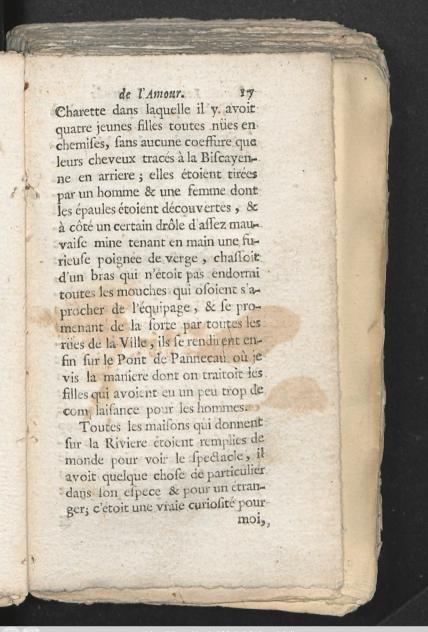
Il est inutile de vous repeter avec quelle consiance mon pere m'envoia en Espagne & de vous amuser de la route qu'il me fallût prendre pour m'y rendre, des descriptions d'un grand Voiage avec tous les évenemens, plairoient beaucoup à certaines personnes en pareille occasion. casion, mais vous en sçavez trop Madame, pour que je vous dise autre chose, que d'abord je passai de Paris à Orleans, à Poitiers, à Bourdeaux & à Bayonne, contentez s'il vous plaît pour cette premiere fois de trois cens lieues, & que je vous apprenne pourquoi je ne sus pas plus loin de cette premiere course.

Mon Pere avoit son Correspondant à Bayonne, nommé du Verdier, fameux Banquier, c'étoit lui qui devoit me fournir une grosse remise qu'il devoit à mon pere pour Madrid, mais il me retint simplement pour huit jours, disant qu'il ne permetteroit pas qu'un homme de mon âge s'exposa à passer les Pyrenées après une fatigue pareille à celle que je venois d'essur a pour m'y contraindre, c'est qu'il m'assura qu'il ne me donneroit pas un sol que dans un tel jour qu'il me marqua.

Force



Les coups imprevus & lors qu'un homme ou une femme sont convaincus d'avoir donné retraite à de jeunes filles & favorisé leurs desirs amoureux, on les arrête tous & voici la maniere dont on les traite; je puis vous en parler sçavamment puisque deux jours après que je fus à Bayonne, il se passa la scene suivante de la maniere que je vais vous la raporter. le revenois de la promenade avec Mademoiselle du Verdier fille de nôtre Banquier du côté de la Citadelle, lorsque passant par Pannecau * nous nous trouvâmes trèsembarassez au milieu d'une foule de monde qui survint tout à coup, nous demandames ce que s'étoit, on nous répondit que nous n'awions qu'à nous aprocher que nous verrions par nous-même, de quoi il s'agissoit, en effet nous étant unpeu ayancés, nous découvrimes une * Pannecau c'est proprement la Ville baffe. de Bayonne.



18 Les coups imprevûs moi, dont je sçûs profiter très à propos.

Nous entrâmes donc Madamoifelle du Verdier & moi dans le premier logis de sa connoissance d'où nous eûmes le plaifir de voir à nôtre aise le reste de la ceremonie. Il faut sçavoir que sur le Pont de Pannecau il v a une Basculle, au bout de laquelle est attaché une grande Cage de fer de six pieds de haut, ce fut là dedans qu'on enferma l'une après l'autre, les quatre filles dont je viens de parler, lesquelles furent plongées par trois fois jusqu'au fond de la Riviere qui est fort haute en cet endroit, à cause du flux & du reflux de la mer; comme on ne leur faisoit aucun mal que de leur refraichir seulement leur trop grand feu, tout le monde ne faisoit que rire de les voir traiter de la forte, & celà me donna je vous proteste tout le plaisir qu'on peut imaginer. Si

19

Si le peuple rioit de voir ainsi favonner les pauvres silles, il n'en étoit pas de même, à leur égard, elles pleuroient de tout leur cœur, & le châtiment qu'elles recevoient en cette occasion, quoi que doux, leur étoit plus sensible par l'affront qu'on leur faisoit de les exposer de la sorte au public, que si elles eufsent étés fustigés par tous les quartiers de la Ville, heureusement pour elles il faisoit extrémement chaux quoique nous ne sussions pour lors qu'au mois de Février.

Après un pareil Lavabo elles remonterent dans leurs voitures & leurs chemifes étant comme collées fur leur peau, ne laissoient pas que de faire appercevoir bien des beautés qui étoient cause de leur malheur, il y en avoit une entr'autres qui me plût si fort en cet equipage, tout facheux qu'il sut pour elle que peu s'en fallût que je ne sisse queque démarche dans la même journée

pour

20 Les coups imprevûs

pour lui pouvoir parler; on les reconduisoit à la prison du Reduit de la même maniere comme elles en étoient venuës, & la leurs habits leurs aiant étés rendus, un pere Cordelier leur sit un Sermon trèsédissant pour les obliger à changer de vie, ce qu'aiant promis, on les lâcha.

Ayant appris qu'une de ces filles qui étoit justement celle qui m avoit plû si fort, n'étoit l'bertine que par necessité; je dis à Mademoiselle du Verdier, qu'il falloit travailler à la retirer de la debauche, que ce seroit une des meilleures actions, que l'on pourroit faire, elle me répondit qu'elle en parleroit à son Pere, mais qu'il étoit bien rare, pour ne pas dire impossible, qu'une fille qui s'étoit. une fois abandonnée revint tout d'un coup à elle-même, que celà ne fe pouvoit faire fans miracle, & qu'elle n'oseroit presque pas se charger d'une telle entreprise dans la

21

crainte où elle se trouvoit de n'y pouvoir jamais réussir.

Je veux l'hazarder , lui repliquai je & dans ce moment aiant appellé mon Valet, je lui dis d'aller chez cette fille & de lui porter de ma part deux pistoles avec promesse de lui faire d'autres biens si elle vouloit devenir raifonnable. Mon Valet la trouva toute seule, qui faifoit collation & qui ne songeoit plus à ce qui lui étoit arrivé, ils bûrent même bouteille ensemble, & mes deux pistoles éblouirent tellement cette jeune fille, que sans faire reflexion à son dernier malheur, elle lui dit que je ne lui faifoit pas un si gros present sans avoir mon dessein que je pouvois venir à toutes heures qu'il me plairoit chez elle que j'y serois le très-bien reçû.

Mademoiselle du Verdier étoit presente lors que mon Valer me raporta cette réponse : hé bien! me dit elle ne voilà-t'il pas justement Les coups imprevus
ce que je vous avois predit, à peine cette fille est-elle hors de la Cage, après avoir essuir mille avanies,
un homme qu'elle n'a encore jamais
vû, lui fair une honnêteté, elle ne
fait aucune difficulté de vouloir s'abandonner à lui, quelle libertine
sé'cria-elle?

Non Mademoifelle l'interrompis-je n'appellons point ceci libertinage, mais pure reconnoissance d'un bien qu'un honnête homme lui fait auquel elle ne s'attendoit pas, il est vrai reprit Mademoiselle du Verdier en riant que l'action est toute innocente, & je la trouve tout à fait vertueuse, où est le crime de reconnoître un bien-fait en se prostituant soi-même, n'est-ce pas là, la marque d'une belle ame & d'un cœur parfaitement bien placé allez allez, me dit elle Monfieur, la maladie est dans le sang, cette fille est habituée à un mauvais commerce, yous ferez tout ce qu'il

te le

de l'Amour. vous plaira pour l'en retirer, elle en fera les mines, mais croiez-moi elle vous trompera, & je vous proteste que vous empêcheriez plûtôt le flux & le reflux de venir à Bayonne que de détourner cette fille de ses mauvaises pratiques. Quelque mauvaise opinion lui répondis-je que vous aiez Mademoifelle de la conversion que j'ai envie de faire de cette Madelene, je veux cependant avoir le plaisir de l'entreprendre, & si je réussis j'aurai la satisfaction de vous avoir trompé une fois en la vie; à la bonne heure, reprit-elle, mais je n'en crois rien, & vous verrez avec le tems que je vous aurai parlé juste. J'entrepris effectivement Madame, par un très-bon principe, à remettre cette fille dans la bonne voie, je ne voulus pas je vous avoue lui parler dans la crainte de tomber en quelque tentation, qui eût gâté en un quart d'heure tout mon

Les coups imprevus 24 mon ouvrage, craignant donc tout de ma foiblesse, j'eus recours au Pere Cordelier qui l'avoit si bien catechisee lors qu'elle fut de retour de sa petite promenade sur l'eau, & enfin mon zele me portant à faire du bien à cette malheureuse, je lui fis porter parole par le bon Religieux, qui élevoit mon action jusqu'aux nues, que si elle vouloit abfolument se retirer, je lui donnerois cinquante pistoles pour se marier & setablir honnêtement com me elle le jugeroit à propos.

Ce qui fut dit, fut fait, elle promit tout au bon Pere, & moi je donnai les cinquante pistoles qui furent reçues par cette belle fille avec des marques d'une reconnoissance infinies, elle dit qu'elle vouloit voir son bienfaiteur & le remercier ellemême, & quoique je fisse là dessus toutes sortes d'instances pour lui ôter cette pensée, s'étant fait équiper d'une propreté qui relevoit extréme.

trémement toutes ses beautés, un jour que je sortois de la messe des Capucins, cette jeune personne que je ne reconnoissois asseurement pas dans cet equipage, qui étoit bien different de celui auquel je l'avois vù dans la Cage de ser, vint m'accôter, & me souhaitant le bon jour, me pria de vouloir bien lui donner un petit moment d'audience.

Elle fit son petit compliment de si bonne grace que sans rien soupconner de la verité, me doutant cependant de quelque galanterie, je passai avec elle sur le rampart de la Ville où justement je trouvai Mademoiselle du Verdier avec Mr. son Pere qui prennoient l'air en cet endroit.

Ils me parurent l'un & l'autre très-surpris de me voir avec cette fille qu'ils connoissoient très-bien, & ils se disposoient fort à m'en faire la guerre lorsque je serois de retour

B

au

Les coups imprevûs au logis, nous passames près d'eux en les faluant, fans leur parler, & cette fille m'aiant dit qui elle étoit, j'eus un vrai dépit de la rencontre. Elle commença par me faire cent mille remercimens pour tout le bien que je lui avois fait, & m'assura que s'il ne s'agissoit que de donner fa vie pour me donner des preuves de sa reconnoissance, qu'elle le feroit volontiers, ensuite étallant tous ses appas, elle me dit d'un air à démonter un homme bien plus sage que moi, qu'elle voioit bien qu'il lui en coûteroit tout le repos de sa vie pour m'avoir vû un moment, & que si elle avoit quelque chose à souhaiter au monde, c'étoit de me voir un peu répondre à tout ce qu'elle sentoit pour moi dés ce premier quart d'heure.

Quoique j'eusse quelque consufion de ce que du Verdier & sa fille m'eussent vûs avec cette Demoiselle, je ne laissai pas que de n'être

point

point fâché de ce qu'elle me venoit de dire, tout de même que si ç'eût été la personne du monde la plus raisonnable, je lui trouvai infiniment d'esprit & des manieres engageantes, que répondant un peu trop a ses honnêtetés & à tous ses discours flateurs, je m'enfilai si bien moi-même que je lui promis sur le foir d'aller fouper avec elle incognito.

Du Verdier au dîner ne pût s'empêcher de faire bien des railleries fur ma nouvelle conquête, fa fille m'entreprit tout à fait & remettant fur le tapis la Conversion que j'avois commencée, il n'est point de plaisanterie dont elle ne s'avisa pour se divertir très-fort à mes dépens, quoique je leurs voulus faire entendre que cette rencontre étoit imprevue, on ne me crût point, ils soupçonnerent qu'il y avoit du mystere entre nous, & s'imaginerent que tout l'argent que j'avois donné à cette fille, n'étoit que dans

la vue de me la rendre favorable, enfin je me trouvai au rende-vous, & fans me resouvenir que j'avois vû cette creature dans l'equipage dont je vous viens de parler, j'en fus tellement coëiffe que m'aiant promis une fidelité inviolable, je m'attachai si fortement à elle que je ne pouvois pas passer une heure ou deux sans la voir.

Une inclination de cette nature fit infiniment de bruit dans la Ville, du Verdier se repentoit de m'avoir retenu près de lui, il prevoioit toutes les suites de cette affaire, & il redoubla ses soins pour mettre tout en ordre, afin de me faire promptement partir pour Madrid, mais plus il travailloit de son côté pour m'éloigner davantage, je trouvois des moiens pour détruire tout ce qu'il faisoit, en sorte que je restai à Bayonne cinq ou six mois, moi qui n'avoit pas d'abord dessein d'y passer plus d'une nuit,

HI.

HISTOIRE

Où l'on verra plusieurs belles Fêtes, qui furent faites à l'arrivée de Madame la Duchesse de Grammont à Bayonne, & qui ne laisserent pas que d'être funestes à bien du monde.

I L est aisé de juger combien cesretardemens avançoit les affaires de mon Pere, & quelle dépence il me causoit, j'amusai si bien le bon homme que lui aiant fait crorre qu'une grande maladie me retenoit à Bayonne, mon long séjour ne l'inquieta que par rapport à ma santé durant ce tems.

Madame la Duchesse de Grammont étant venue à Bayonne * on lui sit une reception des plus agréa-

* Monsteur son Epoux oft Gouverneur de ladite Wille.

bles, il y eût plusieurs Fêtes, des Jeux, des Bals, des combats de Taureaux, de feux d'Artifices & toutes fortes de spectacles qui la divertirent infiniment.

Le Regiment des Bombardiers du Roi se signala beaucoup à l'arrivée de cette grande Dame, ils avoient construit un Fort dans la pleine du côté de la Porte d'Espagne à la portée du Canon de la Ville, on fit une attaque de ce Fort dans toutes les regles durant une nuit obscure, l'on tira dans le dedans & dans les dehors plus de quatre cens coups de Canon & plus de deux cens Bombes, dont les éclats de plusieures qu'on faisoit crever expres, blefferent nombre de perfonnes & en penserent tuer une plus grande quantité, & quelque beauté qu'eût cette Fête pour bien du monde, elle ne laissa pas que d'être très-funeste à quelques-uns, il y eût trois Bombardiers de bleffez,

sez, deux Fusiliers de tués en servant le Canon, & une fille de la Ville eût une mamelle emportée par un éclat de Bombe qui la pensa tuer

fur le champ.

Ce dernier coup qui arriva sur les deux heures après minuit fit retirer toute la Bourgeoisie qui étoit fortie de la Ville pour prendre part à cette grande Fête, chacun craignit pour sa vie, les Bombes voloient dru comme Mouches, & jamais dans le siège d'une Place qu'on attaque en forme, il ne s'est fait un plus grand feu; Madame de Grammont & toutes les Dames de sa suite étoient sur la Riviere dans une Barque magnifique, & comme elles se disposoient à rentrer dans la Ville on la leur fit traverser, & aiant fait ramer du côté du Pont du Saint Esprit, qui est un des plus beaux & un des plus longs qu'il y ait au monde, l'on avoit fait border ce Pont des deux côtés par deux

Regimens qui firent trois décharges confecutives si à propos, que le feu qui sembloit courir comme une trainée de poudre, d'un bout du Pont à l'autre donnoit un plaisir très-divertissant à la vue.

L'on tira encore d'un Batteau qui étoit au milieu de la Riviere quelque centaine de fusées volantés, & enfin tout le feu étant cessé les Dames rentrerent & furent descendre chez Mr. Planque qui pour lors étoit Lieutenant du Roi de la Ville, le Bal commença aussi-tôt, qui fut fuivi d'une collation très-splendide, si bien que cette Fête se termina avec beaucoup de satisfaction, si l'on en excepte ceux qui surent blessés, & qui en immorta-liserent la memoire par la perte de leur vie.



HI.

HISTOTRE

Plaisante d'un Major qui faisant sa ronde sur le Bastion des Cordeliers de Bayonne, croiant surprendre une Sentinelle endormie, tira sur un Saint de bois qu'il renversa par terre; grande allarme causée pour ce sujet à toute la garnison.

A'même nuit de cette grande Fête le Major de la Place fai-fant fa ronde fuivi de fon Valet eût une affez plaifante avanture. Pour la bien comprendre il faut sçavoir que dépuis quelque tems on avoit abattu une ancienne Chapelle pour augmenter le Bastion qu'on appelle des Cordeliers. Il y avoit un Saint de bois de la hauteur d'un homme qu'on avoit laissé dans les débris de cette Chapelle, lequel étoit si vieux & tellement désiguré qu'il n'étoit

B 5 plus

Les coups imprevus 34 plus propre qu'à faire du feu, un Soldat qui étoit en sentinelle sur le Bastion, aiant apparemment un peu plus bû que de coûtume, s'avisa de quitter son poste & d'aller chercher ce Saint de bois qui n'étoit qu'à trente pas de sa gueritte, il l'apporta sur ses épaules, & lui aiant passe, son baudrier & son épée au côté, lui mit son chapeau sur la tête & lui donna son fusil en lui parlant de la sorte, Camarade il ne fait point ici trop chaud, il est bon que tu me releve, il y a plus d'une heure que je suis en faction, demeurés-y autant que moi, il ne passe pas ici comme tu fçais, grand monde, il n'y a que le Major qui pourroit peut-être bien venir faire sa ronde, en ce cas si tu le vois, tu lui demandera qui va là, s'il ne te repond pas tué le, puis s'en alla coucher. Tout ce discours fut entendu par la Sentinelle voisine qui étoit à l'autre angle du même Bastion qui crût que celuide l'Amour:

35

celui-ci s'étoit fait relever par un autre Soldat ne fongeant point que c'étoit à ce Saint de bois il venoit

de parler.

Peu de tems après le Major effe-Ctivement faifant fa ronde & venant à passer sur ce Bastion, la Sentinelle ne criant point aux aproches le qui va là felon la coûtume, voici un maraut dit-il à son Valet qui dore tout de bout, il faut qu'il serve d'exemple, lâche lui un coup de fusil dans la tête, le Valet obeissant à son maître tire son coup sur ce Saint de bois qu'il jette à la renverfe, ils passerent leur chemin croiant avoir tué le foldat qui devoit être pour lors en faction, & etant à douze pas de l'autre Sentinelle, celle-ci qui avoit crû voir tomber par terre son Camarade, & que peut-être ceux qui aprochoient se disposoient à lui en faire autant tira sur eux, puis se sauva en criant de toute sa force, allarme, allarme, B 6

les Espagnols sont dans la Ville, heureusement que son coup ne porta point & qu'il n'y eût personne de blesse.

Cependant toute la garnison se mit sous les armes, & le reste de la nuit se passa dans de vaines terreurs qui donnerent bien sujet de rire le lendemain, particulierement lors qu'on apprit que le Major aiant voulu faire relever le corps du foldat qu'il croioit avoir tué, l'on lui avoit rapporté que c'étoit un Saint de bois sur lequel il avoit fait tirer, il enrageoit de bon cœur de sa mé, prise, il sit mettre en prison les deux Sentinelles, & on ne parloit pas moins que de leur faire le procés suivant les regles de la guerre, mais Madame la Duchesse de Grammont s'étant fait conter l'histoire, & n'aiant pû s'empêcher d'en bien rire, elle interceda pour ces deux pauvres malheureux & leur fit accorder la vie.

Du

de l'Amour. Durant que tout ceci se passoit, ie filois le parfait amour avec ma belle Sabadotte, c'est le nom de cette jeune Vestale à laquelle je m'étois si fortement attaché, & quoique du Verdier fit tous les efforts du monde pour me l'arracher du cœur, je trouvai dans cette belle personne tant de bons endroits & de si grands agréemens, qu'oubliant qu'elle avoit été publique, & même punie comme je l'avois vû pour fon libertinage, j'en failois mon unique amusement, & tous mes delices, lui trouvant des beautés que je n'avois encore jamais vû à d'autres jusqu'à lors. Il faut avouer qu'elle étoit bien instruite & qu'elle ne manquoit pas d'experience pour donner de l'amour, tout celà me plaisoit, & si elle eût été autrement, je ne l'aurois jamais aimée, cependant du Verdier ne pouvant rien gagner près de moi sur cet article par toutes:

Les coups imprevus tes fortes de remonstrances & de prieres, me menaça que si je ne quittois cette fille de bonne grace, laquelle étoit indigne de l'attachement d'un honnête homme qu'il en écriroit à mon Pere & l'avertiroit de tout mon desordre, ce discours me fit un peu rentrer en moi même je le priai très-fort de n'en rien faire & lui promis que je travaillerois dés le même jour à rompre avec Sabadotte, dont je n'avois affeurement pas la pensée, & pour le mieux amuser je lui dis que je partirois pour Madrid avant qu'il fut huit jours.

Cependant aiant conté toute l'hiftoire à Sabadotte, & les mauvais
fervices que du Verdiei lui rendoit,
je lui proposai de venir en Espagne,
elle y consentit & partit deux jours
devant moi & sur m'attendre à
Pampelune, où je là joignis sans
que du Verdier soupçonna rien de
la verité de cette affaire, croiant

que

de l'Amour. que cette fille étoit allée à Bourdeaux avec Madamoifelle Catalanne, qui étoit une beauté de Bayonne qui avoit fait de bruit dépuis quelques années, & dont je vous entretienderai quelque jour. Du Verdier me donna vingt mille livres à prendre sur Dom Hieronimo de la Vega son beau pere qui demeuroit à Seville, où je fus obli-

gé d'aller exprès avant que de me rendre à Madrid, quoique les Voiageurs en Espagne aient beaucoup à souffrir à cause du mauvais ordre qu'il y a dans les Venta ou Hôtelries qui se rencontrent sur les routes, l'achetai à Pampelune une Litiere & deux Mulets, & aiant augmenté mon équipage d'un second Valet qui entendoit très-bien à les conduire, je fis le voiage jusqu'à Seville accompagné de ma belle Sabadotte avec toutes fortes d'agréemens.

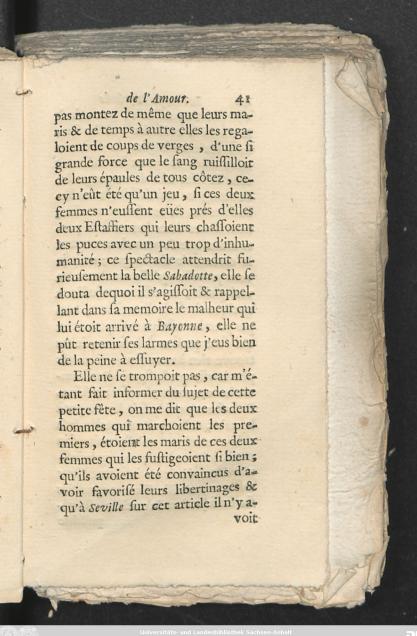
HL

66666666666666666666666666

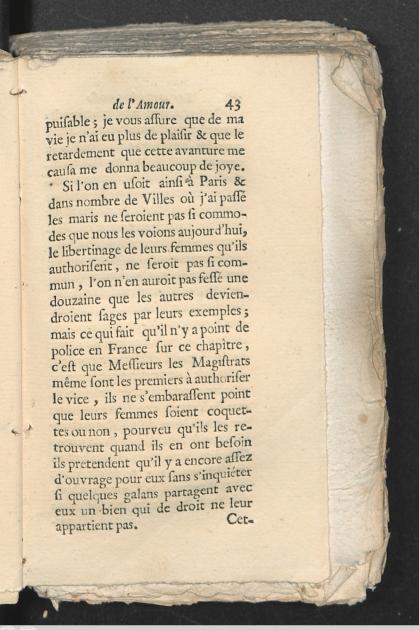
HISTOIRE

Extraordinaire où l'on verra la maniere dont on traite en Espagne les Maris qui ont la foiblesse de favoriser le libertinage de leurs Epouses.

TL se passa à nôtre arrivée une petite avanture qui déconcerta un peu cette belle fille, nous étions aux Portes de la Ville, lorsque nous apperçûmes un monde infini qui en étoit sorti pour voir une petiteTragedie pareille à peu près à celle que l'avois vû à Bayonne, dans laquelle Sabadotte avoit joué un si fâcheux personnage, c'étoit deux hommes montés sur deux bouriques portans chacun sur leurs têtes une des plus belles paires de cornes qu'on puisse jamais voir, ils étoient sans chemifes avec leurs fimples culottes & leurs femmes les suivoient pas à pas

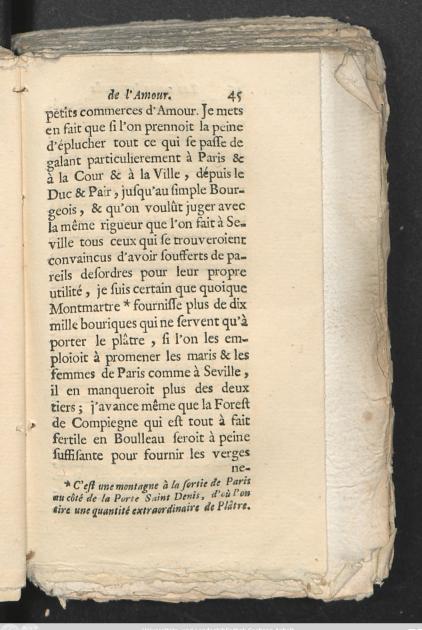


Les coups imprévus 42 voit point de raillerie, que c'étoit la punition ordinaire que les femmes étoient obligées de fouetter leurs maris & qu'on les fouettoit tout de suite afin de ne pas perdre de tems; ce qui faisoit pleurer Sabadotte me fit extrêmement rire, nous fûmes deux heures à la porte avant que de pouvoir entrer tant la ceremonie fût longue; mais je vous proteste qu'elle me donna un vrai plaisir, en effet cette justice a quelque chose de divertissant, non pas pour les acteurs mais pour ceux qui sont presens à la scene, je ne trouve rien à mon sens qui recrée plus la vue que la figure d'un homme les cornes en tête fur un Afne, & sa femme qui le suit les verges à la main, celle-cy étant regalée de la même maniere qu'elle traite fon mari, joignez à cela un peuple infini qui les suivoit en insultant à leur malheur par mille discours agreables fur un sujet dont la matiere est inépuisable



44 Les coups imprevus

Cette reforme auroit son merite pour ceux qui voudroient l'entreprendre, mais que de familles se trouveroient sans pain, sil'on empêchoit un Maître des Requêtes caresser la femme d'un Avocat au Conseil, un Conseiller de la Cour foûtenir tout le negoce d'un Marchand, qui eût cent fois abandonné fon commerce si sa femme n'eût pas répondu aux volontés de son Amant, un Procureur soûtenir son Huissier, un Partisan donner nombre d'emplois à la premiere beauté qui ne lui sera point cruelle; que de Grisettes à l'Hôpital si l'on leur défendoit leurs petites intrigues où elles trouvent tant de refources, que de Veuves exposées à un jeune perpetuel, que de vieilles mal fervies par de jolis Abbés & de jeunes Officiers, que ceux-ci seroient en mauvais équipage & souffriroient en campagne si la Cour n'authorifoit facilement tous ces sortes de



16 Les coups imprevus necessaires dans une pareille exécution.

Vous allez dire Madame que je donne ici une belle idée de la vertu des Dames Françoises & sur tout des Parisiennes, mais je n'avance rien dont je ne donne des preuves, n'en aiant que trop vû par moi même, je pourrois par consequent dire là-dessus bien de belles choses, fans outrer la matiere comme faisoit un homme de ma connoissance de Paris, qui assuroit que si quelqu'un indifferemment prennoit une raquette & une balle, & qu'il la jetta en l'air à quelque endroit que ce fut, sur quelque maison qu'elle tomba, il répondoit que c'étoit un endroit de commodité pour ceux qui aimoient le fexe ; Il vouloit même parier que si à l'avanture, les yeux bandés, dans une Eglise, au Bal, à l'Opera, à la Comedie, même dans une pleine rue, il accôtoit une femme ou une fille de tel-

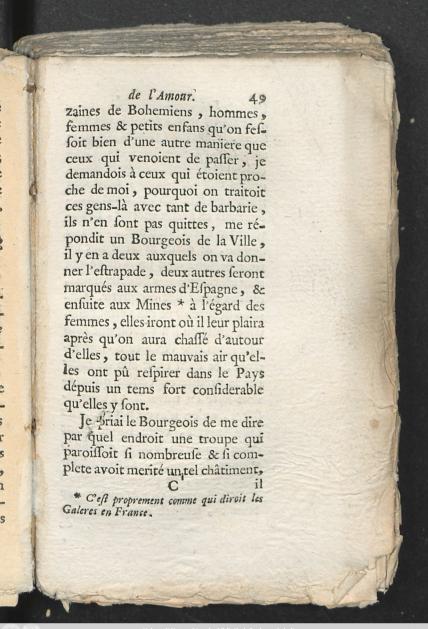
de l'Amour. telle qualité qu'elle fut, il prouveroit que sa conduite ne seroit pas fans reproche, & qu'elle auroit toutes les dispositions necessaires à faire, ou procurer du plaisir à un honnête homme. Mais je trouve que cette personne poussoit les choses un peu trop loin & qu'elle pouvoit s'y m'éprendre, car je connois Madame à Paris mille maisons comme la vôtre où l'honneur & la vertu sont tout à fait en recommandation, & je ne serois pas en peine de la desabuser sur toutes les erreurs, le vice à la verité regne à Paris plus que dans aucun lieu du monde, la raison en est des plus plausibles, cette Ville est une des plus grandes de l'Europe, les peuples ne s'y connoissent pas quoiqu'ils demeurent ensemble & dans les mêmes maisons tant la quantité en est grande & presque innombrale, celà fait qu'iln'est pas extraordinaire si l'on

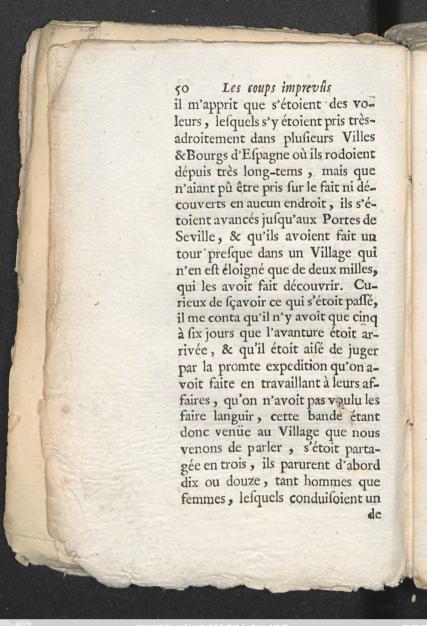
y trouve tant de libertins, mais ce n'est pas une preuve évidente que tous les habitans de cette grande Ville soient de la même trempe; j'y connois des familles comme je le viens déja de dire qui sont de vrais modèles de sagesse & de vertu.

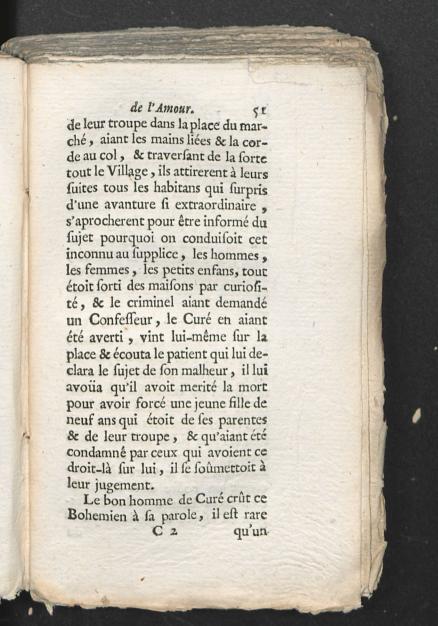
HISTOIRE

Très - particuliere de plusieurs Bohemiens qui sous pretexte de faire justice entr'eux, & de pendre un de leurs camarades volent effrontement partoute l'Espagne.

N Ous étions toûjonrs à la Porte de Seville sans pouvoir en aucune façon percer la foule, & nous esperions de moment à autre avoir la liberté d'entrer, lorsque nous retournant du côté de la campagne, nous vîmes encore venir à nous un monde infini qui suivoit deux douzaines







qu'un homme qu'on va pendre, & qui demande à se confesser ne dise pas la verité, il l'exhorta du mieux qu'il pût à bien mourir, & l'autre y paroissoit tout à fait déterminé, jamais affaire ne parût plus serieuse au Curé & à tous les spectateurs qui plaignoient le sort de ce miserable, & admiroient sa docilité, surpris au dernier point d'une si vigoureuse justice pour des particuliers.

Plusieurs étoient d'avis de s'opposer à la mort de cet homme,
d'autres ne s'en voulurent pas mêler, ensin dans le tems que chacun
raisonnoit sur cette affaire à sa fantasse, huit ou dix de la même bande s'étoient dispersées dans les maisons des plus riches habitans où ils
firent un très-gros butin & particulierement chez le Curé où ils forcerent un costre dans lequel ils
trouverent beaucoup d'or & d'argent en espece & plusieurs pieces
du

de l'Amour. 53
du même métail qui servoient à son
Eglise; cette expedition se fit avec
la derniere subtilité dans le tems
que le Curé lui même & tout son
peuple étoient abusez par la presence du criminel qui n'attendoit
que le quart d'heure de son exécution.
Comme il y avoit une potence
toute dressée dans la place du mar-

Comme il y avoit une potence toute dresse dans la place du marché, & que nos Bohemiens s'apperçûrent que le moment de la retraite n'étoit pas éloigné, celui qui paroissoit être l'executeur s'étant aproché du patient lui demanda s'il lui pardonnoit sa mort, l'autre lui aiant répondu fort tristement que oui, aussi-tôt il le sit monter à l'échelle & faisoit toutes les saçons necessaires pour lui faire saire le voiage de l'autre monde, lors qu'étant prêt en apparence à le jetter, un homme à cheval courant de toute sa force arriva avec un paquet à la main criant grace, grace de la part

Les coups imprevus part du Prince, aussi-tôt un de la troupe qui paroissoit avoir plus d'autorité que les autres, aiant ouvert ce paquet lût tout haut un grand parchemin par lequel il fembloit qu'on accordoit la vie à ce criminel, ordonna fur le champ qu'on le détacha, & après lui avoir fait prendre quelque ver de vin pour lui remettre les fens, ils prirent congé de cette illustre assemblée dont plusieurs & particulierement le Curé demeurerent encore long-tems sur la place à raisonner fur un évenement si extraordinaire & si peu attendu.

Il y eût plus des deux tiers des spectateurs qui pleurerent de joie à l'arrivée de la grace de ce criminel, étant tout à fait atendris d'un bonheur si inopiné, mais lorsque plusieurs en retournant chez eux & sur tout le Curé s'apperçûrent qu'on les avoit volés, leur pitié changea en rage, ils entrerent dans la der-

niere

de l'Amour.

55

niere fureur, & étant montes à cheval deux ou trois cens & aiant courus après ces honnêtes gens, ils ont étés assez heureux de les ratraper tous avec tout leur butin, &c les aiant amennés à Seville on procedoit lors de nôtre arrivée à l'exé-

cution de leur jugement.

La vue de ce dernier spectacle ne me fit aucun plaisir, il n'avoit rien que de très-degoutant, particulierement les femmes dont la peau étoit noire comme la cheminée, faifant voir des mammelles pendantes jusqu'à la ceinture qu'on ne pouvoit regarder sans quelque forte d'horreur; enfin le Carosse de Don Hieronimo de la Vega qui sçavoit nôtre venue, étant arrivée heureusement audevant de nous, il nous fit faire jour au travers du peuple, nous traversames ensemble une partie de la Ville, & nous aiant fait mettre pied à terre chez lui, nous trouvâmes un appartement C 4

ment preparé avec la derniere magnificence, lequel il avoit destiné pour nôtre reception.

Du Verdier avoit bien averti le Seigneur Hieronimo de mon départ de Bayonne pour Seville, il ne lui avoit point parlé qu'il y avoit une femme avec moi, n'en aiant pas de connoissance comme nous l'avons dit ci-devant, c'est ce qui m'avoit fait prendre la précaution de lui en écrire moi-même & de lui marquer qu'étant dépuis peu marié, ma jeune Epouse, n'avoit pas voulu permettre nôtre separation, que j'avois eu la foiblesse de consentir qu'elle s'exposa aux fatigues d'un long & penible voiage, qu'enfin je l'amennois à Seville où je le priois de me faire trouver un logement pour tout nôtre petit équipage.

Le Seigneur Hieronimo sçavoit trop bien vivre pour nous laisser loger ailleurs que chez lui, aussi nous y reçût-il avec des marques de tou-

tes.

de l'Amour. tes sortes de distinction, mais il foupconnoit furieusement le mariage que je lui voulois supposer, il ne m'en témoigna rien les premiers jours au contraire, il fit à Sabadotte toutes les honnêtetés qu'il eût pû faire à ma legitime Epouse si elle eût été avec moi, même il lui fit un present d'un diamant de prix qu'elle fut forcée d'accepter. Nous ne songeames d'abord qu'à nous reposer, je ne parle point du grand acciieil ni de la bonne chere qu'on nous fit dans cette maison, il n'est rien que le Seigneur Hieronimo n'inventa pour nous faire plaifir, il fçavoit parfaitement bien vivre, & avoit passé un tems trèsconsiderable en France & dans les Pays étrangers, il y avoit cependant un tems affez considerable qu'il étoit établi à Seville, il se fit un plaisir un jour de me raconter les principales avantures de sa vie, & comme elles me paroissent trèsfingu.

fingulieres, j'interromperai un peu la fuite des miennes pour vous en apprendre quelques particularitez.

AVANTURES

Extraordinaires du Seigneur Hieronimo de la Vega, ses Amours avec la belle Denogarot, son départ pour la Hollande, son naufrage sur les côtes de Biscaye.

E Seigneur Hieronimo est un homme d'environ cinquante ans, il n'étoit venu s'établir à Seville que pour certaines raisons que je rapporterai ci-après, c'étoit à Bayonne où il avoit pris naissance, toute sa famille y étoit encore établie, & il n'y avoit même que trèspeu de tems qu'il avoit perdu son bon homme de Pere qui y demeuroit aussi, dont il avoit été toute sa vie extrémement cheri, il le meritoit

de l'Amour. ritoit en effet, car c'étoit un des hommes du monde des plus accomplis, il avoit été élevé dans le commerce, & comme les premiers nées de sa jeunesse lui avoi peu donnés d'exercice, il se ta un vrai plaisir de m'en rapporter les évenemens, un jour que nous étions feuls ensemble dans un Cabinet extraordinairement frais au bout de fon Jardin aiant pris la parole, je ne puis me dit-il vous chacher une pensée que j'ai sur laquelle je crois que je ne me trompe pas vous allez dire que je suis bien curieux & que je me mêle d'une affaire qui ne me regarde point, mais enfin ce n'est que dans la vue de vous rendre fervice & de vous obliger que je vais vous ouvrir mon cœur, j'ai aimé continua-il plus qu'un autre, l'Amour m'a fait faire bien des extravagances que je n'aurai point de honte de vous avouer, mais auparavant permettez-moi de vous demander mander Seigneur du Laurent s'il est bien vrai que ce soit Madame vôtre Epouse qui est ici avec vous, ne connois sur cette matiere uivit-il, & je parierois tout mon bien que cette belle personne n'est rien autre chose que vôtre Maîtresse.

Ce discours imprevû auquel je ne m'attendois pas m'aiant extrémement surpris, un coloris m'étant monté tout à coup au visage, en découvrit beaucoup plus que ce que j'avois envie de déclarer, & Hieronimo ne voulant pas profiter du trouble où il me voioit, parlons d'autres choses me dit-il je m'apperçois bien que ce que je vous ai demandé vous embarasse, je n'ai pas envie de vous faire de la peine, non lui dis - je Monsieur puisque vous avez rencontré si juste dans cette occasion, je suis determiné à vous declarer la verité, cette Demoiselle que vous voiez avec moi n'eft

n'est point ma semme comme vous l'avez deviné, mais suivant les apparences j'espere qu'elle la deviendra, je l'aime & j'en suis aimé à un point qu'elle doit tout attendre au monde de ma reconnoissance. Cependant j'ai un Pere qui est mon Maître & dont je dépens absolument, c'est pourquoi en vous saissant un pareil aveu j'ose vous demander le dernier secret jusqu'à ce que je trouve occasion de faire agréer mon mariage dans ma Famille.

Je vous promets tout ce que vous me demandés, Seigneur du Laurent me répondit Hieronimo, la fince-rité avec laquelle vous vous confiés à moi me touche au-delà de ce que vous pouvés penser, j'entre dans tous vos plaisirs & dans vos peines, mais je veux vous faire voir que je suis vôtre ami dans cette occasion, je vous servirai au peril de ma vie & de toute ma fortune. L'aiant tendrement

drement embrasse & remercié de ses honnêtetés, ne soiez point surpris m'a-il dit si vous me voiez si facilement excuser vos petites soiblesses, j'ai eu les miennes & je vous proteste qu'à vôtre âge j'ai terriblement intrigué ma Famille, vous en allez juger par le recit que je vous vais faire.

Mon Pere m'aiant envoié faire mes études à Orleans, il s'étoit mis dans l'esprit de me pousser dans la Robe, & même avoit en vue de m'acheter la Charge de Lieutenant General de Bayonne, dont Monsieur Huraux de Lissague est aujourd'hui pourvû. Le Commerce de mon Pere étoit extrémement fort, fon bonheur & tous les gros profits que je lui voiois faire à mon retour d'Orleans me firent songer à suivre ses traces, & autant se trouvoit-il de disposition à m'avancer dans la Robe autant y trouvois-je du dégoût, il espera avec le tems



Je me jettai donc tête baillee dans le Commerce, & je fus affez heureux de m'en tirer dés le commencement avec quelque forte de fuccès, j'étois tout à fait cheri de mon Pere qui n'avoit que moi au

monde pour tout heritier.

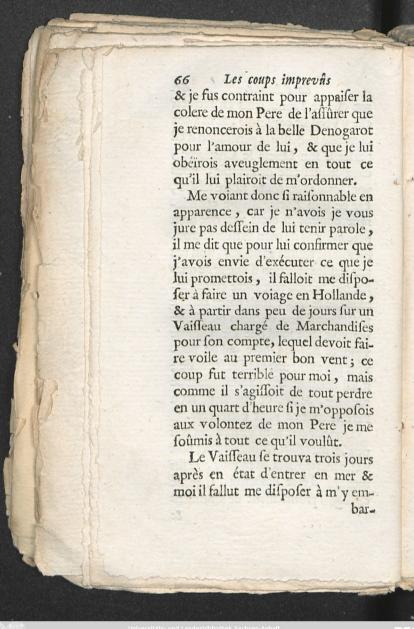
Comme il faut que les jeunes gens s'amusent à quelque chose pour s'occuper l'esprit, je cherchai à faire une Maîtresse sans songer cependant à aucun engagement qui pût me causer aucun préjudice. La Niéce d'un Chanoine qu'on nommoit Mademoiselle Denogarot, sut celle que je choisis pour l'objet de mes vœux, elle étoit extrémement jeune n'aiant pas pour lors plus de quatorze à quinze ans, elle étoit bru-

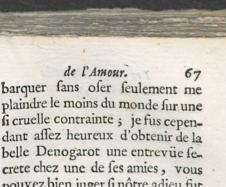
Les coups imprevûs 64 brune & passablement blanche, une taille & une gorge toute formée pour un âge si tendre, ses yeux étoient doux & perçans, en un mot c'étoit une beauté des plus piquantes qu'il y eût dans tout le Pays. Cette belle personne que j'avois viì à un Bal chez la Lieurenante de Roi, m'avoit tellement touché que je ne balançois pas à me declarer en fa faveur, & je fus affez heureux d'être parfaitement bien reçû de cette aimable personne, je lui donnai plusieurs petites fêtes dans lefquelles je lui fis connoître toute l'étendue de ma passion dont elle parût si satisfaite, que dés ce moment elle s'attacha fi fort à me plaire que ce que je croiois d'abord ne devoir être qu'un petit amusement, devint une affaire des plus serieuses de la vie qui me soit jamais arrivée, je poussai les choses si loin que sans garder aucunes mesures avec mon Pere, je promis à la belle Denoga-TOP

de l'Amour. 65
rot que je l'épouserois en secret si elle y vouloit consentir, & m'aiant demandé là-dessus la permission d'en parler à son Oncle le Chanoine, chez lequel elle demeuroit, nous pensames gâter toute nôtre affaire, car ce bon Ecclesiastique conside-

demande la-dessus la permission d'en parler à son Oncle le Chanoine, chez lequel elle demeuroit, nous pensames gâter toute nôtre affaire, car ce bon Ecclesiastique considerant comme il étoit vrai que mon pere informé de mon dessein le troubleroit de toutes manieres, non pas par la disproportion d'âge & de qualité qui se trouvoit entre cette Demoiselle & moi, mais parce qu'elle possedoit si peu de biens qu'elle ne pouvoit faire sond que sur la bonne volonté de son Oncle qui ne pouvoit pas avoir une grande étendüe; il lui désendit très-expressement de me voir, & avertit sagement mon Pere de tout ce petit commercé.

Un jour que je m'y attendois très peu, il me fallût essuier une des plus rudes mercuriales du monde, je sus menacé d'être desherité, si je ne changois promtement de sentimens

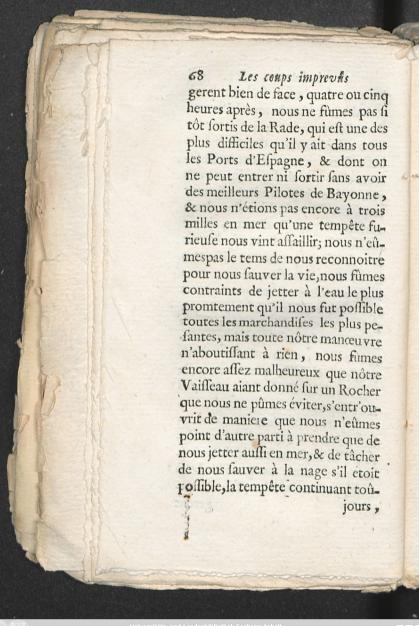




pouvez bien juger si nôtre adieu sur tendre & s'il y eût bien des pleurs versées de part & d'autre, je ne me souviens pas de la vie d'avoir tant soussert, que dans ce triste moment de nôtre separation, nous nous promîmes avant que de nous quitter une soi inviolable, & que si jamais nous étions nos maîtres nous nous épouserions à la premiere occasion, ensin nous étant embrassez, il fallût que nôtre amie nous arracha d'ensemble pour nous faire separer.

Je partis donc & m'étant embarqué suivant la volonté de mon Pere, j'en reçûs toutes les honnêtetés que meritoit une pareille obéifsance, cependant les affaires chan-

gerent



de l'Amour. jours, le tonnere, les éclairs, la grêle, la pluie ne nous permettoient es presque pas à cause du peu de jour 15 qui nous restoit de découvrir la tern re, dont nous n'étions pas éloigné ir de plus d'une demie lieue, chacun , s'arma de tout son courage, pour is moi qui heureusement sçavoit parfaitement bien nager, m'étant saisi d'une planche, je m'en sçûs si bien servir qu'à force de bras & de travail je gagnai heureusement terre, & me trouvai tout seul de mon ée quipage à trois quarts d'heures du Cap Breton, qui est un très-joli petit Bourg, dans lequel j'avois été élevé, & heureusement pour moi, ma nourrice y demeuroit, laquelle je trouvai au lit, étant arrivé chez elle à deux heures de nuit, l'étonnement de cette bonne femme ne fut pas petit de me voir chez elle par le tems qu'il faisoit & dans l'équipage où j'étois pour lors; enfin elle fit tout ce qu'elle pût pour me bien

bien recevoir, & s'étant levé après avoir appris ma fâcheuse avanture, elle me sit du seu avec un peu de paille moüillée dont elle découvrit son Poullaillier, en attendant qu'elle m'apprêta un Repas qui n'a jamais eu son semblable, & dont je vous vais faire le détail pour vous divertir.

DESCRIPTION

D'un Repas qui n'eût jamais son pareil, & qui pourroit servir de modéle si l'on avoit occasion d'empoisonner le Diable.

C Ette bonne mere nourrice pouvoit bien avoir pour lors foixante & quelques années, mais les fatigues qu'elle avoit eues durant fa vie l'avoient tellement défigurées, qu'aiant le visage tout rempli de rides, elle paroissoit plus de cent cent ans, un corps entierement extenué se faisoit voir par la fente d'une chemise dont la toile étoit beaucoup plus groffe que les voiles de nos Vaisseaux, elle n'avoit pas une dent dans la bouche, & lorfqu'elle l'ouvroit à peine la pouvoiton entendre tant elle avoit la voix cassée, les bras & ses mains n'étoient que des os rassemblés ensemble, enfin toute sa personne ou plûtôt cette machine mouvante étoit un veritable tableau de la mort; après avoir été une heure à fouffler jusqu'à perdre haleine sans pouvoir allumer sa paille qui étoit toute mouillée, enfin il se trouva assez de feu, non pas pour me ressuier mais pour allumer une chandelle de railine noire, qui au milieu de la fumée dont nôtre chambre étoit remplie, faisoit un luminaire des plus pitoiables.

Vous pouvez vous persuader par avance par ce petit commencement

que

Les coups imprevus que le reste ne fut pas mieux ordonné, cette pauvre femme étoit Veuve dépuis deux ans & se trouvoit dans la necessité, n'aiant aucun enfant ni personne pour la secourir que ses bras qui étoient hors d'état par leurs foiblesses de pouvoir servir, elle remua cependant tout son petit taudis, & aiant tiré d'un vieu coffre une douzaine ou deux de Limaçons avec un morceau de pain de Millet très-dur & moifi, elle m'excita à prendre un leger repas pour me remettre de la fatigue que je venois d'effuier.

La crainte que j'avois eu de perdre la vie dans le naufrage que je venois de faire, m'avoit entierement ôté l'appetit, & il me fut impossible de pouvoir seulement ouvrir la bouche pour pouvoir manger un morceau, outre que le repas n'étoit assurement pas de mon goût n'aiant de la vie pû digerer un limacon quelqu'appetit que j'aie eu,

étant

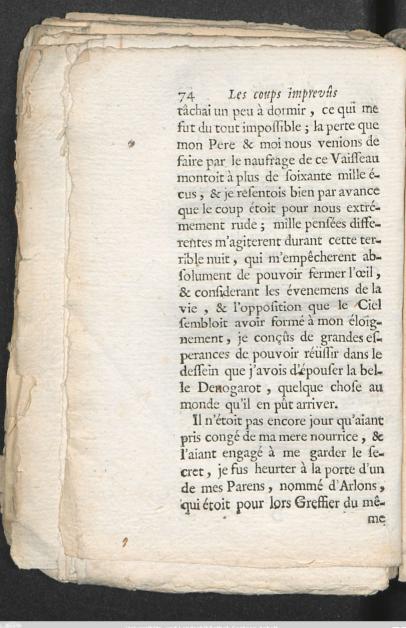
de l'Amour.

étant un mets pour moi que je n'ai jamais pû souffrir, qui sert pourtant de ragoût à des gens qui sont

bien plus delicats.

Je me contentois de lui demander si elle avoit quelque peu de vin ou d'autre boisson, étant extrémement alteré quoique j'eusse bû raifonnablement de l'eau de la mer elle m'apporta une petite cruche cassée en quatre ou cinq endroits, qu'elle avoit raccommodée avec quelques emplâtres de poix, elle me la presenta de sa belle main, m'assurant que c'étoit du bon poiré de deux ans, j'en bûs une gorgée dont je pensai crever, cette boisson se trouvant aigre & amer autant que de l'Absinthe, celà fait je la priai de se coucher, ce qu'elle sit étant ésoussée du travail qu'elle venoit de faire pour me recevoir.

Pour moi qui avoit besoin de repos je me jettai par terre où une pierre m'aiant servi d'oreiller, je



de l'Amour. 75 me Bourg, il vint m'ouvrir lui-même en chemise, & considerant l'état où il me voioit, fans chapeau ni perruque, avec une simple culotte de toile, sçachant mon départ pour la Hollande: ha Coufin s'écria-t'il tu as fait naufrage, après les premieres honnêtetés qui furent des plus triftes, comme il est aisé de concevoir, je lui fis le facheux recit)de nôtre naufrage, après avoir avalé deux ou trois vers de son bon a vin, qui me remirent beaucoup les el esprits: il me parût extremement touché de mon malheur, mais il avoit bien une autre inquiétude le c'est que son frere qui avoit souhaité voir la Hollande avec moi, s'eu toit embarqué sur le même Vaisseau & suivant les apparences j'assurois 14 que tout l'équipage qui étoit de quarante-cinq hommes, tant Maetelots que Passagers avoit peri sur m la côte, & que je ne croiois pas 5 9 qu'il y eût personne de rechapé que ê. D 2 ne

Les coups imprevus moi, effectivement il se trouva que son frere fut noie, & que de tout nôtre équipage il n'étoit rechapé qu'un jeune Matelot qui dés la même nuit avoit été porter cette cruelle nouvelle à mon Pere, de dire l'effet qu'elle produifit sur ce bon homme celà ne se peut exprimer, la perte de son fils unique qu'il croioit très-certaine n'étoit pas supportable, il en fut tellement faisi qu'il pensa expirer de douleur. La mort de ce frere apporta à d'Arlons plus de quarante mille livres de biens, à quoi il ne s'attendoit pas, ce qui lui fit changer l'é-

tat de sa fortune en un moment, & servit fort à le consoler de cette perte, quoiqu'il l'aima infiniment.

Il y a quatre lieues par terre de Bayonne à Cap Breton, & j'eusse bien fouhaité sçavoir tout ce qui s'y passoit sans y être vû, je proposois à d'Arlons de cacher ma rewaite chez lui, & de trouver bon

que

de l'Amour. que le même soir deguisé en Paisan, je me rendisse à Bayonne incognito; je voulois pour le coup sçavoir si la belle Denogarot m'aimoit veritablement, & je ne pouvois pas avoir une plus belle occasion que d'apprendre de quelle maniere elle auroit reçû la nouvelle de ma mort. D'Arlons qui étoit un jeune homme à peu près de mon âge aprouva tout ce que je voulus; j'arrivai à Bayonne sur le soir, & m'étant glissai deguisé comme je le viens de dire, je m'introduisis adroitement dans le logis de la bonne amie de ma Maîtresse, où m'étant fait connoître à elle, j'appris avec bien de la joie que la belle Denogarot étoit au desespoir, qu'elle versoit des torrens de larmes, qu'elle s'étoit presque arraché tous ses beaux cheveux, & qu'à la nouvelle de mon naufrage, une fiévre chaude l'avoit tellement saisse que proferant mon nom à tous les momens, elle faisoit PI-

Tes coups imprevus
pitié à tous ceux qui étoient auprès
d'elle, qui craignoient une suite sumeste de cette avanture.

Quelle joie pour un Amant d'apaprendre une si agréable nouvelle, je voulus dans le moment l'aller trouver pour me jetter à ses pieds, & lui dire que sa fidelité aiant fait sur moi tous les bons effets qu'elle meritoit, j'allois tout disposer pour l'obtenir de mon Pere ou me percer le cœur à sa vue.

Cette bonne amie me remontra fagement qu'il ne falloit pas aller si vîte en cette occasion, elle me sit trouver bon qu'elle m'enserma dans sa chambre, & sut seule avertir la belle Denogarot de ce qui se passoit, quoiqu'elle prit son tems pour lui dire une si agréable nouvelle, qu'il n'y eût personne auprès d'elle, son esprit étoit tellement troublé qu'il lui sut impossible de lui faire comprendre la verité de ma resurrection.

Il fallût remettre à un tems plus favorable à lui guerir l'esprit làdessus, & quoique je susse très-aise de voir à quel point s'étois aimé, ma joie se trouvoit contre-balancée par la crainte où j'estois de perdre cette aimable personne, étant comme je l'apprenois d'un quart d'heure à l'autre dans un état à tout apprehender pour sa vie.

D'un autre côté l'on me vint dire que mon Pere étoit dans un extréme danger, & qu'il falloit promtement me montrer si je ne voulois être cause de sa mort, quelque resolution que j'eusse prise de cacher mon retour dans l'esperance que je m'étois sigurée de pouvoir voir ma Maîtresse avec plus de liberté restant à Bayonne ainsi caché, je considerai que je risquois trop sous un pareil deguisement, je pris le parti de me découvrir promtement, & m'étant rendu à la maison de mon Pere, ma viie sit en un quart d'heu-

D4

re ce qui ne seroit jamais arrivé de la vie.

Il oublia tout d'un coup la grosse perte qu'il venoit de faire, & ne pouvant presque croire ce qu'il voioit m'embrassant en laissant repandre une infinité de larmes de joie, je ne me soucie plus me dit-il de mourir à present puisque je revois mon fils, l'unique apui de ma samille, j'avois tort de le vouloir éloigner de moi comme j'ai fait, le Ciel m'en a puni par la perte de très gros biens, mais ce n'est rien puisque je le retrouve.

Enfin m'aiant donné toutes les marques d'une amitié paternelle, & voulant profiter de l'état attendritel que je le voiois, je me jettai à fes pieds & lui demandois par grace les larmes aux yeux de vouloir bien me permettre d'épouser la belle Denogarot, oui me répondit-il, j'y consens, & si elle a peu de biens comme il n'est que trop de vrai,

i'en;

i'en ai suffisament pour vous deux, quelque groffe perte que je vienne de faire ; allez me dit-il lui faire fcavoir cette agréable nouvelle, ic scai qu'elle vous aime au-delà de ce que je pensois, vous ne pouvez qu'être heureux avec une fille aussi

aimable qu'elle est.

Aiant promtement changé d'équipage je me rendis au logis du Chanoine Oncle de ma belle Maîtresse, qui me reçût comme un homme qu'il voioit revenir de l'autre monde, & fans autre compliment m'aiant fait passer dans la chambre de sa Niéce, je la vis toute étendue sur un lit entre les bras de quatre femmes qui la tenoient de toutes parts pour empêcher les mouvemens violens que sa siévre chaude lui causoit, je m'entendis nommer plusieurs fois de sa belle bouche d'où il sortoit des sanglots & des soûpirs qui faisoient crever de douleur toute l'assemblee.

Je m'approchai d'elle, je lui pris

un bras & lui parlant d'une voix assez élevée pour me faire entendre, il ne me fut pas possible de me faire reconnoître, ses yeux étoient tout à fait égarez, les mots qu'elle proferoit n'avoient aucune suite, après une grande chaleur fuccedoit un frisson extraordinaire, enfin on ne sçavoit que juger de l'état pitoiable où se trouvoit cette pauvre fille, tous les Medecins de la Ville la vifiterent qui dirent tous d'une voix, qu'il y avoit un danger extréme pour sa vie, & qu'il n'y avoit au monde que moi qui la lui pouvoit fauver.

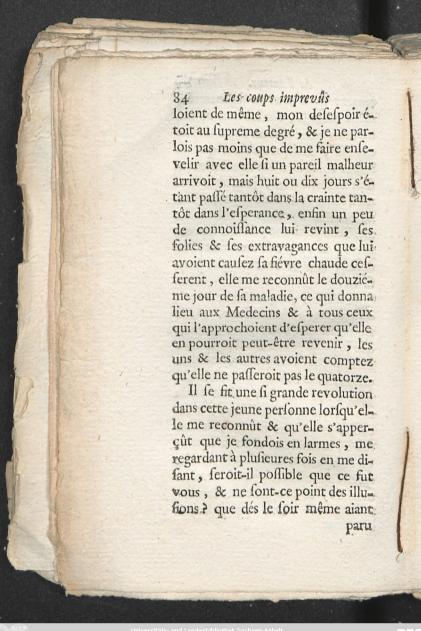
J'étois tellement penetré de douleur à la viie de cette chere Maîtresse, que je craignois à tout moment de perdre, que saiss de toutes sortes d'apprehensions, je ne pouvois proserer une seule parole; la victoire que je venois de gagner sur l'esprit de mon Pere par le consen-

tement.

33

tement qu'il m'avoit si genereusement accordé, eût été dans un autre tems pour moi un sujet de joie excessif, mais tremblant que sa bonne volonté n'eût en cette occasion aucun merite, je m'abandonnai à toute sa douleur dont un jeune homme qui aime éperduement une belle personne pouvoit être capable, la voiant dans un état à me donner lieu de tout craindre pour sa vie.

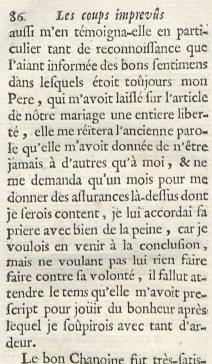
Je n'avois pas grand tort d'avoir de pareilles apprehensions, elle se trouva si mal cette premiere nuit que je passai près d'elle sans vouloir absolument l'abandonner, que nous crûmes cent sois qu'elle alloit expirer entre mes bras, aiant perdu toute sorte de connoissance, la seconde journée ne sut pas plus heureuse, la troisséme ni les suivantes; on comptoit & moi tout le premier qu'elle ne releveroit jamais de cette maladie, & les apparences le vou-



de l'Amour. ficures rougeurs fur ur fon vilage, l'on res

paru plusieures rougeurs sur son corps & fur fon vifage, l'on reconnût qu'elle étoit attaquée de la petite verole; voici un nouveau furcroît de chagrin pour moi auquel je ne m'attendois pas, mais comme après mille apprehensions de la perdre que je venois d'effuier, il ne me restoit plus rien à craindre, ce nouvel incident ne me causa pas grand allarme, au contraire les Medecins m'assurerent qu'ils répondoient de sa vie si une fois la petite verole venoit bien à fortir, enfinaprès plus de trois mois de maladie durant lesquels je ne l'abandonnois pas d'un moment, sa santé commença peu à peu à se retablir, elle reprit son embompoint & enfin imperceptiblement elle redevint plus belle qu'elle n'avoit jamais été.

Il faut convenir qu'elle étoit redevable de bien des choses à tous les soins que nous avions pris les uns de les autres près de sa personne, aussi



Le bon Chanoine fut très-satisfait de nôtre conduite en cette occasion, il aprouva toutes nos actions & savorisant tout à fait nos justes amours, il consentit à nôtre

mas

de l'Amoux.

mariage du meilleur de son cœur; nous étions donc pour le coup au comble de nos joies, jamais deux personnes qui s'aiment uniquement n'ont ressenti tant de plaisir dans ce moment par l'esperance d'une union prochaine, mais dans le tems que nous croions nos affaires les plus avancées il survint un retour imprevû qui derangea tout à coup nos belles esperances & fit évaporer toutes nos fausses idées.

Mon Pere par un caprice auquel je ne m'attendois pas, voiant nôtre mariage près de sa conclusion, me fit entrer dans son Cabinet un jour que je m'y attendois très-peu, & la me flattant un peu plus qu'à l'ordinaire, il me demanda si j'aurois assez de force sur moi pour lui accorder une chose qui le touchoit beaucoup, je lui répondit qu'il étoit le Maître de ma vie & de tout ce que je possedois au monde, pourvû que dans ce qu'il avoit à me propofer Les coups imprevus fer il ne s'agit de rien qui fut contraire à la passion que j'avois pour la belle Denogarot.

Ce n'est que sur cet article me répondit-il sur lequel j'ai à vous entretenir, & quelque parole que je vous aie donné avec trop de soiblesse, il n'est pas possible continua-il que je vous laisse épouser une sille sans biens: vous avez surpris, il est vrai mon consentement, j'ai donné les mains à ce mariage, mais heureusement que je suis encore le maître de cette affaire par toutes sortes d'endroits, & que je puis quand même vous ne le vouderiez pas vous empêcher de pousfer les choses plus loin.

Cependant je voudrois bien que de bonne grace vous voulussiés mons fils vous en raporter à moi sur le choix de la personne que je vous destine, j'ai une fille entre les mains qui aura plus de cent mille écus de biens, jeure, jolie, biensaite & de

très=

très-bonne Famille qui vous convient tout à fait, celà doit beaucoup tenter un jeune homme comme vous, car enfin vous aurez du bien après ma mort il est vrai si vous étés raisonnable, je vous le conserverai, mais sans celà en un quart d'heure par l'alliance que je vous propose vous allez vous trouver dans le moment aussi riche que moi, & vous ferez une des bonnes maisons qu'il y ait dans tout le Pays.

Ce discours auquel je m'attendois si peu aiant malgré moi arraché de mes yeux quelques larmes, je ne pus y répondre un seul mot, je me retirai dans ma chambre comme un desesperé, mon Pere me dit en le quittant, l'affaire vous est sensible mon sils je le vois, c'est une marque de vôtre bon cœur, allez me dit-il en me frapant sur l'épaule faites là-dessus vos resexions à loisir, je vous donne quinze jours pour y penser & pour vous disposer

a venir avec moi à Bourdeaux vois la personne que je vous destine.

Lui aiant donc fait une profonde reverence sans lui dire un seul mot ie m'abandonnai au dernier desespoir, je fus deux jours sans pouvoir ni boire ni manger & même ne me sentant pas affez de force pour aller annoncer une si terrible nouvelle à celle qui faisoit tous les plaifirs que j'avois dans la vie, je me condamnai à quelques jours d'absence dans la crainte que j'eus de lui renouveller ses douleurs par un changement si subit & si peu attendu, je feignis donc une petite maladie, mais comme je l'avois trop bien fervie dans celle dont elle venoit de fortir, elle ne balança point sur le pied qu'elle étoit avec moi à me venir rendre visite, & m'aiant trouvé seul dans un fauteuil en Robe de chambre dans une extrême reverie ne l'aiant pas même entendu entrer, que veut donc dire ceci Monde l'Amour.

91

Monsieur, me dit-elle en me tirant par le bras, & à quoi revez vous je vous prie, je suis très-seure que ce

n'est pas à moi.

Vous vous trompez ma belle lui répondit-je tout interdit, c'étoit à vous même à qui je pensois lorsque vous étes entrée, & l'aiant fait asseoir je lui contai tous les malheurs dont mon Pere m'avoit menacé, elle se plaignit très-fort de ce que je ne l'avois pas avertie dés le premier quart d'heure de toute cette affaire, ensuite elle me demanda qu'elle étoit ma resolution là-dessus? de mourir lui répondisje, mille fois plûtôt que de changer, nôtre conversation fut des plus tendres du monde; je lui promis que je n'aurois jamais la foiblesse d'accorder à mon Pere ce qu'il fouhaitoit, je lui réiterai tout ce que je lui avoit promis avant mon naufrage, & je lui proposai même de l'enlever & de la conduire à Paris malgré mon Pere & tous ceux qui s'en voudroient mêler, elle me dit qu'elle eût bien voulu avoir le confentement de fon Oncle là-dessus, mais lui aiant fait connoître de quelle consequence il étoit de traiter cette affaire avec un grand secret, elle se determina à me suivre sans en parler à personne aussi-tôt que je voudrois partir.

Ce consentement accordé de si bonne grace me donna une extrême fatisfaction, nous nous jurâmes un amour éternel, & je lui promis en nous separant que j'allois mettre la derniere main à cet ouvrage, en effet dissimulant beaucoup avec mon Pere sur cette affaire, je disposois les miennes avec une extrême diligence pour faire reuffir mon grand dessein, j'eus recours au Juif Samuel pour me faire toucher une groffe somme à Paris, & enfin dans le tems que mon Pere quine se mefioit de rien, étoit allé passer quelques

de l'Amour.

ques jours à Saint Jean de Luz chez un de ses amis, je m'en fuis avec la belle Denogarot dans une Chaife de Poste que j'avois fait tenir prête chez Samuel, & fans craindre qu'on courût après nous, nous nous rendîmes à Paris à petites journées n'aiant aucunes affaires pressées que nôtre mariage, lequel fut consommé dés la premiere nuit de nôtre fortie de Bayonne fous nôtre bonne foi avec promesse sur tout ce que nous avions au monde de plus facré de le ratifier en face d'Eglise aussitôt que nos affaires seroient plus tranquiles.

J'avois eu la précaution en chemin d'écrire à mon Pere une lettre pleine de respect, ma jeune Epouse avoit fait la même chose à son Oncle, & ensin leur laissant avaler la pilule, m'étant toujours muni de cinq ou six cens Pistoles, en attendant la remise de Samuel, nous simes nôtre voiage avec tous les plai-

firs

firs qui accompagnent ordinairement de jeunes gens qui s'aiment » & qui après mille allarmes se trouvent unis par des liens agréables & si doux.

Je ne vous dirai point quel fut le desespoir de mon Pere, de se voir ainsi la dupe de cette affaire, il voulût s'en prendre au Chanoine, l'Oncle de ma semme, l'accusant de nous avoir donné de si mauvais conseils, mais celui-ci tournant l'affaire d'un autre sens, lui sit dire que s'il ne consentoit de bonne grace à nôtre mariage, il alloit agir contre lui & contre moi, & traiter cette action comme un Rapt qu'on lui avoit sait de sa Niéce.

La chose bien consultée mon Pere sut obligé de se taire & de laisser le Chanoine en repos, qui en particulier n'étoit point saché que l'affaire sut arrivée ainsi, étant très-content que sa Niéce sut entre mes mains, sçachant bien que je

de l'Amour. 95 ne l'amuserois pas & que le tout se termineroit par un bon mariage mais mon Pere se fit tenir à quatre pour y consentir, & em attendant qu'il s'y determina, nous eûmes tout le tems de voir Paris, & de nous promener dans tous les beaux endroits de cette charmante Ville, nous fûmes voir la Cour plusieurs fois à Versailles, nous visitames toutes les Maisons Roiales, Marly, Trianon, S. Germain, Meudon, nous fûmes à Vincennes, au Bois de Boulogne, aux Thuilleries, au Jardin du Roi, à la Comedie, à l'Opera, à la Foire S. Germain, & generalement dans tous les endroits où nous crûmes trouver quelque plaisir sans m'embarasser aucunement de la dépence que le voiage me causoit, Samuel aiant eu soin de me faire tenir très-regulierement deux cens Pistoles tous les mois durant tout le séjour que je fus en France, Mon-

Les coups imprevis Monfieur Petit Controlleur de Monsieur le Duc de Vendôme, nous avoit donné un appartement au Temple chez Monsieur le Grand Prieur où nous étions logez magnifiquement, & comme dans ce temslà on persecutoit extraordinairement les gens qui étoient dans la Finance, nous avions tous les jours de nouvelles Comedies à leur sujet, puisque c'étoit justement dans ce lieu-là où ils se refugeoient lorsqu'ils vouloient se mettre à couvert de quelques disgraces, nous nous promenions très souvent dans le Jardin du Bailli lequel est assez bien ordonné, & un soir que nous nous étions joints avec plusieurs Financiers qui nous contoient pour fe foulager leurs petites difgraces, & comme on étoit prêt de se separer quoiqu'il fit alors le plus beau clair de Lune du monde, le Bailli entra d'un air tout à fait joieux nous fit part de l'ayanture suivante. HL le

10

nd

li-

1S=

e-

la

et,

ce f

U-

us

ns

ez

us

-i-

ur

es,

)a-

au

illi

ux

te.

HISTOIRE

D'un Traitant General de France qu'i étant arrêté pour plusieurs millions, s'échapa très-adroitement de la prison de Saint Martin.

I E vous retirez pas encore nous dit-il Messieurs si promtement je vous prie, il va paroître ici une piece nouvelle qui va bien intriguer du monde. En effet dans le même moment on vit arriver un grand jeune homme affez bien fait l'épée au côté, criant de toute sa force, nous les tenons, nous les tenons vivat &c. il étoit suivi de dix ou douze autres personnes qui portoient pareillement l'épée, au milieu desquelles Delimech fut reconnu par toute la troupe, lequel étoit en manteau d'écarlate, avec une veste desous, brodée d'or, & une fina.

fimple caleson de toile blanche, plusieures Dames sortirent de leurs appartemens pour le venir recevoir, ce ne furent qu'embrassades que caresses, & que sêtes extraordinaires qui lui surent faites par tous ceux qui se trouverent à son arrivée, & il sembloit que le Roi étoit entré dans le quartier de ce Temple dans ce même moment, tant la joie sur grande & sincere lorsque les parens & les amis de Delimech le virent ainsi paroître triomphant de ses ennemis.

Pour entendre bien cette histoire qui a fait un très-grand bruit dans Paris, mais dont très-peu de perfonnes en ont sçû le détail au juste qui merite toutes sortes de curiositez, il faut reprendre les choses de plus loin & je les vais raporter continua Hieronimo de la même maniere que mes amis me l'ont racontées lorsque j'étois à Paris: Delimech étoit un Partisan de la première

de l'Amour.

miere volée, dont le nom commençoit à faire bien du fracas dans le monde, il avoit pour lors trenre-quatre à trente-cinq ans, en aiant travaillé durant dix, avec asfez d'application & de bonheur sa personne & ses manieres reviennent assez, c'est un cœur de Roi pour servir, ses amis & sa famille qui est des plus nombreuses & une des meilleures de Paris, ce qui le distingue des autres Partisans qui sont pour la plus part tirez de la lie du peuple, avec tout celà il s'en fait beaucoup à croire, il croit avoir beaucoup plus d'esprit qu'on ne lui en trouve, mais ceux qui le pratiquent & qui le connoissent à fond, ont facilement reconnu que ce n'étoit jamais un homme né pour les affaires mais bien pour les plaisirs & la debauche, & ont toûjours remarqué qu'il y avoit beaucoup plus d'ostentation dans son fait qu'aucune solidité.

Deli-

Les coups imprevus Delimech a extrémement voiagé & a vû dans sa jeunesse presque toute l'Europe étant de retour de Rome, il se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, mais soit qu'il n'eût pas les dispositions, les forces, ni la capacité d'exercer cette profession, il n'est jamais revenu à personne qu'il ait plaidé une seule cause, il abandonna proprement le bareau aussi-tôt qu'il y entra, & aiant été affez heureux de trouver une direction generale dans la Province de Normandie, il y passa plufieurs années & y amassa de gros biens, dont il avoit très-besoin, la famille n'étant pas des plus riches, & croiant avoir affez de genie & d'industrie pour les multiplier, il se faufila tellement dans toutes les affaires, qu'au bout de sept à huit ans on le vit à la tête de nombre de Traitez generaux avec tous les fameux Partifans de France & du premier ordre ; la fortune qui de l'Amour.

qui lui avoit rit durant plusieurs années ne s'étoit pas encore lassée de le favoriser, tout ce qu'il entreprit lui succeda à souhait durant les deux premieres années qu'il revint s'établir à Paris, il faisoit des traitez de plusieurs millions aussi hardiment que s'il les eût eus dans sa bourse & risqua non-seulement tout ce qu'il avoit acquit durant plus

fieures années, mais encore profitant des bourses de nombre de particuliers qui donnerent sottement dans les entreprises qu'il fit avec beaucoup de legereté, il exposa

bien du monde dans de grosses pertes dont ni lui ni eux ne se releveront de la vie, un seul traité mal concerté ajant causé un dérange-

concerté aiant causé un dérangement à Delimech qu'il ne reparera jamais.

On ne peut se dispenser d'avouel à son avantage qu'il a été la dupe de sa franchise & que plusieurs personnes le sçachant d'une trop gran-E 3

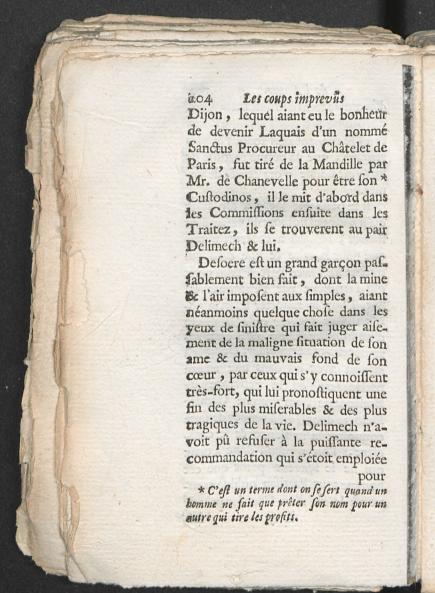
rsitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anf

Les coups imprevus de bonté, lui ont attiré la disgrace qui lui est surveniie, en abusant de ces facilitez, & du peu de soin qu'il donnoit aux grandes affaires dont il étoit chargé, aimant comme nous l'avons déja dir , beaucoup les plaisirs & très-peu le travail, ce qui est le vrai pronostic de la ruine d'un Financier; plufieurs des affociez de Delimech profitans de toutes ces foiblesses lui ont fait faire des affaires dont ils ont tirez les fruits, les uns en ont profitez par de mauvaises manœuvres, les autres sont morts, en lui emportans de grosses fommes, enfin cette groffe fortune si aparante & qui surprenoit toute la terre, cet homme dont le credit étoit devenu tout puissant dans Paris, tout ce grand fracas qu'il fit par la magnificence de son équipage, de son train, de ses meubles & de ses maîtresses, toutes ces beautez & ces belles esperances dont Paris étoit ébloui, un quart d'heude l'Amour.

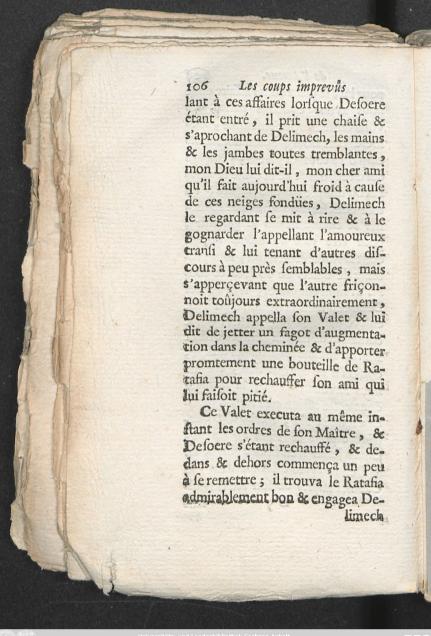
103

d'heure de tems détruisit cette grande fortune & terraça le jeune Phaëton, le rendant plus soûmis & plus rempan, que sa bonne fortune ne lui avoit donné d'orgüeil & de vanité.

Il se passa une scene à son sujet qu'il n'est pas possible de passer sous filence, l'action a été trop publique pour la taire & elle est d'une qualité à en faire part à tous ceux qui l'ignorent par l'énormité du fait. Pour la raporter selon la verité il faut sçavoir qu'à la priere d'un Ministre d'Etat qu'il n'est pas ici necessaire de nommer, Delimech affocia avec lui dans une affaire particuliere de la Province de Bourgogne, un nommé Gautier Desoere dont il est à propos de faire connoître la naissance & le caractere, l'on apprend donc à ceux qui ne le sçavent point que cet homme tout Partisan qu'il se trouwe est le fils d'un Chartier près de E 4



de l'Amour. pour lui, la place dans l'affaire dont nous avons ci-dessus parlé, les voilà donc affociez ensemble, Desoere étant Bourguignon donna des emplois à tous ses parens, s'empara des directions & de la caisse & après l'avoir dissipée par une lacheté & un tour dont son associé ne pût se mefier & encore moins fe garentir, pour être paié du même argent dont Desoere étoit nanti, sous prerexte de billets de societé & sous N. 2. nom emprunté, il fit arrêter Delimech dans sa maison d'où il fur enlevé par quarante Archers qui le conduisirent dans la prison de Saint Martin comme un criminel d'Etat, quoiqu'il ne lui dût rien, comme nous l'avons déja dit; la maniere dont cette action que tout le monde a sçû se passa, merite d'être expliquée pour ceux qui l'ignorent, Jamais Judas n'en fit une plus belle. Delimech étoit habillé dans son Cabinet auprès de son feu travaillane



de l'Amour. limech à en boire aussi pour lui tenir compagnie. Sur ces entrefaites il entra deux amis communs qui aiderent avec plaisir à vuider la bouteille, & comme on faifoit fortement la guerre à Desoere, au sujet du refroidissement qui lui étoit survenu, l'on fut très-surpris d'entendre dans la Cour un furieux bruit des gens armez lesquels aiant culbutez tout ce qui se trouva à leur paffage dans la Cour & fur l'Escallier se firent bien-tôt voir dans le Cabinet de Delimech qui ne comprenoit pas ce que ce pouvoit être, mais il en fut bien-tôt éclairci, sept ou huit hommes l'épée & le pistoler à la main, jurant & reniant à leurs aises étant entrez, demanderent of étoit Delimech, ils vouloient l'arrêter prisonnier, & ne sçavoiens comment le distinguer d'entre ces deux amis qui étoient survenus; à l'égard de Desoere ils ne pouvoient s'y m'éprendre, puis qu'il faut sçavoir que c'étoit lui, qui faisoit remuer toute cette machine & qu'ils n'étoient entrez que par ses ordres, trahison qui n'eût jamais d'exemple, & dont lui-même en sut saisi d'horreur avant qu'elle sut executée.

Pour mieux couvrir son jeu, Desoere faisant le surpris, morbleu, dit-il Messieurs se tournant du côté des amis Delimech, fouffrirons nous qu'on vienne faire une pareille allegarade dans la maifon d'un de nos amis, non je ne permetterai famais, & il faut que je passe mon épée au travers du corps d'un de Ses marauts, en effet s'étant mis en devoir de la mettre hors du foureau If fit figne avec le bout de fa lame en montrant Delimech que s'étoit celui qu'il falloit arrêter, on desarma Desoere pour la forme, & son associé fut conduit en prison sans. aucune resistance de la maniere que mous l'avons ci-devant dit; l'effronf

10

d

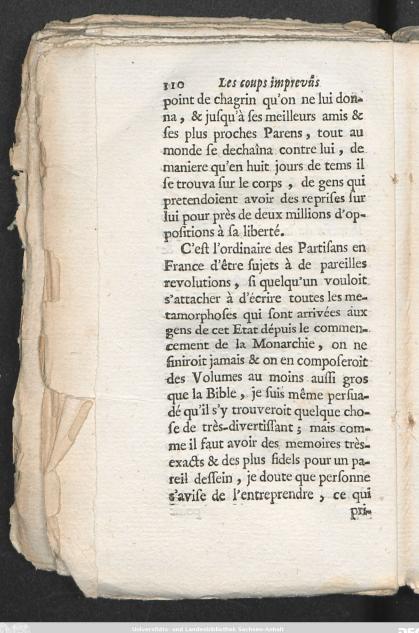
n

10

de l'Amour 109 fronterie de Desoere fut poussée encore bien plus loin, il vint voir Delimech auffi-tôt, & lui fit toutes fortes d'offres de service, mais l'autre faifant reflexion sur ce qui s'etoit passé, & aiant remarqué le signal que Desoere avoit fait dans son Cabinet aux miserables Hapechairs se mesia de la verité, il ne sut pas long-tems sans la reconnoître, & si Desoere ne se fut retiré dans le même moment, il est certain que dans la fureur où étoit Delimech d'une action si detestable, il fut ar-

Il n'est pas possible d'exprimer le fracas que sit dans Paris l'emprisonnement de Delimech tous ceux qui lui avoient prêtez de l'argent pour soutenir les grosses entreprises qu'il avoit saites le vinrent accabler, chacun voulant qu'il leur donna des assurances, & comme celà lui étoit impossible aiant mis tous ces sonds dans les cosses du Roi, il n'est point

rivé quelque grand malheur.



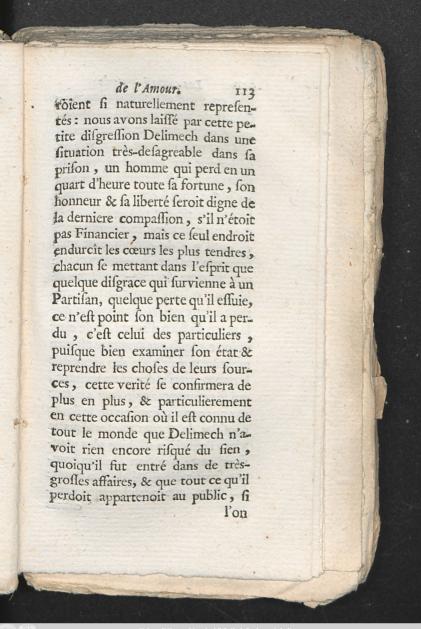
TIT

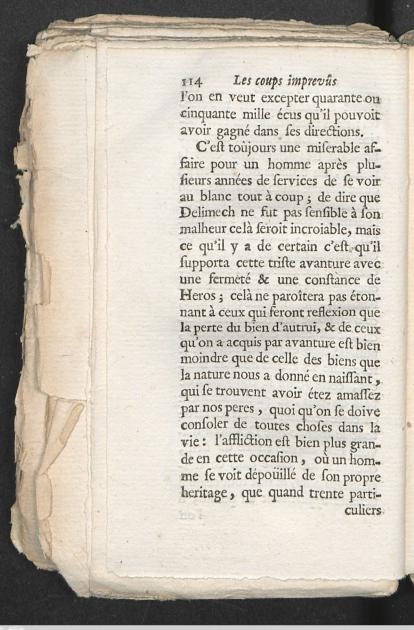
privera affeurement le public de nombre d'évenemens finguliers & aussi curieux qu'il s'en soit passé dans l'univers, puis qu'il y a dans la Finance des hauts & des bas fi extraordinaires, & si peu attendus, si agréables & si naturels par toutes les intrigues amoureuses & toutes fortes de diverfitez plaisantes qui s'y rencontrent, que quoiqu'il s'y trouve quelquefois des avantures tragiques, des emprisonnemens imprevûs comme celui dont nous venons de parler, des lâchetez fans exemple, des horribles perfidies, des trahisons énormes, des banqueroutes frauduleuses, des vols particuliers & publics, des gens conduits au Pillori, des portraits des jolis hommes exposez en place de gréve, d'autres condamnez à quelque bannissement, après la ceremonie de quelques petits tours de Ville en bonne compagnie, ceuxa s'exiler volontairement de leur

P20

patrie pour éviter de justes poursuites de leurs creanciers qui les feroient pourir dans des prisons, ceux-là faire des voiages forcez sur mer, & ensin les autres faire des tours de souplesses & si bien concertées entr'eux à la vue de toute la France, que les plus indifferens ne pourroient s'empêcher d'y prendre quelque plaisir & d'en rire malgré tout ce qui s'y rencontreroit de sur neste.

Il est certain qu'une pareille histoire bien detaillée auroit de grands
agrémens pour ceux qui connoîteroient particulierement les Acteurs,
les autres par tous les differens
changemens qu'ils verroient faire à
un homme durant la vie ne pourroient que prendre beaucoup de
plaisir en les lisant, mais ce qui interesseroit davantage le public c'est
qu'il apprenderoit au moins le secret de se garentir des mêmes malheurs, dont les exemples lui seroient





de l'Amour.

Euliers qui ont risquez à gagner
comme lui ou du moins à tirer de

comme lui ou du moins à tirer de gros interêts de leur principal partagent avec le Partisan qui tombe en disgrace un peu de sa mauvaise fortune. Je vous dirai là-dessus une petite avanture qui ne servira qu'à vous desennuyer du long recit de toutes les autres.

4444444444444444

1

C

S

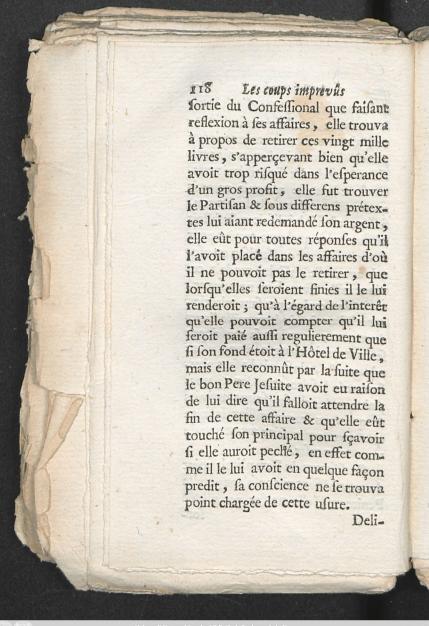
HISTOIRE.

Plaisante consolation, d'un Pere Jesuité envers sa Penitente.

IL me fouvient d'un trait assez plaisant d'un Pere Jesuite de la rüe Saint Antoine à Paris; il avoit une Penitente, que je ne veux point nommer parce qu'il s'agit de confession & d'un cas de consciences dans un tems de Jubilé s'étant prosserné au pied du Reverend Pere Jesuite, elle s'accusa d'usure, & entre autres d'avoir fait valoir vingt

Les coups imprevus wingt mille livres qu'elle avoit en argent comptant, dont un Financier lui faifoit dépuis six mois un revenu de deux mille livres de rente qui est le denier dix. Le bon Pere l'aiant écouté avec attention, lui dit, qu'elle s'étoit fait un scrupule des plus mal fondez puisqu'il ne voioit point jusques là, qu'elle eût commis aucun crime, qu'il n'y avoit aucun mal d'avoir donné son argent, qui ne lui servoit point à un Financier pour le bien de l'Etat que celà étoit louable, que tel interêt qu'il lui en fit elle pouvoit le recevoir hardiment, mais jusqu'à present sur vingt mille livres elle avouoit qu'elle n'avoit reçû encore que six cens livres pour fix mois d'interêt; qu'elle pourroit aux écheances des termes recevoir tout ce que cet homme lui apporteroit que si par la suite de tems il manquoit à lui paier les arrerages convenus, comme il y avoit bien de

de l'Amour. de l'apparence puisque s'étoit le stile ordinaire & usité dans la Finance, alors ne pouvant recouvrir son principal bien loin d'en avoir reçû l'interêt au denier dix, il étoit trèsconstant qu'elle n'auroit commis aucune faute dont elle se dût confesser, ainsi il lui disoit qu'il falloit laisser couler quelques années pour sçavoir comme ce Partisan en useroit avec elle; s'il lui rendoit ces vingt mille livres bien nettement, 3 ce qu'il ne croioit pas sans miracle, après lui avoir fait deux mille livres de revenu; pour lors sa conscience se trouveroit chargée d'une usure très-grande, ainsi lui dit fort pieusement le Jesuite, attendez s'il vous plait que les choses soient arrivées & que vous reconnoissez la faute que vous aurez faite avant que de Vous en accuser. * Ce discours du Pere n'étoit point du tout édifiant ni consolant pour sa Penitente, elle ne fut pas plûtôt for-



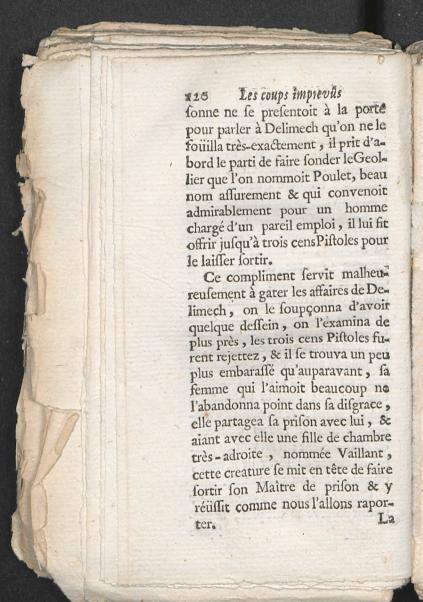
e

r

Delimech furchargé comme nous le venons de dire au-delà mille & mille fois de tout ce qu'il avoit de bien pour tous ses associez, se determina à attendre que ses creanciers convaincus par la suite de tems de son insolvabilité consentiroient à son élargissement, mais il se trompa très-fort, les uns & les autres jurerent sa perte & protesterent qu'ils le laisseroient plûtôt perir dans sa prison que de donner jamais les mains à sa liberté: étant donc très-bien averti des mauvaises intentions qu'on avoit contre lui, il fit mine en apparence de prendre sa peine en patience, il se fit meubler une chambre dans fa prison affez modestement, & travaillant à ranger ses affaires toutes delabrées qu'elles étoient; il lui vint en pensee de tacher de sortir de sa cage, ou par argent ou par adresse.

C'étoit une grande entreprise; il étoit observé de fort près, & per-

fonne



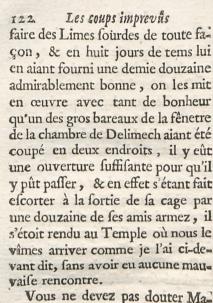
121

La chambre où couchoit Delimech étoit par le bas du corps de logis de Saint Martin & donnoit sur la Cour des Moines, la fenêtre étoit grillée par deux douzaines de gros bareaux en croix qui chacun étoient épais de quatre bons pouces de diametre, de maniere que Delimech étoit tout à fait en sûreté pour le Geollier dans cet endroit, il avoit outre celà deux chambres de plain pied à la sienne dont l'une lui servoit de Salle pour recevoir son monde & l'autre de cuisine.

Cette fille de chambre aiant communiqué fon dessein à Delimech, lui promit que s'il vouloit fournir à la dépense necessaire pour l'exécution de son dessein qu'elle ne le manqueroit absolument pas; Delimech qui eût donné mille Pistoles pour recouvrer sa liberté, lui ouvrit sa bourse d'où en aiant pris trente Pistoles, elle sut gagner un homme qui sçavoit par merveille

e

r-



Vous ne devez pas douter Madame de la surprise de ses creanciers de particulierement du traître de Desoere qui lui avoit fait un si mauvais tour, l'on remua tout pour le prendre une seconde sois, on sollicita même près du Roi une lettre de cachet pour avoir permission de le faire enlever dans ce lieu de resu-

refuge, mais malgré tout ce qui fut fait contre lui, il y resta près de deux ans voiant & parlant à tout le monde, se promenant même trèsfouvent avec nous incognito dans Paris, il fit même toutes sortes d'efforts pour apaiser ses creanciers & leur abandonna tout ce qu'il possedoit au monde, sans pouvoir les determiner à un accomodement sincere, il apprit au contraire qu'un Maître d'Hôtel du Marquis de Livry, lequel étoit porteur d'un billet de societé de quatre cens Pistoles, avoit fait solliciter Monsieur le grand Prieur par Monsieur le Dauphin pour faire arrêter Delimech, mais lui en très-habil homme quitta le Temple & prit la poste pour la Hollande, où j'ai appris qu'il étoit avec toute sa Famille en parfaite fanté.

F2

HI.

န်း မှုံ့ မှုံ လူလူလူလူလူလူလူလူလူလူလုံလုံလုံလုံ

HISTOIRE

Où l'on verra une plaisante équivoque au sujet d'une promesse de mariage faite par un Ingenieur des armées du Roi qui lui sauva la vie.

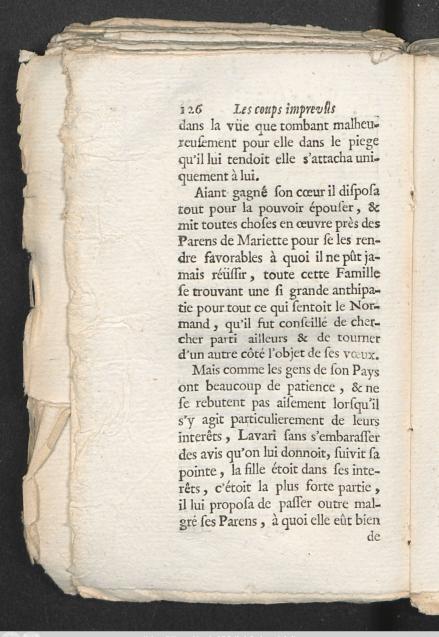
P Eu de jours après cette avanture il en arriva une autre dans le même endroit qui merite pareillement que je vous la raconte, un Ingenieur nommé Lavari de la Ville de Vire en Normandie, étoit venu à Paris dans le dessein d'y faire fortune & de surprendre une fille de famille nommée Mariette, qui pouvoit avoir en mariage plus de cent mille livres en argent comptant, le tour étoit assurement des plus hardis & des plus effrontez, car il faut sçavoir que Lavary étoit déja marié dans son Pays, mais l'affaire étoit si secrete que peu de gens avoient

de l'Amour.

avoient connoissance de son mariage: Mariette étoit une jeune fille extrémement petite, mais tout à fait bien faite dans sa taille, une gorge achevée blanche à ébloüir, de l'esprit infiniment, joignés à celà le gros bien que nous venons de dire, & jugez si elle ne meritoit pas une autre recherche que celle d'un homme marié qui ne cherchoit qu'à la duper & à se moquer d'elle, comme il arriva.

Lavary étant donc parti de Vire & s'étant rendu à Paris avec ce beau dessein dans l'esprit, s'étant muni de quatre ou cinq cens Pistoles qui étoit peut-être tout le bien qu'il possedoit, aiant déja quelque habitude dans la maison de Mariette se vint loger dans son voisinage, où aiant pris un petit équipage de Marquis, taillant de l'Ingenieur en Chef qui a de grosses pensions de la Cour, sçût si bien s'introduire près de cette fille & lui donna si fort

F3 dans



de la peine de consentir, cependant flaté par une promesse de mariage que le traitre lui sit équivoquement, elle se laissa aller, & elle devint grosse. Cette affaire sit du bruit, la famille sut informée qu'il étoit déja marié à Vire, ensin on se determina à l'entreprendre & à le faire perir pour avoir debauché une sille de Famille avec tant d'effronterie.

Lavary qui croioit, aiant poussé les choses avec Mariette au point où elles étoient, que cette fille alloit passer entre ses mains avec tout son bien au moyen de sa grossesse fut fort surpris d'apprendre de quel ton la Famille de Mariette pretendoit traiter cette affaire, en esset on sit decreter contre lui, & lui aiant sait mettre la main sur le colet, il sut conduit à la Conciergerie du Palais où l'on travailla fortement à l'instruction de son Procez, les Parens de Mariette voulant ab-

F4 folia

folument le faire pendre après l'affront que cet homme leur venoit de faire.

Tout ce qui se trouvoit de plus fort contre Lavary, c'étoit la promesse de mariage qu'on disoit qu'il avoit faite à Mariette, & il sembloit que cette piece étoit decisive & fuffisante pour asseoir un jugement sans appel contre lui, mais c'est justement ce qui l'embarassoit le moins, les gens de son Pays ne font pas si mal habile que de ne pas prendre garde à ce qu'ils écrivent, il v avoit pris garde de trop près lors qu'il avoit lâché ce billet, & il étoit conçû en des termes qui ne lui donnoient pas la moindre inquiétude; tout Paris cependant s'attendoit qu'il lui en coûteroit absolument la vie pour avoir suborné cette Demoiselle qui appartenoit à une Famille de Robe très-puisfante.

Etant interrogé s'il n'étoit pas

de l'Amour. 129
vrai qu'il avoit couché avec Mariette, & si le fruit dont elle étoit
enceinte n'étoit pas de sa façon, il
répondit qu'oui & qu'il n'en dou-

toit aucunement.

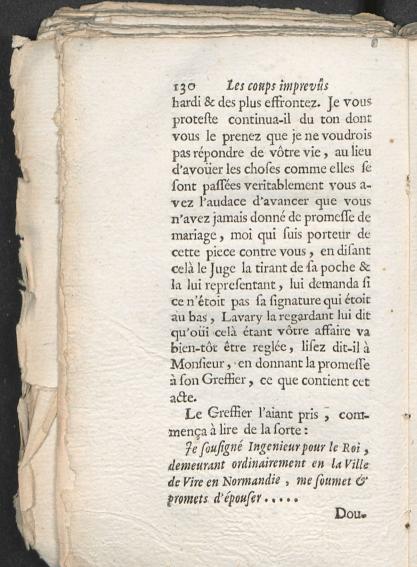
Le Juge lui aiant demandé dans quelle vue il étoit tombé dans un pareil desordre, dans la vue lui ditil de me divertir & de passer mon tems comme bien d'autres avec une

jolie fille.

Mais continua le Juge puisque vous étes déja marié à Vire pourquoi sous promesse de mariage avez vous abusé de cette Demoifelle que vous avez par une action si infame, deshonorée pour jamais c'est ce que je denie formellement lui répondit Lavary, je n'ai jamais donné de promesse de mariage à cette fille & quiconque avance une pareille fausseré c'est un grand imposteur.

Pour le coup reprir le Juge vous étes vous même un homme bien

F 5 hardi



131

Doucement interrompit Lavary lifez bien Monsieur le Greffier si vous sçavez lire, l'autre se choquant de ce compliment recommença je sousigné & c. comme nous le venons de dire ci-dessus jusqu'au mot d'épouser.

Hé bien l'interrompit une seconde sois Lavary celà n'est pas comme celà avec la permission de Monsieur & vous lisez très-mal, je n'ai jamais écrit si sottement que vous le

venez de dire.

Parbleu lisez donc vous même dit le Greffier où il faut que je ne vois goute où ce que je viens de lire est mot pour mot dans ce papier.

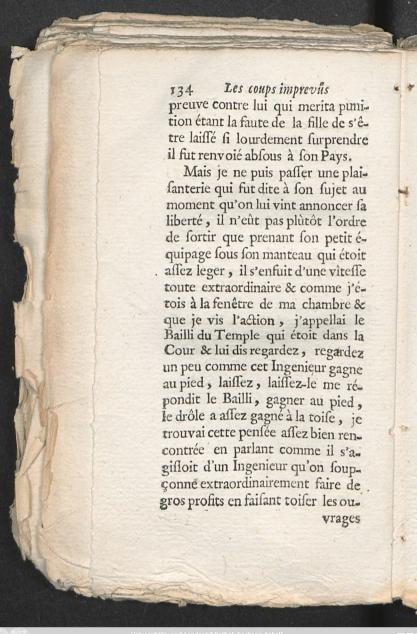
Lavary aiant pris cette promesse commença à la regarder du haut en bas, en disant oui ceci est mon écriture, voilà assurement ma signature lisons donc:

Je sousigné Ingenieur pour le Roi, demeurant ordinairement en la Ville

F 6

Les coups imprevus 132 de Vire en Normandie, me soumet & promet d'épouster * Entendez vous Monsieur le Greffier continua-il: D'épouster, & non pas d'épouser Damoiselle Angelique Mariette à toutes heures & où il lui plaira en particulier ou en presence de sa Famille à fon choix, fait à Paris &c. figné Lavary. Celà est bon dit Lavary en rendant le papier, je suis prêt d'exécuter ce que j'ai écrit, je l'épousterai même devant vous Messieurs si vous le voulez ainsi, mais pour l'épouser, ho je n'ai jamais eu une pareille intention. Le Juge & son Greffier regardant l'article où effectivement le mot d'épouster se trouvoit très-bien écrit, se retirerent avec beaucoup de confusion disant à Lavary que ce mot seul changeoit entierement * C'eft un terme plaifant comme qui vondroit dire frotter mignardement.

de l'Amour. la face de son affaire & qu'il falloit rapporter cette affaire à la Chambre. La chose bien examinée personne ne pût opiner contre Lavary, on admira son tour d'adresse cependant comme il avoit affaire à fortes parties on ne lui accorda pas pour celà sa liberté, il resta six à sept mois prisonnier sans qu'on lui parla de rien; impatiens d'une si longue. prison qui ruinoit absolument ses affaires, aiant amusé le Geollier sous pretexte de tirer le Plan de la Ville de Namur dans sa chambre, qu'il defigna sur une toile qu'il plaça si bien que l'aiant appliqué à la muraille, il y fit un trou avec beaucoup de travail & d'adresse, par lequel s'étant sauvé avec plusieurs autres il étoit venu se refugier au Temple où il pretendoit se faire faire bien plus promte justice que lors qu'il eût été enfermé, en effet la Cour ne pouvant trouver aucune preu-



135

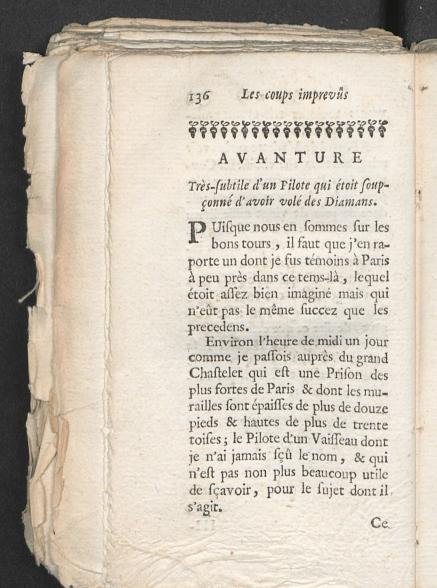
vrages toujours très-avantageuse-

ment pour lui.

A l'égard de Mariette après avoir mis paquet bas, elle choisit un Convent dans Paris même pour y faire penitence, & elle y apporta une dote de près de vingt mille livres avec laquelle elle a été si bien reçue, qu'on me s'est pas même informé s'il lui est arrivé avanture ou non tant il est vrai qu'on fait dans la vie generalement tout ce que l'on veut lors que l'on a de l'argent, de dire ce que cette fille honnête & vertueuse a souffert, se voiant ainsi trahie d'une personne qu'elle aimoit, celà n'est pas difficile à concevoir.



Hl.



de l'Amour. 137 Ce Pilote dis-je aiant été soupconné en revenant des Indes d'avoir caché quantité de Diamans, avoit été enfermé au Chastelet en attendant 'qu'on lui fit avouer la verité ou que l'on eût quelque preuve contre lui; en plein midi étant dans la Cour de cette Prison où il prenoit l'air dans le tems que les Geolliers dinoient, aiant eu l'invention de se faire fournir dans un brod de vin une Corde & un Crochet, il avoit eu l'adresse du premier coup de le jetter au haut de la muraille & y étant monté comme un Chat, il rejetta la corde de l'autre côté, dans la rue où malheureusement étant un peu trop longue le bout tomba sur un des Guichetiers qui venoit de chercher une pinte de vin, le Pilote ne laissa pas que de se glisser à terre sans le blesser & se sauva, mais il sut repris à cent pas de-là & renfermé bien plus étroitement qu'auparavant,

vant, je le vis arrêter & reconduire par trente Archers qui le maltraitoient fort: cette action au lieu d'être punie meritoit suivant mon sens une bonne recompense. Dans le séjour que nous simes à Paris & particulierement au Temple qui fut un peu long comme vous l'apprenderez ci-après, nous eûmes afsez souvent occasion de rire aux dépens de qui il appartenoit.

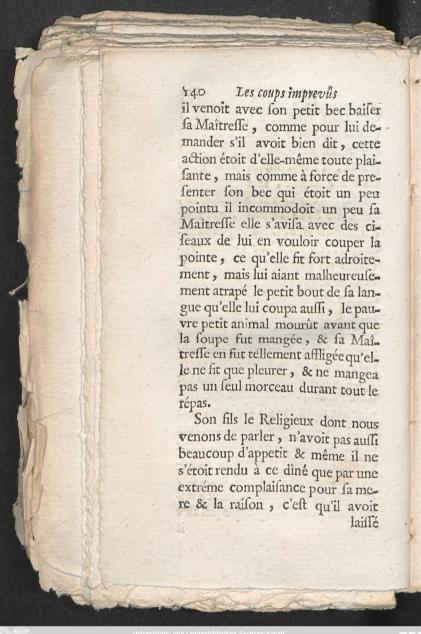
HISTOIRE

Qui fait connoître qu'il est dangereux aux Moines d'avoir des inclinations pour les Animaux. Plaisante foiblesse d'un Religieux feüillant de Paris dont la Chatte étoit malade, & autres avantures sur le même sujet.

V N jour qu'un de nos amis que l'on nommoit l'Abbé des Touches

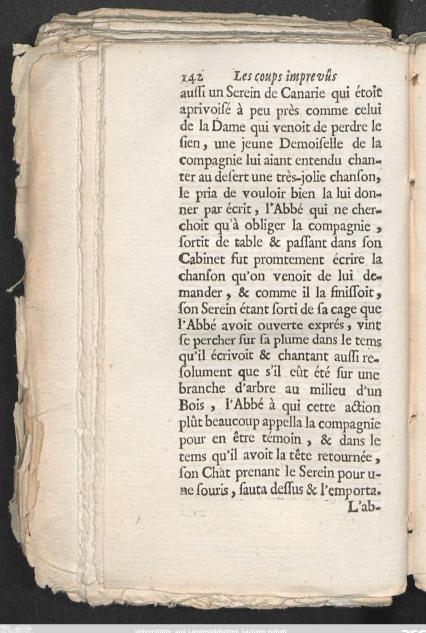
ches nous donnoit à dîner, nous eûmes plusieures petites Comedies qui meritent affurement ici leurs places, il avoit invité pour nous tenir compagnie, une Dame avec son fils qui étoit Religieux feuillant, de la rue Saint Honoré, qui sont des Moines que l'on distingue beaucoup à Paris pour leur grande propreté: un nomme Desmares Controlleur de la maison de Mr.le Prince, un des fils de Mr. d'Apoigny Fermier general, qui pour lors étoit Capitaine de Dragons & quelques Dames dont je ne me refouviens pas étoient de la partie.

Le commencement du répas fut triste par un petit accident qui survint à la mere de ce Religieux, elle avoit sur son épaule un petit Serein de Canarie qui sissoit aussi joliment qu'on le pouvoit souhaiter, ce petit animal étoit tellement aprivoisé & si caressant que de moment à autre après avoir sissé quelque joli air,



de l'Amour. TAT laissé sa Chatte dans son lit tout à fait malade, & aiant envoié dans le tems qu'on étoit à table, le Laquais de sa mere à son Convent pour sçavoir comment se portoit sa belle Minette, celui-ci qui n'y entendoit aucune finesse, lui rapporta qu'elle étoit à l'extrémité qu'elle rouloit les yeux dans la tête & qu'il ne croioit pas qu'il la retrouvat en vie; ce Religieux au desespoir aimant sa Chatre plus que tous les Moines de son Convent, ne pût cacher la peine que cette nouvelle lui causa, il sortit de table jettant sa serviette de dépit & tirant son mouchoir de sa manche quitta la compagnie & fut pleurer près d'une fenêtre tout seul comme un enfant, cette action ne donna pas peu à rire de voir un homme de ce caractere tomber dans de pareilles foiblesses.

Cette journée étoit tout à fait malheureuse pour toutes sortes d'animaux, l'Abbé des Touches avoit aussi



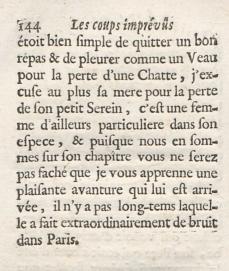
142

L'Abbé courût après son Chat & son Oiseau sans les pouvoir atraper, il crioit comme un beau Diable sans que la compagnie pût deviner à qui il en avoit, ensin toute la fête sut troublée par la mort de ce petit animal que l'Abbé rapporta après l'avoir retiré des griffes de son

gros matou.

La jeune Demoiselle qui étoit cause que l'Abbé avoit quitté la table sit de sots éclats de rire de l'accident qui venoit d'arriver à l'Abbé, son Pere qui étoit à côté d'elle lui donna un si furieux sousset que la tête lui demeura tournée de l'autre côté, sans qu'on ait pû jamais la lui redresser, ensin cette petite sête qui sembloit n'avoir été preparée que pour nous bien réjoüir, se termina par des lamentations, des cris & des pleurs que nous causerent les avantures de tous ces animaux.

Il faut convenir que ce Moine étoit





HISTOL

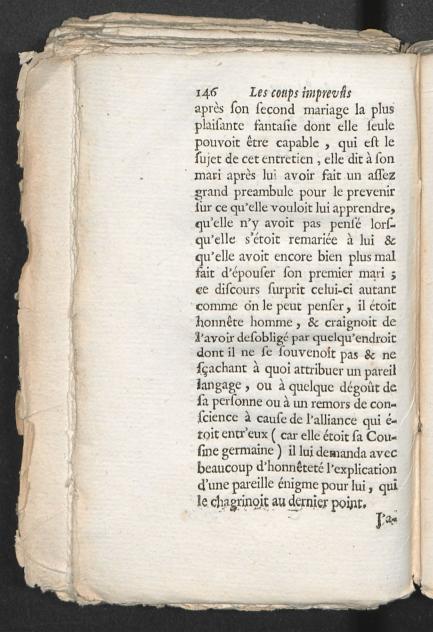
2222222222222222222

HISTOIRE

Plaisante d'une Dame Françoise laquelle après avoir passée vingt années avec son premier mari se resouvint huit jours après en avoir épousé un second, d'un vœu de virginité qu'elle avoit faite étant fille, qu'elle vouloit mettre à exécution.

L A Dame dont j'ai à vous parler étoit Veuve de son deuxiéme mari qui étoit un Conseiller de la Cour des Aides, elle avoit été mariée en premieres nôces à un gros Marchand du Palais dont elle avoit eu plusieurs enfans qu'elle avoit jetté dans differens Convens pour faire la fortune à un fils aîné qui ne le meritoit assurement pas, & dont l'orgueil & la vanité surpassoient tout ce que l'on en peut éctire.

Il prit à cette femme huit jours G après



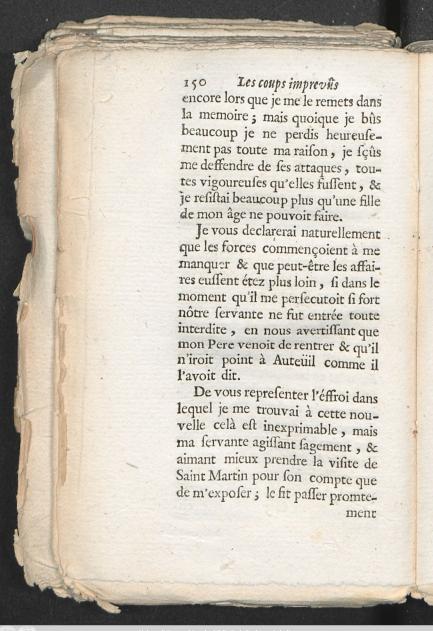
de l'Amour. l'avoue lui dit elle Monsieur, que ce que j'ai à vous dire vous va beaucoup surprendre mais chacun à ses raisons je vous prie d'entendre les miennes; mon Pere m'aimoir autant que l'on peut au monde, j'étois fille unique comme vous le sçavez & à l'âge de dixhuit ans, chacun me voiant de gros biens, quoique je ne fusse pas belle, je fus cependant recherchée par un nombre infini de jeunes gens qui par l'esperance de se mettre à leurs aie ses m'en conterent de differentes manieres; entr'autres il se presenta e un qui me plût extremement, & si j'eusse été ma maîtresse il est constant que ses desirs eussent étez favorisez, c'étoit un jeune Mousquetaire des mieux faits de Paris, que l'on nommoit le Chevalier de Saint Martin, je ne puis pronon-11 cer son nom, sans que le seu ne me monte au visage, toute âgée que je sois; je l'aimois je vous l'a-G 2 Touc.

r

148 Les coups imprevus voue avec confusion, mais élevée avec toute la vertu possible & preferant plûtôt la mort qu'à faire quelqu'action indigne d'une fille raisonnable, je le priai de se retirer, mon Pere m'avoit défendu aussi très-expressement de le voir ; mais une servante très-adroite & qui étoit dans les interêts de Saint Martin, favorisoit toutes les entrevues avec moi qu'il fouhaitoit d'elles, & elle prenoit si bien son tems lors que mon Pere étoit sorti pour les affaires de son commerce, que dans le moment que je m'y attendois le moins, je le voiois dans ma chambre & fouvent à la ruelle de mon lit où d'un air aussi sage que respectueux il me contoit l'ardeur dont il étoit embrasé, me témoignoit tant de belles manieres, tant d'amour, & un si grand desir de me posseder, que très-souvent s'il cut sçû ce qui se passoit dans le fond de mon cœnr, il eût très-affurement

de l'Amour. 149 ment ébranlé furieusement ma ver-

Ma coquine de servante qui m'exposoit si fort, aiant crû que mon Pere un certain Dimanche matin éroit allé faire un tour à sa maison d'Auteuil elle avoit fait entrer Saint Martin dans ma chambre lors que i'étois encore au lit comme celà lui arrivoit très-souvent, je n'en fus point surprise; il avoit fait apporter avec lui une douzaine de petites Patez & une couple de Bouteilles de vin pour dejeuner avec moi, & il me fit tant boire que la tête pour le coup me tournoit tout à fait ; il voulût profiter de mon desordre en badinant avec moi, me faisant mille petites plaisanteries où je trouvois quelqu'agrément, car il faut vous avouer ingenuement que Saint Martin étoit un des jolis hommes de Paris, bien fait sur tout, une taille enchantée, un air, des yeux! il me semble que je le revois cn-G 3



ISI

ment dans sa chambre, & me laifsant seule dans mon lit, aiant emporté les vers, les bouteilles & le
petit débris de nôtre dejeuné avec
elle, je sis des reslexions les plus
terribles que l'on peut imaginer,
je crûs voir à tous les momens entrer mon Pere dans ma chambre
pour m'égorger & voulant le prevenir, j'ouvris trois fois la fenêtre
de ma chambre pour me precipiter
dans la rüe.

Quelle éffroiable resolution m'allez vous dire & est-il possible d'avoir une si terrible pensée, je l'eûs cependant, & si à la troisième sois ma servante ne sur entrée précipitament j'étois une fille desesperée, je me j'étois par la fenêtre absolument, & comme ma chambre étoit au troisième étage, je n'en susse jamais rechapée.

Le bonheur voulût donc que je ne sis pas une si miserable action, je m'habillai promtement, aiant ap-

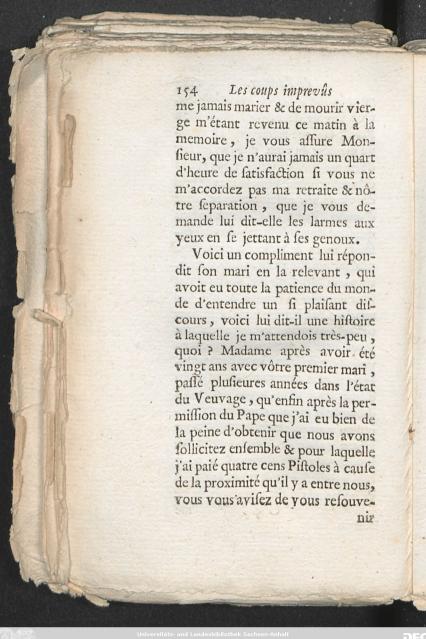
G 4

Les coups imprevus pris que Saint Martin étoit sorti du logis très-adroitement & qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour moi d'un Pere dont la colere dans une pareille occasion eût causé de funestes effets, je me rendis à Nôtre Dame à la messe où remerciant Dieu de la grace qu'il m'avoit faite de me preserver dans une occasion si perilleuse, je sis un vœu non-seulement de ne voir jamais SaintMartin, mais encore de garder toute la vie ma virginité, en me jettant dans un Convent pour le reste de mes jours, avec resolution d'exécuter ce que je promettois très-religieusement. Je tins parole à l'égard de Saint

Je tins parole à l'égard de Saint Martin je n'ai jamais voulu le revoir dépuis, mais à l'égard du mariage je ne sçai pas comme celà se passa peu de tems après, mon Pere aiant un de ses bons amis âgé de près de cinquante ans, gros Marchand comme lui, me le proposa

pour

de l'Amour pour époux, j'obéis aveuglement, tant j'avois de respect pour mon Pere, sans me resouvenir en aueune maniere du vœu que j'avois fait de ne me jamais marier, nous avons demeuré comme vous le sçavez près de vingt ans ensemble avec assez d'union, j'en ai eu plusieurs enfans. qui sont tous très-bien pourvûs, enfin sa mort & celle de mon Pere m'ajant rendue à moi-même, vous étes venu Monsieur me declarer vos feux je vous ai écouté & me suis mis dans l'esprit que nous pourrions passer ensemble le reste de nos jours avec beaucoup de douceur, vous avez du bien j'en ai beaucoup, enfin je crûs que je faisois un coup d'état pour mon repos en vous donnant la main, cependant quoiqu'il n'y ait que huit jours que nous soions ensemble, que toutes les honnêtetez que vous avez pour moi me charment & m'enchantent, ce vœu que j'ai fait autrefois de ne GS.



155

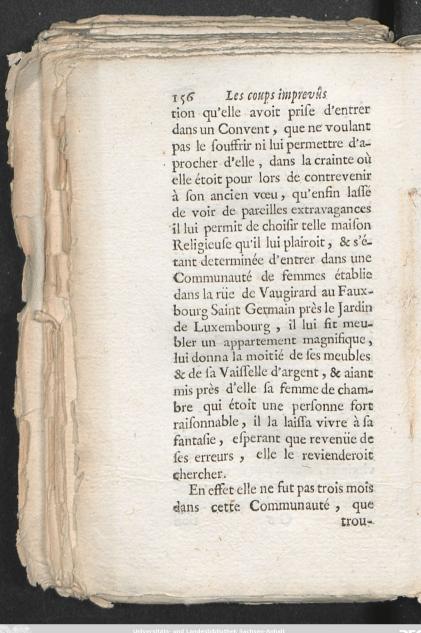
nir que vous avez fait il y a trente ans un vœu de virginité, lequel vous voulez observer après avois passé en de secondes nôces. Je vous en releve lui dit-il en riant, allez continua-il n'aiez point de pareilles erreurs dans l'esprit, vivons en repos, vous étes à moi, ainsi vous n'étes plus vôtre maitresse.

n'étes plus vôtre maitresse. Je l'avoue reprit elle, mais puis-

opposez point que je la repare & que j'en fasse penitence, aprouvez ma retraite je vous en supplie, je me jetterai dans un Convent pour y sinir mes jours, c'est la grace que je vous demande & que je vous prie très-fort, si vous avez quelque petite consideration pour moi, de ne me pas resuler.

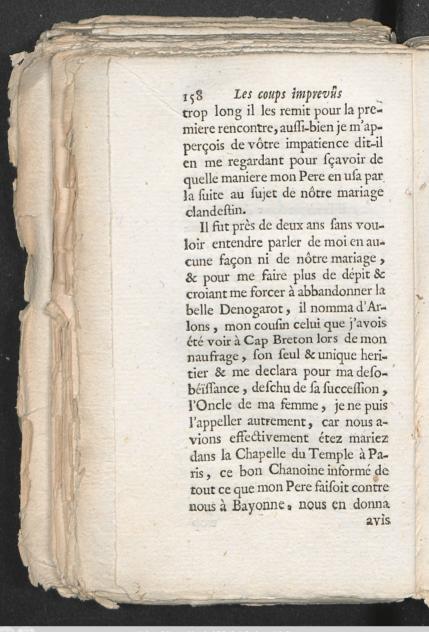
Enfin les choses furent poussez si loin par cette femme entêtée de sa virginité, durant plus de trois mois pendant lesquels son mari combattit fortement l'étrange resolu-

G6 tion



de l'Amour. 157 trouvant à redire à tout ce qui s'y passoit, elle fit scavoir à son mari, qui lui rendoit dans cette maison au Parloir seulement) des frequentes visites, qu'elle revienderoit près de lui quand il lui plairoit, il la recût donc dans sa maifon avec des honnêtetez & une complaifance fans exemple, & l'aiant pour cette derniere fois relevé pour jamais de son vœu de virginité, ils vivoient pour lors avec assez d'union & de tranquilité, & il n'y avoit pas un mois lors que l'Abbé des Touches nous donna à dîner ensemble, que le Rapatriage s'étoit fait, dont chacun dans Paris a raisonné suivant sa fantasie, l'avanture pouvant passer pour une des plus plaisantes & des plus ex-

J'ai bien d'autres histoires à vous conter continua Hieronimo dont nous silmes témoins à Paris, n'ais comme le recit en seroit un peu trop



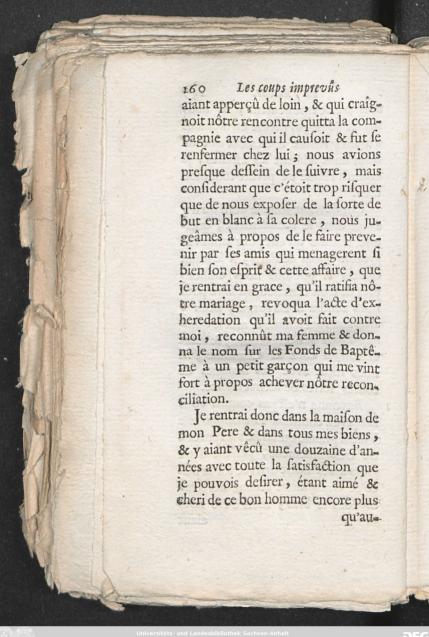
de l'Amour. 159 avis très-expressement, & nous manda de ne pas perdre un moment à nous y rendre autrement que du train dont alloient les affaires, je courois risque de perdre tout mon

bien.

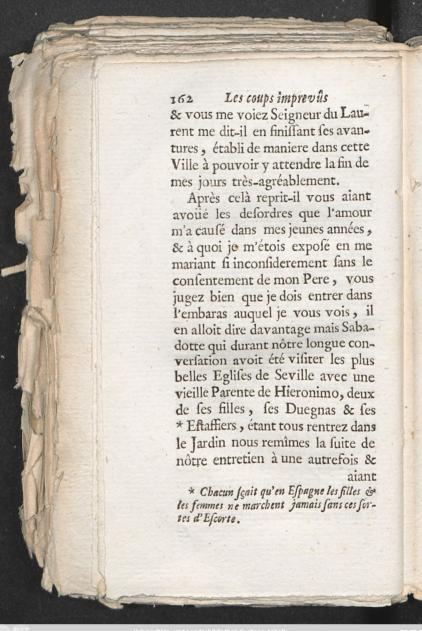
Considerant donc le peril qu'il y avoit dans le retardement, quelque charme qu'eût pour nous l'agréable sejour de Paris, il le fallut quitter & quoique nous eussions près de trois cens lieues à faire pour nous rendre à Bayonne, nous y arrivâmes ma femme & moi le quinziéme jour de nôtre départ, & étant descendus chez le Chanoine, il nous reçût avec des marques de toutes sortes de bienveillance.

Bayonne n'est pas comme vous le sçavez continua Hieronimo une Ville si grande qu'on ne s'y rencontre très-facilement, passant deux jours après nôtre arrivée sur la place de Grandmont tenant ma femme sous le bras, mon Pere nous

aiant



qu'auparavant mon mariage, ma femme qui étoit très-feconde lui mettant au monde de tems en tems de petits marmots qui faisoient tout fon plaisir, l'âge commençant à le gagner, il mourût après m'avoir laissé maître de plus de deux cens mille écus de biens, & comme le plus fort de mon Patrimoine consifloit en de gros fonds qui m'étoient dûs par nombre de gros Negotians de Madrid, de Cadis, de Seville & de Lisbonne, trouvant qu'il étoit necessaire de m'approcher un peu d'eux pour être plus apportée de mes affaires & éviter de grandes pertes, qu'il m'eût fallu effuier fans celà je me rendis à Seville & comme j'y trouvai le séjour très-charmant, je m'y suis insensiblement établi avec ma femme qui arrivera je crois ce soir de Madrid, où elle est dépuis trois semaines avec une de mes filles qui vouloit se faire Religieuse & qui y a heureusement renoncée,

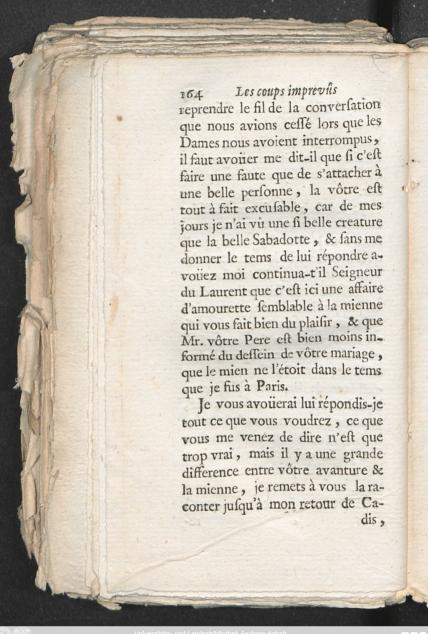


de l'Amour. 163
aiant joint la compagnie, Sabadotte ne parla que des beautez qu'elle
venoit de voir dans Seville, disant
qu'elle s'y plairoit beaucoup mieux
qu'à Bayonne si je voulois m'y établir.

Je lui sis réponse que l'affaire meritoit reflexion, & que nous aurions tout le tems d'y penser; quelques heures après le tems étant devenu très-doux, Hieronimo me proposa de venir faire un tour dans un joli Jardin qui lui appartenoit, qui n'étoit pas beaucoup éloigné & où nous pouvions sans nous fatiguer aller aisement à pied; nous laissames donc les Dames comme c'est la mode dans toute l'Espagne, dans leur appartement sous la clef, prenant l'air au travers de leurs jalousies, & nous nous rendîmes dans son Jardin qui étoit un des mieux peignez qu'il y eût dans tout le Pays.

Là, Hieronimo commençant à

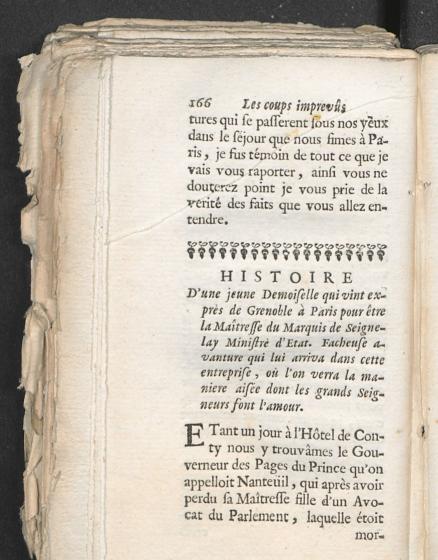
re-



dis, je vous demande par grace de he me point presser sur cet article si vous voulez bien me faire quel-

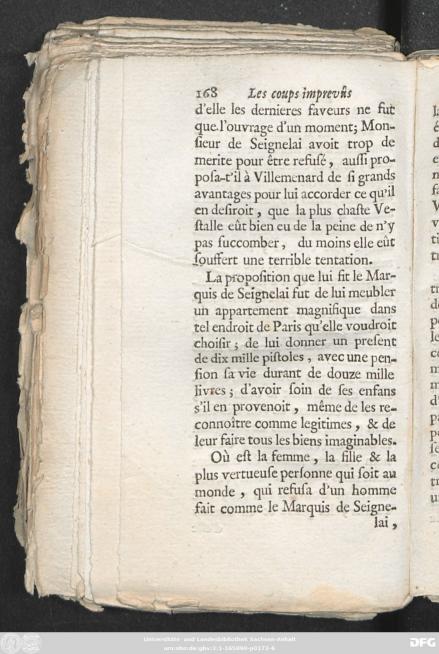
que plaisir.

Le Seigneur Hieronimo fitt furpris du detour que je prenois pour éviter de lui raconter avec la même naïveté qu'il venoit de faire, le détail de mes avantures, mais ne voulant point me gefner, & esperant que celà vienderoit de moimême, comme en effet il arriva quelque tems après; je ne pretens pas me dit-il rien exiger contre vôtre volonté, si je vous ai engagé à venir vous promener ici en particulier avec moi, ce n'est pas pour vous forcer à me découvrir vos fecrets, je ne suis curieux qu'autant que celà ne déplait point à mes amis, aussi sans toucher davantage sur cette matiere je vous continuirai à vous entretenir seulement, puisque j'ai vû que celà vous faisoir plaisir, de la suite des petites avan-

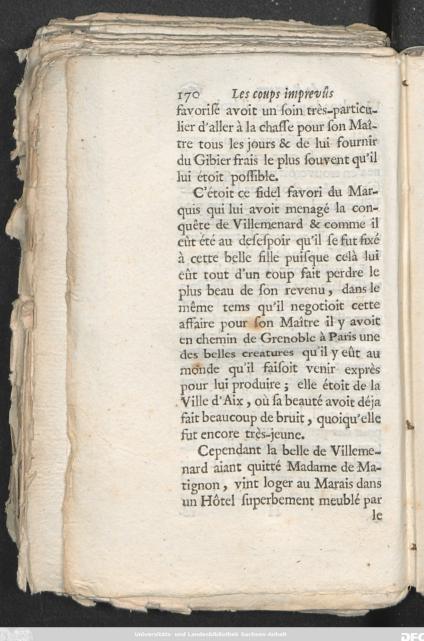


de l'Amour. 167 morte à cause du refus que son Pere lui avoit fait d'accorder son consentement à son mariage avec Nanteuil, celui-ci cherchant à l'oublier à quoi il n'avoit pas grande peine, ne l'aiant jamais trop aimée, s'étoit attaché à une femme de chambre de Madame de Matignon qu'il souhaitoit fort épouser, non-seulement parce que s'étoit une très-belle personne & tout à fait spirituelle, mais encore parce qu'elle jouissoit d'un revenu très-considerable, qu'elle s'étoit fait par un tour d'adresse que vous ne serez pas faché d'aprendre.

Le Marquis de Seignelai qui aimoit extrémement le beau fexe, aiant eu occasion de voir très-souvent près de Madame de Matignon la belle de Villemenard (c'est le nom de cette semme de chambre dont nous venons de parler) l'avoit tellement trouvé à son gré, que l'aimer, lui plaire & en obtenir d'elle



de l'Amour. 169 lai, dans le poste où il étoit & en état d'exécuter ce qu'il promettoit, de si belles conditions; non je mets en fait que de cent mille femmes il ne s'en trouveroit pas une qui n'eût fait la même chose que la belle de Villemenard, qui au furplus n'avoit aucuns biens que ses gratifications qu'elle recevoit de tems à autres de Madame de Matignon. Là voilà donc devenue la Maîtresse d'un des premiers Ministres de France, mais malheureusement pour elle, elle n'étoit pas la seule, le Marquis étoit l'homme le plus coquet de France, il aimoit extrémement le changement & du moment qu'il avoit joui d'une fille ou d'une femme, quoiqu'il lui tint la parole qu'il lui avoit donné soit pour des pensions ou pour des prelens, rarement la voioit-il une seconde fois, ou du moins c'étoit très long-tems après, car Durand un de ses Valets de chambre le plus

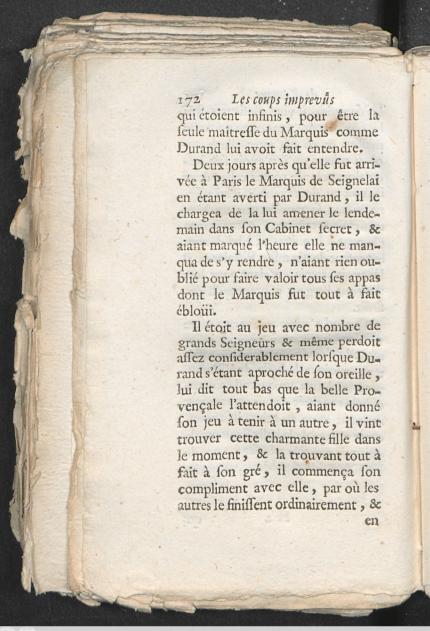


de l'Amour.

171

le Marquis, il vint plusieures fois lui rendre visite dans cette nouvelle maison & en usa avec elle beaucoup mieux qu'il n'avoit fait jusqu'alors près de toutes celles dont il avoit eu des faveurs; il lui assigna même sa pension sur un bien très-clair & très-net, & remit simplement à la quinzaine à lui donner le present de dix mille Pistoles qu'il lui avoit promis, n'aiant pour sors pas tout l'argent contant qu'il defiroit.

Durand s'appercevant que cette derniere inclination prenoit justement le chemin de gâter ces affaires, quoique la belle de Villemenard lui donna un quart de tout ce qu'elle touchoit, mais étant extremement aspre au gain, il sit avancer le voiage de la belle Provençale qui étoit une fille très-sage, née de Famille noble sans biens, laquelle venoit exprès se consant à sa beauté & aux charmes de sa personne H 2



173

en aiant obtenu ce qu'il souhaitoit, n'aiant pas le tems de lui en dire davantage, il appella Durand qui faisoit sentinelle à l'entrée de la chambre, & lui dit de reconduire cette Demoiselle & de lui donner cent Louis, puis se retira & revint joindre sa compagnie avec laquelle

il continua son jeu.

Cette fille qui venoit de faire un voiage de près de deux cens lieues exprès, & dans l'esperance de devenir maîtresse d'un des plus puisfans Ministres qu'il y eût en France, fut dans une surprise étonnante de la maniere brusque dont le Marquis de Seignelai l'avoit reçue & de l'ordre qu'il avoit donné à Durand de lui donner un si petit prefent, comment dit-elle à celui-ci se trouvant seule avec lui, est celà Monsieur ce que vous m'aviez promis, & le sujet pour lequel vous m'avez fait venir de Grenoble avec tant de diligence, ensuite fondant

H 3

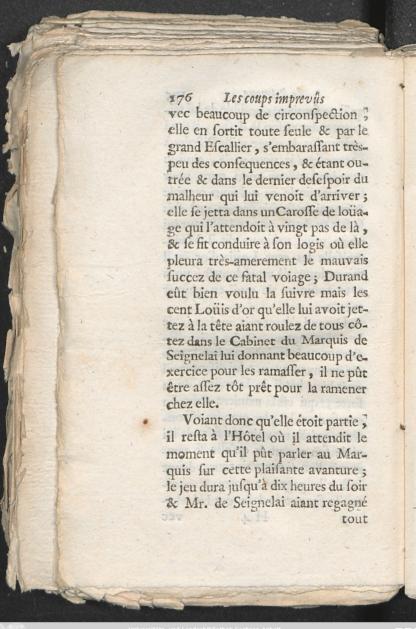
e

en larmes en se deses desembles en larmes en se deses perant, connoissant mais trop tard le malheur où elle s'étoit précipitée, pour qui me prend donc vôtre Marquis, commença-elle à dire à Durand lui avez vous fait entendre que j'étois une coureuse & une abandonnée, pouvoit-il en user avec plus d'indignité, ensin les pleurs lui ôtant l'usage de la parole, celà donna le tems à Durand de lui répondre de la forte.

Je suis ma belle Demoiselle surpris tout au moins autant que vous
de ce qui vient d'arriver, j'avoüe
que j'ai fait une très-grande faute
de vous avoir exposée comme je
viens de faire sans m'être expliqué
auparavant avec Mr. le Marquis
sur vôtre chapître & sans lui avoir
fait entendre que vous veniez exprès du sond de vôtre Province
pour vous donner toute à lui, mais
le mal n'est pas irreparable, il est
tellement préoccupé aujourd'hui
qu'il

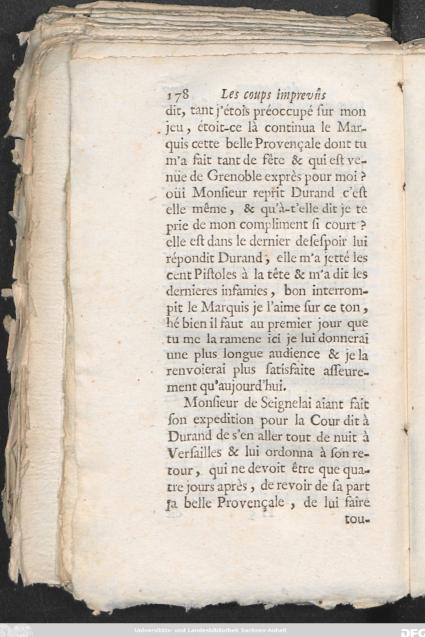
de l'Amour. 175
qu'il ne feroit pas possible de lui faire entendre raison là-dessus, il perd au jeu plus de vingt mille Pistoles à l'heure que je vous parle, ainsi je prenderai mieux mon tems pour l'entretenir de ce qui vous regarde & ce qui ne se fait pas en une sois se fait en deux, cependant pour lui ober voilà tonjours dit-il Mademoiselle les cent Louis d'or qu'il m'a ordonné de vous donner, vous avez tonjours de quoi en gagner autant.

Durand s'étant mis en devoir de les lui compter, elle les prit effectivement & les lui jetta dans le même moment au nez lui disant qu'il étoit bien hardi de la traiter de la sorte, qui est la maniere dont on en use avec les plus grandes essiontées, qu'elle n'avoit que faire de lui ni de son argent & qu'elle se vengeroit d'un si mauvais tour, disant celà elle gagna la porte & quoiquelle su entrée dans cet Hôtel a-



de l'Amour. 177
tout ce qu'il avoit perdu & beaucoup au-delà, se trouva de la meilleure humeur du monde, & aiant
une petite expedition à faire pour
la Cour, avant que de se mettre à
table pour souper, il appella Durand pour l'en charger & le fit entrer seul dans son Cabinet.

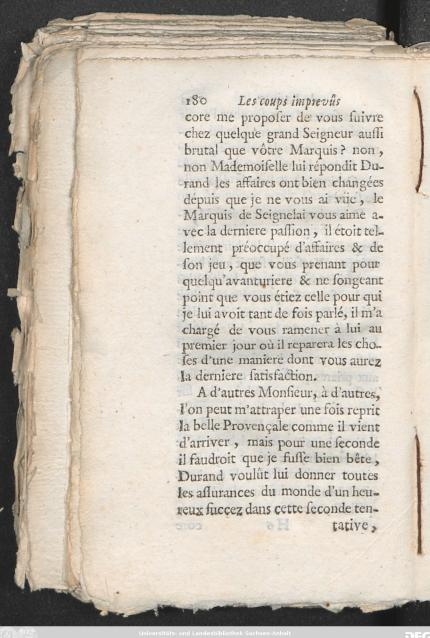
Comment lui dit-il ru ne m'avoit pas averti que tu m'amenois une fille toute neuve, tu prend parbleu bien ton tems pour me faire un pareil present, lorsque je suis au jeu & dans une perte épouvantable, tu me viens donner de pareilles commissions, tu es ma foi un homme admirable, je ne sçai pas je te proteste comme la chose s'est passe ni ce que je lui ai dit quoiqu'il en soit j'ai emporte la place, & c'est un vrai bijoux que cette aimable fille, mais je n'ai pas eu le tems de la reconnoître seulement, je sçai bien ce que je lui ai fait, mais je ne me souviens pas de ce que je lui ai dit H5



de l'Amour. 179
toutes fortes d'excuses pour l'avoir
traité si Cavalierement, de lui donner toutes sortes de belles esperances & de la lui ramener dans le même Cabinet où il l'avoit déja vüe

de si près. and y en el sup zingàb

Durand après avoir quitté Monsieur de Seignelai considerant que l'expedition dont il le chargeoit de nuit pour Versailles seroit aussi bonne à faire trois ou quatre heures plus tard, fe rendit promtement chez la belle Provençale qui étoit déja couchée, il eût bien de la peine à lui faire ouvrir fa chambre, mais enfin s'étant rendu à ses instances & aux prieres pressantes qu'il lui fit, l'affurant qu'il avoit à lui parler sur une affaire de la derniere consequence, elle pria la Maîtresse du logis qui étoit encore debout de le laiffer entrer, & l'aiant reçû d'un air extremement froid; de quoi s'an git-il Monsieur lui dit-elle à l'heure qu'il est, ne venez vous point en-



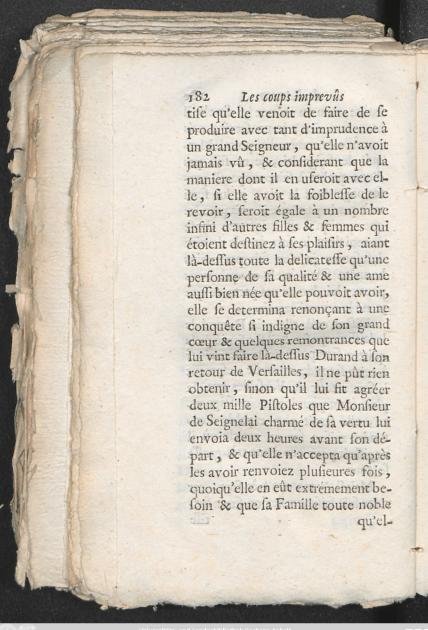
de l'Amour.

tative, non en un mot lui dit-elle il n'en sera rien, je ne serai jamais une fille de commodité pour le Marquis de Seignelai, je ne suis pas d'une qualité à faire un pareil personnage dans la vie, je lui ferai voir par le parti que je vais prendre que quoiqu'il ait exigé une chose de moi dont je suis dans le dernier desespoir, je n'en suis pas moins honnête fille, c'est ce que vous pouvez lui dire de ma part, & que je ne le reverai jamais.

Difant celà elle pria Durand de la laisser reposer & il fut forcé de la quitter sans pouvoir la determiner à cette seconde entrevue, esperant à son retour de Versailles que la plaie étant pour lors moins feignante, elle seroit plus capable d'entendre raison sur un article où il s'agissoit pour elle d'une très-grosse

fortune.

Mais il s'y trompa très-fort, car cette fille faifant reflexion sur la fottife



de l'Amour. qu'elle étoit fut dans une extréme necessité.

Cette somme servit à la marier très-avantageusement dans son Pays, bien peu de gens ont sçû le secret de cette avanture, & je ne veux pas non plus vous nommer la Famille de cette belle personne par le seul respect que j'ai pour la memoire d'une si belle action.

La belle de Villemenard n'en ufoit pas de même avec le Marquis de Seignelai, elle s'embarassoit trèspeu qu'il eût d'autres Maîtresses qu'elle, elle étoit faite au badinage de la Cour, & sçavoit bien que dans ce Pays là, il faut des changemens de mets pour renouveller l'appetit des grands Seigneurs, aussi pourvû que rien ne lui manqua, que sa pension sut bien paiée, à quoi on étoit très-exacte, que Mr. de Seignelai eût cent Maîtresses, ou n'en eût point de tout, celà lui étoit du dernier indifferent.

Elle

Les coups imprevus 184 Elle n'avoit cependant pas encore touché le present de dix mille Louis que le Marquis de Seignelai lui avoit promis, cette somme valoit bien la peine d'y penser, car c'est ce qui devoit achever de faire tout à fait sa fortune; comme la quinzaine qu'elle devoit toucher cette somme n'étoit pas encore expirée, elle soupiroit après avec beaucoup d'impatience, ne doutant point que Mr. de Seignelai qui étoit tout plein d'honneur ne lui tint parole, mais comme elle étoit fille qui ne comptoit que sur ce qu'elle tenoit, elle attendoit l'heureux moment qu'on lui apportà cette groffe somme avec quelque sorte d'inquiétude. Il se trouva par la suite qu'elle n'étoit pas sans fondement, car Monsieur de Seignelai étant tombé très-dangereusement malade pour avoir un peu trop donné dans le beau sexe, comme tout le monde de l'Amour.

185

1°a sçû, fut reduit à y renoncer & forcé de regler son regime de vivre en ne prenant que du lait de femme aiant cinq ou six nourices près de lui qui se relayoient pour le faire vivre, il sut dans cet état durant plusieurs mois, ne donnant aucun soin aux affaires publiques ne sortant pas même de sa chambre.

La belle de Villemenard tout à fait intriguée d'une si longue maladie, non pas à cause de la grande passion qu'elle avoit pour le Mara

fait intriguée d'une si longue maladie, non pas à cause de la grande passion qu'elle avoit pour le Marquis de Seignelai, mais dans la crainte où elle étoit qu'il ne mourût sans lui avoir donné les dix mille Pistoles auxquelles elle s'étoit si fort attendu, se presenta vingt sois à la porte de son Hôtel pour tacher de pouvoir lui parler, mais toûjours inutilement, ensin aiant sçû par Durand son bon ami & par les Medecins & Chirurgiens du Marquis que c'étoit un homme conssiqué, qui n'avoit pas pour lors encore un

mois

mois à vivre, elle se determina à jouer toutes sortes de personnages pour lui parler une bonne sois, & n'en trouvant point de meilleur que celui-ci, voici comme elle s'y prit pour entrer dans l'Hôtel.

AUTRE HISTOIRE

Galante du Marquis de Seignelai avec une Demoifelle d'honneur de Madame de Matignon ; subtilité de cette fille pour s'assurer une grosse recompense de ses bons services.

A Prenant donc que la maladie de Monsieur de Seignelai étoit absolument incurable, la belle de Villemenard s'avisa du plus plaisant stratagême dont une fille puisse être capable, elle se déguisa en Courier, crotté mouillé avec une mauvaise Peruque & en assez méchant équipage, elle arriva en poste à la por-

de l'Amour. 187 porte de l'Hôtel de Seignelai, où s'étant presentée avec un paquet à la main, elle dit au Portier de lui faire parler au Marquis de la part du Roi.

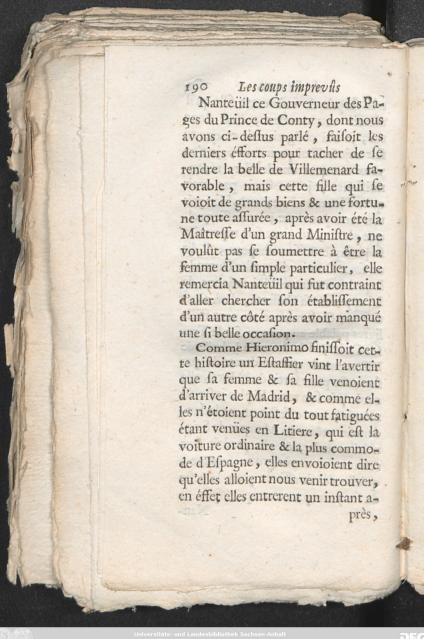
A ce mot la grande porte de l'Hôtel fut ouverte à ce Courier supposé, & Durand qui étoit de l'intrigue se trouvant exprès dans la Cour faisant l'empressé, entra dans la chambre du Marquis & lui dit en presence de Madame qui ne l'abandonnoit ni jour ni nuit, qu'il y avoit en bas un Courier qui étoit chargé d'un paquet de la part du Roi.

Monsieur de Seignelai lui dit qu'on le sit monter, Durand aiant fait le message revint incontinent & rapporta au Marquis que le Courier avoit demandé s'il n'y avoit personne près de lui, aiant répondu que Madame y étoit, il lui avoit dit que son ordre portoit d'être seul present à l'ouverture du paquet.

Puif-

788 Les coups imprevus Puisque celà est ainsi, dit le Marquis à Madame de Seignelai, il est necessaire que j'exécute les ordres du Roi jusqu'à la mort, prenez la peine de passer je vous prie pour un moment dans vôtre chambre que je voie de quoi il s'agit, ensuite il envoia dire par Durand au Courier qu'il étoit seul & qu'il pouvoit entrer, & ordonna à l'autre de demeurer à la porte de sa chambre jusqu'à ce qu'il l'eût expedié. Le faux Courier étant entré s'aprocha du lit de Monsieur de Seignelai dont les rideaux étoient ouverts & lui remettant le paquet que celui-ci avoit fait entendre venir de la part du Roi il se mettoit en devoir de l'ouvrir, lors que Villemenard mettant son chapeau & sa peruque sur son lit, se jetta à son col & le surprit très-fort en l'embrasfant, quoi lui dit-elle mon cher Marquis tu ne me reconnois pas, comment reprit le Marquis qui étoit

de l'Amour. 189 très-surpris de voir cette fille qu'il aimoit extremement, c'est donc toi, je t'ai obligatiou de ce que tu fait aujourd'hui pour moi, je t'en veux marquer une derniere reconnoissance, je ne crois pas avoir quatre jours à vivre, tu às bien pris ton tems pour que je te fasse quelque plaisir, lui aiant fait reprendre fa peruque & fon chapeau, il dit au faux Courier d'appeller Durand, lequel étant entré il lui ordonna de lui apporter sa Cassette, d'où aiant tiré une Ordonnance de cent mille livres paiable au porteur sur le Trefor Roial, il la donna à la belle de Villemenard qui ne demanda pas son reste pour sortir de l'Hôtel, elle avoit pris son tems le plus juste du monde, car effectivement le lendemain même le Marquis de Seignelai mourût, & elle perdoit fans resource une très-grosse fortune, qu'elle s'étoit assurée pour le reste de ses jours par ce coup d'esprit. Nan-



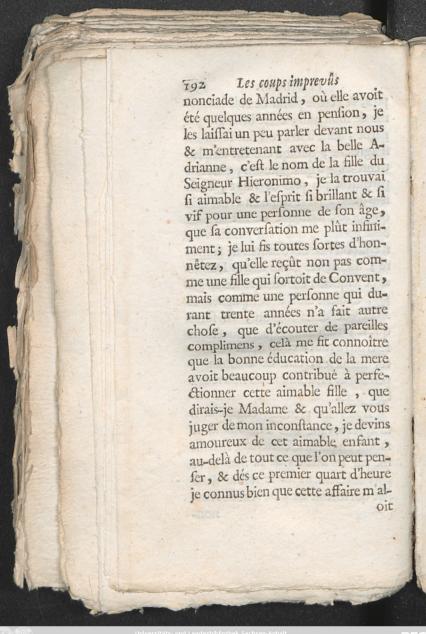
de l'Amour.

près, & j'eus le plaisir de voir la femme de mon ami, cette belle Denogarot, dont il m'avoit fait l'histoire

me de mon ami, cette belle Denogarot, dont il m'avoit fait l'histoire si agréable; quoiqu'elle eût au plus trente-cinq à quarante ans, elle n'en paroissoit pas plus de vingt, & sa fille qui la suivoit qui n'en avoit que quatorze, quoique ce fut la plus belle personne que j'eus jamais vû . n'effaçoit rien des beautez de sa mere; Sabadotte & les autres Dames avec lesquelles elle étoit restée au logis, avoient aussi accompagnées la Maîtresse de la maison, en sorte que le Jardin dans lequel nous étions fe trouva tout à coup fleuri de toutes manieres, tant de charmantes personnes lui donnant de nouveaux agrémens.

Après les premiers complimens m'appercevant que Hieronimo fe faisoit un plaisir d'entretenir sa femme sur les affaires de sa maison & particulierement sur le retour de sa fille qui sortoit du Convent de l'An-

11011-



loit donner de terribles exercices.

Sabadotte qui m'aimoit veritablement ne fut pas la derniere à s'appercevoir de cette nouvelle passion, elle eût assez de force sur son esprit pour me cacher la peine qu'elle lui faisoit, mais dans le séjour que je fis à Seville, aiant à tous les momens des crevecœurs sur ce chapître que je ne prenois pas la précaution de lui épargner, raisonnant en fille d'esprit qui vouloit faire une bonne fin, elle médita en elle-même une retraite pour le reste de ses jours, qu'elle differa de me proposer jusqu'à ce que l'occasion s'en presenta un peu plus favorabled au tioveb int sub riov

Il arriva dans ce tems-là un incident qui me donna bien du chagrin, le Seigneur Hieronimo aiant écrit une lettre à Bayonne à du Verdier fon gendre, lui avoit mandé qu'il faisoit au monde tout ce qui lui étoit possible pour nous bien recevoir ma femme & moi, & qu'il es-

IS

1-

e

1-

it

peroit

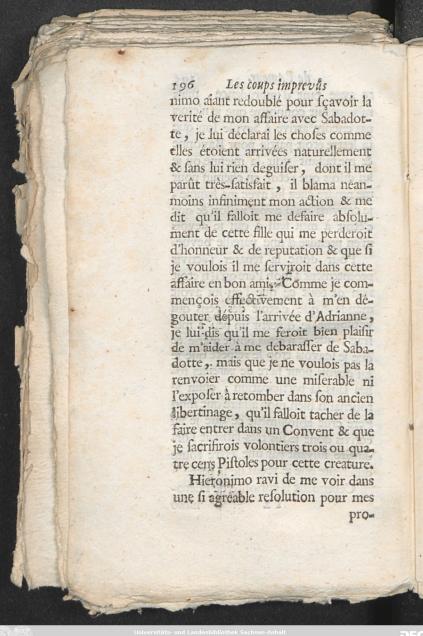
Les coups imprevas 194 peroit que nous serions contens des manieres dont il en agissoit avec MOIIS-Soit à dessein ou par hazard du Verdier avoit envoié à Paris cette lettre à mon Pere, lequel n'y comprenant rien, me la renvoia en me marquant que si j'étois assez insensé que d'avoir fait un mariage sans sa participation que je pouvois prendre tel parti qu'il me plairoit, qu'à son égard il ne voudroit jamais enrendre parler de moi, quand bien même j'aurois épousé la fille la plus riche & la plus vertueuse de toute l'Espagne, qu'il étoit jaloux du devoir que lui devoit un fils comme moi, & qu'il aimeroit beaucoup mieux apprendre la nouvelle de ma mort qu'une alliance de telle nature qu'elle fut dans un Pays étranger fans fa participation. Aiant lû cette lettre au Seigneur Hieronimo, je me plaignis à lui de ce qu'il avoit écrit sur cette affaide l'Amour.

195

re avec tant d'imprudence, mais m'aiant fait connoître que je n'étois pas encore arrivé à Seville lors que sa lettre étoit partie pour Bayonne & me faisant voir la mienne où je lui disois que j'étois en chemin pour me rendre chez lui avec ma femme, je convins qu'il avoit raison & que c'étoit à moi seul à qui je devois m'en prendre d'une pareille bevüe.

Pour donc la reparer j'écrivis promtement à mon Pere qu'il n'étoit rien de tout ce que l'on lui avoit mandé, que c'étoit des gens qui vouloient se divertir un peu à mes frais, que je n'étois point marié & que je sçavois trop le respect que je lui devois pour faire de pareilles so-lies sans sa participation; ensin je tournai si bien mon affaire que mon Pere crût absolument ce que je lui écrivis dont je sus très-satisfait l'ordinaire suivant par une lettre toute differente que je reçûs de sa part.

Cependant la curiofité de Hiero-



de l'Amour.

197

propres interêts, me promit de mettre tout en œuvre pour faire réuffir mon dessein, à quoi il n'eût pas grande peine, car Sabadotte aiant lû par avanture la lettre que mon Pere m'écrivoit sur son sujet, considerant le tort qu'un mariage entre elle & moi pouvoit me causer, & d'ailleurs reconnoissant en moi un grand changement & beaucoup de froidures dépuis le retour de la belle Adrianne, elle se fortifia de plus en plus dans le dessein qu'elle s'étoit formée de m'abandonner & m'en aiant fait faire la proposition par Hieronimo même, elle se jetta dans le Convent des Carmelites de Seville, où lui aiant donné plus de quatre cens Pistoles pour sa dote, elle s'y est renfermée & y a pris l'habit pour ne le quitter de sa vie.

Il faut convenir Madame que cette retraite précipitée me toucha un peu, mais j'y eusseété bien plus sensible si mon cœur n'eût été engagé I 3 ailailleurs; j'eus la dureté de lui voir faire toute la Ceremonie de fa prise d'habit sans jetter seulement une larme, & la belle Adrianne qui y étoit presente à côté de moi servit beaucoup en ce quart d'heure pour ma consolation, elle regardoit toutes mes actions & les mines que je faisois dans une occasion qui devoit me toucher si sort, mais je sus tellement maître de moi-même qu'elle ne pût sien découvrir du petit trouble que cette avanture me causoit.

Quelques jours après cette Cereinonie & aiant dit à Sabadotte un éternel adieu, je me trouvai effectivement très-fort intrigué de ne la plus avoir près de moi, je me voulois du malen quelque façon d'avoir consenti sa retraite avec tant de legereté; si la perte que je venois de faire eût été reparée dans le moment par la possession de la belle Adrianne, ma peine n'eût pas été si grande, mais il y avoit bien du chemin

de l'Amour. à faire pour en venir là, cependant durant près de deux mois que je restai à Seville je mis les choses sur un affez bon pied, cependant il me fut impossible d'en venir à la conclusion en l'épousant parce qu'il falloit convenir avec mon Pere fur plusieurs articles de nôtre contract de mariage que le Seigneur Hieronimo ni moi ne pouvions pas regler, je lui en écrivis avec les dernieres instances & en attendant la réponse, je pris la poste pour Madrid après avoir touché à Seville les vingt mille florins qui m'y étoient dûs, & me rendis à Tolede, à Life bonne & à Cadis, où après avoit reglé toutes les affaires de mon Pere avec ses Correspondans le mieux que je pûs & avec la derniere promtitude, afin de me pouvoir rendre auprès de ma nouvelle Maîtresse, je me flatois de l'épouser à mon retour à Seville, sans aucun obstacle du côté de mon Pere, puisque ce parti I 4

parti étoit au-dessus imprevsis parti étoit au-dessus de tout ce que je pouvois esperer, mais comme je me disposois à revenir près de cette belle personne, je reçus une nouvelle lettre de mon Pere par laquelle il m'accordoit son consentement pour mon mariage, mais avant que de le consommer il souhaitoit de moi que je fisse encore un petit voiage en Hollande & en Flandre, où il y avoit de gros Marchands qu'il soupçonnoit beaucoup de n'aller pas droit en besoigne.

Il fallût obeïr fans ofer retourner à Seville crainte de lui deplaire, & enfin trouvant l'occasion favorable de plusieurs gros Vaisseaux Marchands qui partoient de Cadis avec escorte pour les Pays-bas, je m'embarquai sur un, après avoir écrit au Seigneur Hieronimo & à la belle Adrianne, que je serois toute la diligence possible pour revenir près d'eux terminer nôtre grande affaire, & en aiant reçû des réponses

tou-

de l'Amour. toutes favorables, & que durant mon absence ma pretendiie Epouse alloit m'attendre dans un Convent, je me mis en mer l'esprit assez tranquile ne songeant rien qu'aux affaires pour lesquels je partois, dans l'esperance après les avoir negotiées que je ferois un établissement conforme à mes desirs, & suivant la volonté de ma Famille en époufant cette aimable Demoiselle, laiffant donc le soin à la belle Sabadotte de prier le Seigneur dans son Cloître pour la remission de ses pechez, je ne songeois durant le cours de nôtre navigation qu'à passer le tems du mieux qu'il m'étoit possible; il y avoit dans le Vaisseau sur lequel j'étois monté une très-bonne compagnie & particulierement des François avec lesquels j'eus bien-tôt fait connoissance, il y avoit entr'autres passagers un très habil Peintre nommé Rigaut, lequel avoit été envoié par le Roi pour tirer plufieurs

Les coups imprevus 202 fieurs desseins des plus belles antiquitez d'Espagne & particulierement toutes les raretez, & sur tout les Jardins & les vues du riche Monastere de Saint Juste, autrement l'Escurial; comme chacun ne cherchoit qu'à passer le tems qui n'est toujours que très-long fur la mer pour nous desennuyer, nous contions les uns & les autres nos petites avantures, & Rigaut qui en avoit des récueils tout prêt qu'il fe faisoit un plaisir de debiter d'assez bonne grace nous raconta celle-ci, laquelle je tiens d'original & dont vous ne serez pas faché à ce que j'espère Madame d'en voir la copie.



PLAL

PLAISANTE

Avanture à l Archevêque de Paris dans fa belle maison de Constans, qui fut rapportée au Roi.

P Eu de gens sçavent commença Rigaut en adressant la parole à toute la compagnie que le Parterre de Conslans qui appartient à Monssieur l'Archevêque de Paris, lequel est situé à sa belle maison sur le bord de la Seine, est une piece achevée & un ouvrage ordonné par Monssieur de * Harlai. Le Roi qui souhaitoit avoir un dessein bien juste de ce Parterre sans vouloir le demander à Monssieur de Harlai, m'avoit fait l'honneur de me faire venir à la Cour pour ce sujet, & Sa Majessé m'aiant donné ordre de me

* Qui étoit Archevêque de Paris avant Monsieur le Cardinal de Noailles. rendre incognito à Conflans, j'obéis dés le même jour, mais j'avois affez mal pris mon tems en ce que malheureusement pour moi, Mr. l'Archevêque y étoit arrivé la veille avec une Demoiselle de ses amies qu'il n'est pas necessaire de nommer.

Chacun sçait continua Rigaut, que Mr. de Harlai passoit pour un des hommes du monde le plus spirituel & le plus galand, qui sçavoit des mieux faire fa Cour, & quoiqu'il fit l'amour aux yeux de tout Paris, ses intrigues étoient si bien concertées que jamais personne n'a été affez hardi de pouvoir l'entreprendre sur ce chapître, peut-être aussi étoit-ce medisance, quoiqu'il en soit je n'affirmerai rien que de ce que j'aurai vû seulement, du reste vous pourez nous dit-il en juger comme il vous plaira sur la foi d'autrui, ne cherchant pas au furplus à tacher aucunement la memoire de

de l'Amour.

ce grand Prelat, & dont je me donnerois bien de garde de discourir, si tout Paris n'étoit informé des pratiques dont on le soupçonnoit avec plusieurs personnes dont les chansons publiques qui furent faites à son sujet me serviroient de caution, il y en eût une entr'autres

CHANSON.

qui a beaucoup couru, que je vais

vous chanter.

Ecoutez moi ma voifine Scavez vous ce que l'on dit Qu'un Prelat de bonne mine Vous a mife en appetit, Il a la couleur blême Sans avoir jeuné le Carême, Il fait tout ce qu'il deffend L'Archevêque de Roüen. *

* Il faut squvoir que Mr. de Harlai avoit été Archevêque à Roisen avant que devenir à Paris, où il ne sut pas plûtôt qu'on changea le dernier vers de la Chanson ci-dessus en disant:

> Il fait tout ce qu'il deffend A Paris comme à Rouen.

206 Les coups imprevus Sa Croix de diamans & sa Bague Pastorale qui lui furent volez à trois heures après minuit fortant d'une maison incognito, en diroient plus que tout ce que je pourrois vous en apprendre, mais comme tout celà peut être arrivé par un pur hazard, & que ce sont des choses que je n'ai point vues, vous y ajouterez foi Messieurs si vous le voulez je ne vous y force point, & même je ne puis vous cacher, que je crois que quelques ennemis de ce rare genie & de ce grand personnage faloux de toutes ses éminentes qualitez & fur tout du grand credit qu'il avoit à la Cour, ont semez pour noircir sa reputation de pareilles medifances dans le monde. Te fus donc très-mortifié d'apprendre qu'il n'y avoit rien à faire pour moi tant que Monsieur l'Archevêque seroit à Constans; de designer un Parterre sans le voir, la chose étoit du tout impossible, je restai

de l'Amour. 207 restai donc deux ou trois jours enfermé dans un Cabaret m'ennuyant très-fort, attendant le quart d'heure ou qu'il retourna à Paris ou qu'il s'écarta d'un côté ou d'autre de sa maison pour pouvoir en liberté executer les ordres que le Roi m'avoit donné là-dessus, mais j'attendis inutilement jusqu'au quatrieme jour, Mr. l'Archevêque ne quitta point sa maison ni son Jardin, & il y avoit ordre au Portier de ne laisser entrer qui que ce fut au monde pour quelque affaire dont il s'agit.

Chagrin au dernier point de perdre ainsi mon tems sans sçavoir encore le moment que je pouvois trouver savorable au sujet pour lequel j'étois venu; sur les cinq heures après midi m'étant encore presenté à la porte du logis de Mr. l'Archevêque de Paris, j'eus une petite conversation avec le Portier qui eût plus de succez que je n'avois d'abord esperé, je passai dans sa lo-

208 Les coups imprevus ge & lui dis que ce qui m'avoit amené à Conflans n'étoit d'aucune consequence pour personne, & ne pouvoit pas lui faire le moindre tort, que je n'avois envie que de tirer la viie de Paris de ce côté, & que s'il vouloit me laisser monter dans le Grênier ou dans tel endroit du logis qu'il lui plairoit, je serois très-content & pour reconnoissance du service qu'il me renderoit je hui donnai un beau Louis d'or qu'il ferra fort precieusement dans sa poche; & m'aiant fait passer par un petit Escalier derobé, il me sit monter dans une petite chambre au deuxième étage qui donnoit justement sur le Jardin, d'où sans être vû j'eus toute la facilité du monde pour tirer le dessein du Parterre dont le Roi m'avoit chargé. Je fis mon affaire avec beaucoup de promtitude reservant à remettre au net mon ouvrage & à le polir lors de mon retour à Paris avant que

que de le presenter à Sa Majesté.

Il faut sçavoir que la grande chaleur du jour étant passée Monsieur l'Archevêque avoit justement pris ce tems-là pour la promenade, il étoit seul dans le même Parterre avec une très-belle Demoiselle, où il cueilloit de fleurs dont il lui faisoit un bouquet de la maniere du monde la plus gracieuse, elle étoit habillée de toile à la legere & comme une veritable Nimphe, pour Mr. l'Archevêque il n'avoit qu'un petit pourpoint de Satin violet, un bonnet, la culotte & les bas de même couleur.

Pour vous dire que cette belle personne qui étoit près de lui ne sur pas une de ses parentes, c'est ce que je n'oserois assirmer, quoiqu'il en soit je ne vis rien que de trèsinnocent dans toutes leurs actions durant deux heures que je restai à les examiner & s'il y est eu quelque chose de criminel entr'eux j'en eus.

Les coups imprévus se été témoin, certainement car ils ne croioient pas être vûs, ainsi prenant les choses du bon côté & comme elles se passerent il n'y a rien à dire à tout celà, mais il faut que j'avoue qu'aiant un petit dépit secret d'avoir été quatre jours à Conflans pour faire un ouvrage d'une bonne heure de tems si j'eusse été à ma commodité, je voulus m'en venger aux dépens de celui qui en étoit cause.

l'eus donc la malice en remettant au net le dessein de ce Parterre d'y copier Monfieur l'Archevêque & sa belle, & de les y peindre dans l'état & habillez comme je les avois vûs, & je m'attachai si fort à leurs ressemblances que le Roi aiant jetté la vue sur mon ouvrage, lors que l'eus l'honneur de le lui presenter, me demanda d'un air assez froid ce que celà fignifioit, & pourquoi au milieu de ce Parterre j'avois ainsi placez l'Archevêque de Paris & cetde l'Amour.

211

te Demoiselle? je répondis à Sa Majesté que m'aiant ordonné de designer ce Parterre juste & telle que je le trouverois, je n'avois pas obmis la moindre chose de tout ce qui s'étoit offert à ma vue & qu'il étoit très-correct, ensuite le Roi me permit de lui dire comme l'affaire s'étoit passée, que je ne manquai pas de lui expliquer de la même maniere que je vous la viens de raconter, le Roi s'étant mis à rire de la piece que j'avois faite à l'Archevêque de Paris, tu es un peu trop exact me dit-il Rigaut dans tes desseins, je ne t'en avois pas tant demandé; plusieurs personnes scurent l'avanture à la Cour, le Portier de Conflans fut chasse pour m'avoir laisse entrer, & Monsieur l'Archevêque m'étant venu rendre visite pour avoir occasion de voir chez moi un Portrait du Prince de Conti que je faifois en grand, il me tira en particulier & me dit que j'avois tort de

ne m'être pas adresse à lui lors que j'étois venu pour tirer le dessein de son Parterre qu'il m'eût donné la satisfaction de travailler plus à mon aile, & que je n'y aurois pas sait quelques sautes qu'il y avoit reconnu, j'entendis bien ce que celà vouloit dire, mais je lui répondis que je n'y comprenois rien, & me dessendit très-fort d'avoir été à Conslans, ne sçachant pas si le Roi trouveroit bon un pareil aveu.

Je m'apperçûs cependant que Monsieur l'Archevêque ne me voulût aucun mal de ce petit tour, aiant été le premier à en rire trèsagréablement avec le Roi, aiant dit à Sa Majesté là-dessus mille jolies choses qui lui plûrent beaucoup; de maniere que ce qui eût peut-être perdu tout autre que Mr. l'Archevêque, ne servit qu'à faire sa Cour près de son Prince, tant il sçavoit tourner les choses avec esprit &

delicatesse.

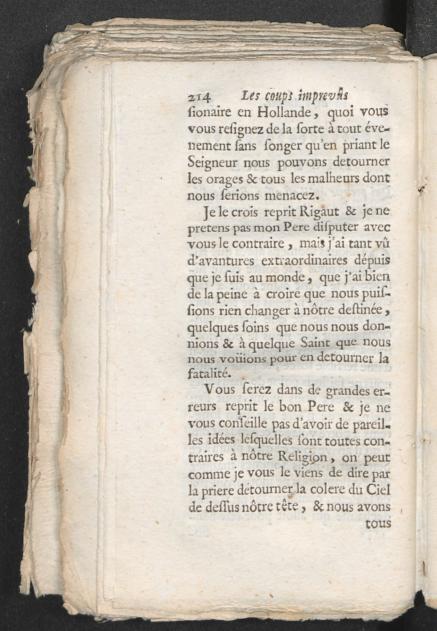
HI.

१११११११११११११११११

HISTOIRE

Qui prouve qu'il est assez difficile d'éviter son malheur, quelque précaution qu'on prenne.

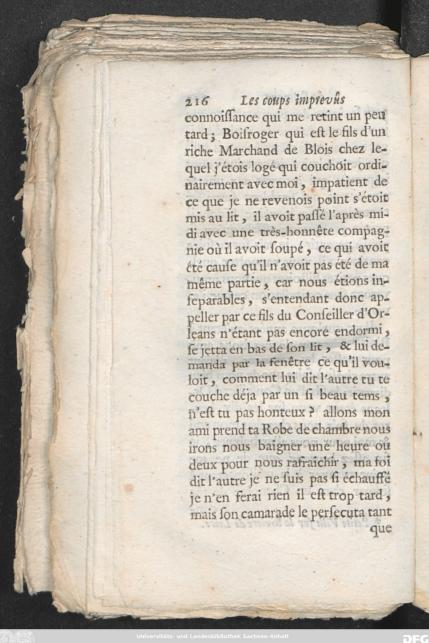
Q Uelques momens après que Riagaut nous eut conté cette histoire, le vent aiant tout à fait changé quoiqu'il nous fut toujours très-favorable & que nous avancions autant que nous le pouvions fouhaiter, nous allons nous dit-il d'une terrible force, & pourvû que nous ne faisions point de mauvaises rencontres, nous avons tout lieu d'esperer de n'être pas bien longtems à nôtre voiage; cependant ditil qu'il arrive tout ce qu'il plaira à ce Seigneur fi nous fommes mangez des Poissons nous ne mourerons pas de la Peste, comment dit un Carme déchaussé qui alloit pour être Mis-



tous les jours des preuves de ce que je vous avance, je le crois dit Rigaut, mais celà n'empêche pas aussi que je n'admire de certains coups imprevûs qui arrivent aux uns & aux autres qui semblent surpasser toute la sagesse humaine & dont il paroît presque impossible qu'on se puisse garentir, je vais sur ce sujet continua-t il vous rapporter quelques petites histoires qui vous prouveront sans contestation ce que j'avance.

Il y a quelques années qu'étant à Blois * chez un de mes bons amis pour passer les vacances, n'aiant autre chose à faire que de nous bien divertir; le fils d'un Conseiller d'Orleans étant venu sur les dix heures du soir nous chercher mon ami & moi pour nous aller baigner, je sus assez heureux que de ne me point trouver à la maison étant à souper chez un Chanoine de ma

^{*} Petite Ville sur la Riviere de Loire.



de l'Amour. 217 que par pure complaisance, il prit fa Robe de chambre & le vint joindre, ils furent ensemble se jetter dans la Riviere jusqu'au col, Boisroger sçavoit nager parfaitement bien, & entre deux eaux & de toutes manieres, cependant le pauvre garçon avec toute son industrie ne laissa pas que de se noier, il trouva plusieurs clous sous un grand Batteau par desous lequel il avoit passé plusieures fois & s'y étant acroché par les cheveux fans pouvoir s'en debarasser, il perit très-malheureusement, & laissa son Pere & tous ses amis dans une affliction inconcevable, fon corps ne fut retrouvé que huit jours après. Son camarade de desespoir d'avoir été cause de la mort de son ami se sit Capucin dés le lendemain. Hé bien Messieurs que pensez vous de pareils coups, chacun lui aiant dit là-dessus son sentiment, faisant ses reflexions sur un si terrible accident Les coups imprevûs dent, il reprit la parole de la maniere fuivante.

\$

HISTOIRE

Où l'on verra differentes avantures qui arrivent par le pur hazard, & qui font toutes singulieres.

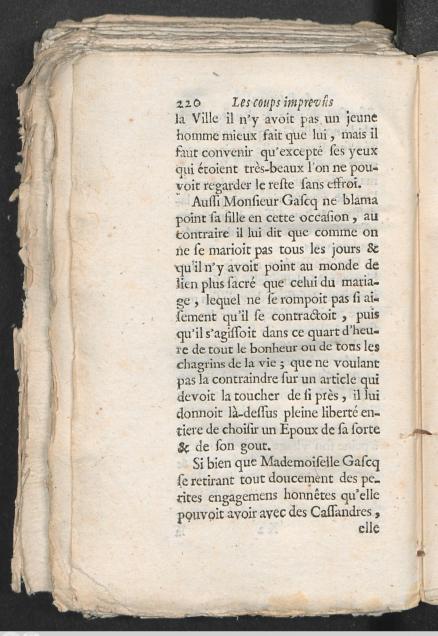
E fils d'un fameux Avocat de Bourdeaux que l'on nommoit des Cassandres, aimoit éperduement la fille de Monsseur Gaseq, Conseiller au Parlement de la même Ville, les deux partis étoient tout à fait afsortis, des Cassandres devoit acheter une charge de Conseiller de la Cour, que son Pere promettoit de lui donner en mariage, & Mr. Gaseq donnoit à sa fille cent mille livres argent comptant.

Il sembloit que rien ne devoit empêcher la conclusion de ce mariage, les affaires étoient si bien

dif

disposées de part & d'autre; mais Mademoiselle Gascq aiant témoigné à son Pere qu'elle avoit une secrete aversion dont elle n'étoit pas maîtresse pour son prétendu mari, l'on ne voulût rien precipiter làdessus, & l'on differa à finir cette affaire sous toutes sortes de pretextes honnêtes, not enquionem el su

Des Cassandres aimoit veritablement Mademoiselle Gascq, & il étoit au desespoir de voir son mariage toujours differé pour des raisons très-legeres; le sujet pour lequel Mademoiselle Gascq avoit tant de repugnance pour son amant, c'est qu'à l'âge de dixsept à dixhuit ans il avoit tellement été gâté de la petite verole qu'effectivement de beau garçon qu'il étoit pour lors, à peine son visage étoit-il supportable à la viie tant il devint laid & difforme, du reste c'étoit au sur. plus un des beaux genies du Palais, & l'on pouvoit dire que dans toute



22I

elle s'attacha de bonne foi à un Colonel d'Infanterie qui étoit pour lors en garnison au Château Trompette, qui lui en contoit très-serieusement; & aiant sait agréer sa recherche à toute sa Famille, le mariage sut celebré entr'eux avec toutes les ceremonies & la magnificence ordinaire des gens de cette qualité.

Des Cassandres se trouva au desespoir de ce mariage & du mépris de Mademoiselle Gascq, mais enfin avec le tems il s'en consola, il étoit reservé à bien d'autres épreuves que je vais vous apprendre.

Six mois après qu'il cût perdu sa maîtresse, ou pour mieux dire, qu'elle l'ent quitté, il s'étoit attaché à la fille d'un Marchand qui n'avoit pas de biens, mais qui reparoit cet accident par une grande beauté, une grande sagesse & de l'esprit audelà de tout ce que l'on peut penser, belles qualitez à mon sens pour Les coups imprevûs
une jeune fille qui doivent extrêmement plaire à un honnête homme, qui a par lui-même suffisament
de quoi pour pouvoir faire subsister
joliment un petit ménage.

Cette fille considerant sagement
que si elle étoit affez heureuse d'épouser des Cassandres, elle se mettoit à son aise pour le reste de ses

roit à son aise pour le reste de ses jours, & sans examiner s'il étoit beau ou s'il étoit laid, elle l'aima de tout son cœur, & ne respiroit qu'après sa possession, mais il y avoit encore bien de l'ouvrage à faire avant que d'arriver à ce grand point.

Un foir que des Caffandres lui écrivoit une petite lettre pour lui faire sçavoir qu'il avoit été occupé toute la journée, ce qui étoit cause qu'il ne l'avoit point vû, mais que le lendemain il repareroit sa faute, voulant cacheter cette lettre & cherchant un morceau de cire d'Espagne dans le tiroir de la Table sur

la-

223

laquelle il venoit d'écrire, la manche de son Just-au-corps aiant malheureusement fait tomber la chandelle dans le même tiroir sur un papier plein de poudre à Canon, qu'il avoit acheté dépuis peu pour aller à la Chasse, le feu y prit avec tant de subtilité que n'aiant pas le tems de pouvoir se retourner le vifage il sut entierement brûlé jusqu'aux épaules & une partie des mains & des bras; & il n'y eûr heureusement pour lui dans un pareil malheur que ses yeux qui surent garentis.

Voilà un homme que nous avons dépeint ci-devant, à peu près austi laid qu'un petit monstre, admirablement bien ajusté, il sembloit qu'après un accident si funeste, qu'il devoit être l'horreur du genre humain, mais il en arriva tout autrement, il sut secouru si à propos & si bien pensé qu'en moins de cinq à six mois qu'il sut sorcé de garder

la

Les coups imprevus la chambre, il se trouva qu'il s'etoit formé sur son vilage une nouvelle peau, fi unie, fi blanche & avec des couleurs si vives, que les creux de la petite verole dont il avoit été autrefois si maltraité ne paroissant plus, il se trouva encore plus beau qu'il n'étoit à l'âge de quinze ans quoiqu'il n'en eût pour lors pas trente, si bien qu'on le regardoit à Bourdeaux comme un miracle de nature, & tous ceux qui l'avoient connu avant ce dernier malheur, étoient surpris agréablement de voir une pareille metamorphofe.

Il n'y eût que Mademoiselle Gascq qui n'eût pas occasion de s'en réjoüir, nous avons ci-devant dit qu'elle s'étoit mariée à un Colonel & qu'elle avoit eu un dégoût extraordinaire pour des Cassandres fon premier amant à cause de sa laideur, s'étant trouvé Veuve par la mort de son mari qui sut tué à la

pre-

premiere campagne qu'il fit après l'avoir épousé, aiant revû des Casfandres dans plusieures compagnies & le trouvant pour lors beaucoup plus beau qu'elle ne l'avoit vû dirforme autrefois, elle tacha de relier partie avec lui & se sentant un bien très-considerable à cause du gros douaire & des grands avantages que son Colonel lui avoit fait en l'épousant, elle mit tout en œuvre pour le faire revenir à elle, mais lui piqué au vif de son inconstance & du mépris qu'elle avoit fait de sa personne comme nous l'avons dit, ne trouvant chez cette jeune Veuve aucune folidité d'esprit, la fit remercier avec toutes fortes d'honnêtetez de sa nouvelle recherche, & rendant justice au vrai merite, il épousa la fille de ce Marchand avec lequel ils vivent dans une union qui fait plaisir à voir.

Dites après celà continua Rigaut qu'il n'y a pas de la destinée parti226 Les coups imprevus culierement dans les mariages & même dans toutes les actions de la vie.

Nous ne dirons là-dessus reprit le Pere Carme rien autre chose que ce que nous avons déja dit, mais vous m'avez fait resouvenir en parlant de ce Colonel qui fut tué la premiere année de son mariage d'une avanture dont je vous vais regaler qui a aussi bien que les vôtres quelque chose de très-singulier & beaucoup de rapport à la derniere que vous nous venez de conter.

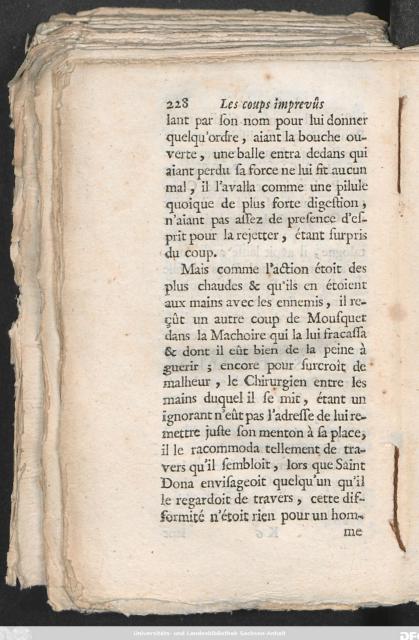
HISTOIRE

D'un Officier Espagnol dont les Campagnes ne furent pas heureuses ; & qui est plus de bonheur en amour qu'à la Guerre.

D Ans une petite Ville d'Espagne que l'on nomme Saint Sebastien,

de l'Amour. bastien, il y avoit le fils d'un riche Bourgeois qui se disoit un peu de mes Parens, lequel ne pouvant se refoudre à suivre la Profession de son Pere n'aimant point le Commerce, fut à Madrid où il obtint une Compagnie de Cavalerie & fut commandé pour aller servir en Catalogne, il avoit laissé aussi quelqu'amourette dans le Pays, la fille du Major de Fontarabie étoit sa maîtresse, ils s'étoient promis reciproquement de s'épouser après la Campagne, & comme le Pere de cette Demoiselle avoit beaucoup de credit, Saint Dona c'est le nom de mon Parent, est de grandes esperances de s'avancer par cette alliance; pour du bien elle en avoit très peu mais étant fils unique, il en avoit affez pour tous deux.

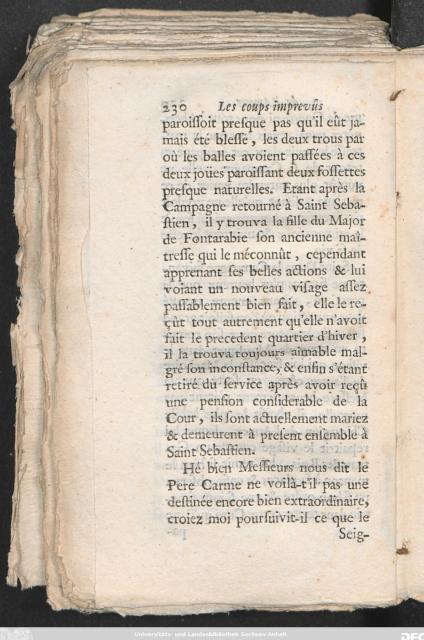
Deux accidens lui arriverent dans cette premiere Campagne, dont le premier ne fut pas confiderable; en parlant à un Sergeant & l'appel-



229.

me de Guerre ni pour tous les honnêtes gens, mais lors que sa maîtresse le revit dans cet équipage au retour de sa Campagne, elle ne voulût plus entendre parler de ce mariage, disant qu'elle ne vouloit pas épouser un homme qui lui feroit la grimace jour & nuit tout le reste de sa vie.

Saint Dona la Campagne suivante ne fut pas plus heureux que la premiere, s'étant encore trouvé dans une action où l'on faisoit grand feu, il eût encore pour son compte un coup de Mousquet dans le vifage qui lui fracassa la Machoire de l'autre côté, en sorte que la blessure heureusement n'étant pas mortelle, il choisit le plus habile Chirurgien de l'Armée, lequel lui repaitrit le visage comme un Gateau des Rois, lui remit si bien le menton à sa place, & enfin observa un si bon ordre & une si juste simetrie dans toute cette Cure qu'il ne



Seigneur garde est bien gardé, mais fur toutes choses il faut avoir recours à lui par la priere & la penitence.

Il n'y en eût pas un de la compagnie qui lui dit que ce qu'il difoit n'étoit pas juste, au contraire comme nous étions tous très-bons Chrêtiens & que fur Mer on est encore bien plus devot que fur terre, le peril étant plus évident, chacun applaudit à sa pensée dont il parût fort fatisfait.

De vous rapporter Madame toutes les avantures que chacun conta durant le cours de nôtre navigation celà iroit à l'infini, de vous ennuyer aussi par le recit des changemens des vents, des rencontres qui nous furvenoient en Mer, combien nous faisions de lieux par heures, des calmes & de tout ce qui se passoit dans nôtre Vaisseau, ce seroit trop vous fatiguer.

Il n'y avoit encore que treize

10urs

jours que nous étions partis d'Efpagne pour la Hollande, cependant nous étions déja à la vue de Cherbourg petit Port de Mer près la Hague, où l'on découvre les Iles de Gerzey & Gernezey, de même que les côtes d'Angleterre fur la gauche, laissant celles de Bretagne & de Normandie sur la droite.

Rigaut ce Peintre du Roi dont je vous ai déja parlé Madame, découvrant les Cloches de la grande Eglife de Constances * voilà dit-il un endroit où je me suis bien réjoui, & peus en est fallu que je ne m'y sois marié, je me souviens d'une avanture continua-t'il qui y est arrivée à quelques-uns de mes amis dont je veux bien Messieurs vous faire part si vous avez assez de bonté que m'honorer de vôtre audience.

Chacun par son silence lui aiant fait

* Petite Ville de la baffe Normandie.

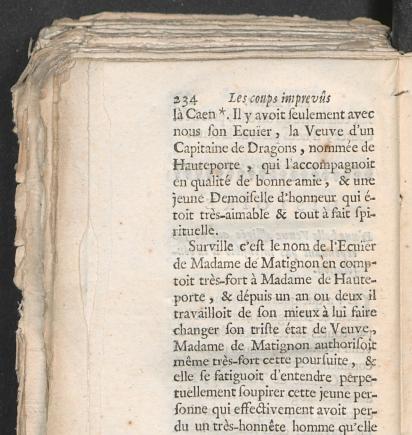
de l'Amour. 233 fait connoître qu'on étoit prêt à l'écouter, il nous parla de la forte.

\$\$**\$\$\$\$\$\$\$\$**\$\$\$\$\$\$\$\$

HISTOIRE

D'une belle Veuve affligée qui ne fut cependant pas insensible à la consolation.

I L y a quelques années que Monfieur de Matignon m'aiant obligé par toutes fortes d'honnêtetez de venir retoucher quelques pieces qui commençoient à s'effacer dans fa belle Gallerie de Thorigny, Madame deMatignon dont la devotion est tout à fait exemplaire, m'aiant fait travailler dans fon Cabinet à de petits ouvrages fecrets, & à couvrir des nuditez qui choquoient fa vertu, m'obligea de venir avec elle à un Pelerinage à Nôtre Dame de la Delivrande trois lieües par de

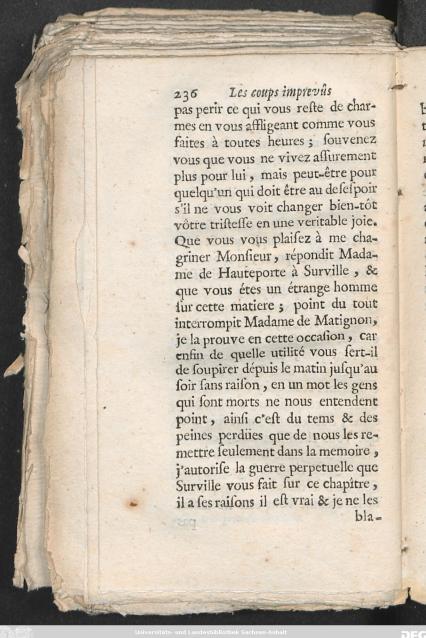


pendu, * C'est une Chapelle de la Vierge où il y aune très-grande devotion.

avoit aimé avec la derniere tendresse durant plusieurs années, nous étions dans un Carosse très-bien suf-

235

pendu, tiré avec tant de legereté par huit bons gros chevaux que nous ne nous sentions seulement pas rouler, ainfi nous pouvions difcourir en toute liberté de même que si nous eussions étez dans nôtre chambre, ce qui donna lieu au commencement de la conversation, ce fut un grand soupir que sit Madame de Hauteporte, que Surville releva dans le moment en lui disant avec beaucoup d'esprit, hé Madame continurez vous toujours d'allarmer les vivans, en vous desolant comme vous faites pour ceux qui n'y font plus; croiez vous qu'on vous entende dans l'autre monde, croiez moi ceux qui y font ont bien d'autres occupations; oubliez Madame, oubliez une bonne fois celui que vous cherissiez tant, conservez-en cependant la memoire dans vôtre ame à cause de la grande palsion qu'il avoit pour vous, mais belle comme vous étes ne laissez

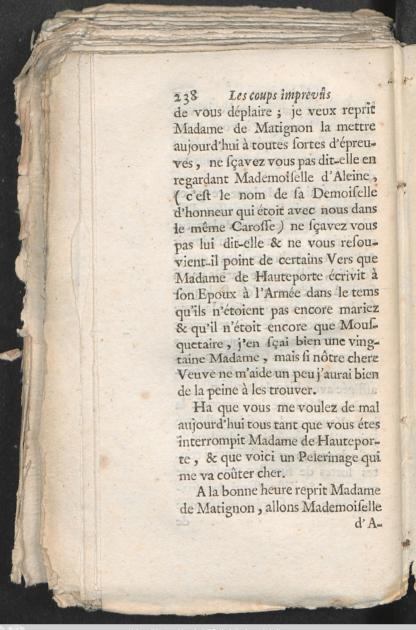


237

blame point, au contraîre je vais tellement l'engager à vous tourmenter sur ce chapître, qu'à la sin nous pourrons peut-être vous reduire.

Je ne sçai pas Madame ce qui en arrivera, mais il paroît assez dissicile de changer le cours de la nature, j'aimois un mari qui m'adoroit & l'on veut de but en blanc que je l'oublie, celà ne me paroît pas si facile à exécuter qu'on se le persuade; nous verrons dit Madame de Matignon & je vais tellement vous entreprendre, ou que je vous causerai bien de la fatisfaction, ou que vous aurez tout lieu d'être trèsaffligée avec bien de la raison.

Non Madame lui répondit la jeune Veuve quelque sujet juste que j'aie d'être penetré de douleur le reste de mes jours, j'éloignerai toutes sortes de sunesses de mon ame & j'éstoufferai dores na vant tous mes soupirs plûtôt que



239

d'Aleine dites nous un peu ce que vous sçavez de ces beaux Vers qui ont fait tant de bruit dans le monde.

Dans le moment cette Demoifelle aiant pris la parole commença à parler de la forte.

LETTRE EN VERS,

Ecrite par une Amante dans la derniere douleur à cause de l'absence d'un jeune Mousquetaire qui étoit à l'Armée.

MA vertu cher Amant ne pouvoit me permettre,

Le funeste plaisir de t'écrire une lettre, Et malgré nôtre amour mon devoir inhumain,

M'a cent fois arraché la plume de la main.

Mais quoi le mal me presse & si je l'ose dire,

Il faut absolument ou mourir ou t'écrire, Dans

Les coups imprevus 240 Dans cette extremité mon courage fe rend . Et si je fais un mal j'en évite un plus grand. Dis moi donc ? notre Roi veut-il fans indulgence, Contre ses ennemis exercer sa vengeance, N'est-il pas encore las de cueillir des Lauriers , Trouve-il tant d'attraits dans les travaux gueriers, Peut-il en refusant la paix à tant d'Amantes, Parmi des criminels punir tant d'innocentes, Hé quoi veut-il que malgré moi, 7'ofe me repentir d'avoir un si grand Roi. Mais toi mon cher Amant ne me déguise rien , La guerre te plaît-elle & t'y trouve tu bien, Defaire un Escadron, forcer une muraille, Prende l'Amour. 24s.
Prendre une Ville, un Fort, gagner
une Bataille,
Celà te charme-t'il & le funeste honneur,

Te plait-il aux dépens de tout nôtre bonheur,

Voilà qui est extrémement fort, dit Madame de Matignon, & je suis très-persuadée que Madame de Hauteporte sentoit assurement dans ce tems-là ce qu'elle écrivoit, continuez Mademoiselle je vous prie & nous dites s'il vous plait le reste de cette lettre qui ne peut être que très-joli sur le ton qu'elle est commencée.

Mademoiselle d'Aleine voulût s'en excuser voiant que Madame de Hauteporte soussiroit instiniment & avoit bien de la peine à retenir ses larmes, elle pria Madame de Matignon qu'elle en demeura là, assurant qu'elle en avoit oublié la suite, non, non reprit Madame de Matignon

2.4.2 Les coups imprevés tignon vous ne me tromperez pas de la forte, continuez Mademoifelle s'il vous plait, je veux un peu la faire endever aujourd'hui comme je lui ai promis, Mademoifelle d'Aleine feignant toujours de ne fe pas refouvenir du reste, lâcha les trois Vers suivans comme par avanture.

Il est certains momens où tout seul en ta Tante, Tu sait quelques soupirs pour ta sidelle Amante, Et maudissant le jour que nous nous

Et maudissant le jour que nous nous dimes adieu,

Tu voudrois

En cet endroit Madame de Hauteporte n'y pouvant plus tenir, elle s'enveloppa dans ses Coësses, & se remettant dans l'esprit l'état auquel elle se trouvoit, & tous les malheurs qui lui étoient arrivées dépuis le dernier adieu qu'elle dit à son Epoux, elle s'abandonna toute de l'Amour. 243 entiere à fa douleur, & fans faire reflexion que Madame de Matignon étoit presente ni à tout ce qu'elle lui avoit promis, elle pleura très-amerement plus d'une heure fans pouvoir absolument l'en em-

pêcher.

Il n'y cût pas moien sur ce pied là d'achever la lettre, Madame de Matignon sit signe à Mademoiselle d'Aleine d'en interrompre la suite, & nous cûmes bien de la peine à faire revenir cette aimable Dame de sa prosonde tristesse, elle pria même en passant à Bayeux où nous dinâmes de lui permettre de rester quelques jours aux Urselines près d'une de ses Parentes dont elle étoit fort aimée, demandant bien pardon de ses petites soiblesses qu'elle juroit n'avoir pû surmonter malgré tous ses efforts.

Madame de Matignon n'y voulût jamais confentir, au contraire elle redoubla la guerre qu'elle avoit

L 2 com-

2.44 Les coups imprevûs
commencée de lui faire fur ce chapître, & obligea Monsieur de Nesmond * chez lequel nous avions dîné à lui faire bien de railleries spirituelles pour lui servir de consolation.
Elle sut donc forcée d'achever
avec nous le Pelerinage de la De-

elle fut donc forcee d'achever avec nous le Pelerinage de la Delivrande où nous arrivâmes le foir même, & où elle eût encore un fujet de mortification tout à fait grand qui fut cause d'une avanture affez particuliere que je vais vous raporter à la suite de celle-ci.

\$

HISTOIRE

D'un Pelerinage qui fut très-facheux pour plusieures personnes, & qui termine cependant le bonheur de plusieurs autres.

M Adame de Hauteporte avoit été mariée quatre ou cinq ans avec

* C'est encore aujoure hui l'Evêque de Bayeux.

de l'Amour. avec le Capitaine de Dragons dont elle portoit le nom, & n'avoit eu

245

de lui aucun enfant dont ils étoient très-mortifiez l'un & l'autre.

Ils crûrent que pour engager le Ciel à leurs être favorable, dans leurs desirs qu'un vœu fait à la Delivrande lui seroit agréable, le mari & la femme s'y rendirent donc de Caen à pied d'où il y a trois lieues, & y porterent eux-mêmes un petit Poupo de cire de cinq à six livres, dont le visage étoit très-mignonement fait avec une petite Peruque blonde joliment frisée, tenant dans ses bras une petite Veste de fatin couleur de rose à sleur d'or, en un mot ils n'avoient rien épargné pour l'ornement de cette petite offrande qu'ils firent de tout leur cœur à cette devote Chapelle, & se soumirent de faire dire une Messe tous les mois jusqu'à ce que la priere qu'ils y firent d'obtenir un petit garçon pareil à celui qu'ils L 3

246 Les coups imprevus presentoient, leur sut octroiée.

Ce petit Poupo de cire aiant été placé dans un lieu affez élevé & des plus visibles de cette Chapelle attiroit les regards de tous les Pelerins, Madame de Hauteporte qui n'étoit point venue à la Delivrande dépuis la mort de son mari, étant entrée dans l'Eglise sut très-surprise de n'y plus voir sa petite offrande, celà la chagrina, elle passa à la Sacristie où aiant recommandé quelques Messes, elle demanda au Sacristain ce qu'étoit devenu ce petit Poupo.

Celui-ci furpris d'une pareille question lui répondit d'un air dou-cereux & fort embarassé, que la crainte où l'on étoit tous les jours de quelque descente des ennemis sur cette côte l'avoit obligé par l'ordre de ses Superieurs à mettre à couvert tout ce qu'il y avoit de plus precieux dans cette Sainte Chapelle, & que c'étoit la raison pourquoi elle ne voioit point son petit present à

10

247

la place où elle l'avoit laissé.

Madame de Hauteporte ne se paiant point de ce raisonnement, dit au Sacristain que quelque part que fut le petit Poupo de cire, elle le vouloit voir, que si ç'eût été une Lampe d'argent, des Chandeliers ou quelque chose d'aprochant, elle auroit pû croire ce qu'il lui disoit, que même s'il avançoit qu'il avoit été fondu pour en faire des cierges, qu'il y auroit encore quelque vrai femblance dans son difcours, enfin elle l'entreprit tellement que l'autre se trouva tout à fait intrigué, mais il n'en étoit pas quitte, Madame de Hauteporte s'étant apperçû dans le tems que quelques particuliers faifoient enregistrer des Messes que ce Sacristain en écrivoit au plus le quart de ce que l'on lui en marquoit; pour le coup se saisissant de son Regître elle lui dit que c'étoit un fripon & qu'elle en avertiroit Mr. de Bayeux qui est

Les coups imprevus le Superieur de cette maison, elle fit voir qu'aiant elle même ordonné huit Messes le Sacristain n'en avoit mis que trois sur le Regître, & avoit traité les autres qui s'étoient presentes à lui pour un pareil sujet à peu près de même. Ce Sacristain convaincu de friponnerie vint demander pardon & pria Madame de Hauteporte en particulier qu'elle ne le perdit pas, je le veux bien lui dit-elle mais je veux sçavoir ce qu'est devenu mon petit Poupo de cire ? ce pauvre homme plus mort que vif lui declara qu'il en avoit fait present à une fille devote de ses amis, qui demeuroit à une demie lieue de la Delivrande, & qu'il le lui redemanderoit. Surville qui étoit present à tout ce dialogue voulût sçavoir le nom de la devote, le Sacristain lui aiant dit qu'on l'appelloit la sœur Therese, & s'étant fait indiquer sa maifon de l'Amour.

fon monta à cheval & fut faire un carillon chez cette fille qu'il est aisé de s'imaginer, il trouva effectivement le petit Poupo à la ruelle de son lit, & s'en étant saisi après avoir dit les dernieres duretez à la sœur Therese, il le raporta à la Delivrande & le ratacha lui-même à la Chapelle où il avoit été autresois en presence même du Sacristain, qui dans un état pitoiable redoubloit ses prieres pour que cette affaire ne sut pas plus loin.

Non Monsieur le voleur, lui dit Surville, rien au monde ne peut m'empêcher de vous perdre, Mr. de Bayeux sera informé aujourd'hui de vôtre bonne conduite, & s'il ne vous chasse pas de la place où vous étes vous aurez à faire à moi, il faut continua-t'il tout en colere que je yenge Dieu & le public en

cette occasion.

En effet en repaffant à Bayeux, Surville aiant tiré Mr. de Bayeux

Les coups imprevus 250 en particulier lui conta toute l'avanture, le Sacristain fut mandé quine pouvant donner de bonnes raisons sur des faits si positifs qu'on alleguoit contre lui fut chaffé honreusement de la Delivrande où le petit Poupo de cire y est encore & que l'on conserve aussi preciensement qu'une des principales Reliques de cette Chapelle. Nous retournâmes le lendemain à Thorigny, & peu de tems après Surville aiant enfin determiné Madame de Hauteporte à lui être favorable, elle lui donna la main, & je fus present à leur nôces qui furent faites dans le Château aux dépens de Madame de Matignon qui n'oublia rien pour les solemniser avec pompe & éclat. Enfin je ne finirois jamais Madame si je vous raportois tous les entretiens de nôtre navigation, & comme celà éloigne un peu trop le recit que j'ai à vous faire de ce qui

de l'Amour. me regarde en particulier, je me contenterai de vous dire que nous ne fûmes que vingt & un jours à faire le voiage de Cadis à Amsterdam, où en un mois de tems je reglai toutes les affaires dont mon Pere m'avoit chargé en Hollande, & étant passé à Bruxelles en moins de huit jours mes affaires se trouverent si bien terminées qu'enfin je me voyois à la veille de revenir enFrance pour enfuite me rendre en Espagne épouser la belle Adrianne, mais mon Pere m'aiant ordonné de retourner encore une fois en Hollande & d'y faire promtement charger un Navire de toutes sortes de marchandises pour Lisbonne, je me trouvai fort éloigné de l'exécution de mes grands projets, cependant comme à force de travail on vient à bout des plus difficiles entreprises, je finis cette affaire en très-peu de tems avec toutes fortes d'agreemens, j'accompagnai le Vaisseau

252 Les coups impr. de l'Amour. & arrivai avec lui en dix-neuf jours en Portugal, & après avoir reglé generalement toutes mes affaires, ie me rendis à Seville où enfin le Sr. Hieronimo m'a remis entre les mains ma chere Adrianne; nôtre mariage fut confomme huit jours après mon arrivée, elle ni'aporte en l'épousant plus de cent mille écus de beau bien, & l'agrément pour moi dans cette affaire, c'est que sa Famille nous permet de nous établir en France: Je vous diraimême que nous ferions en chemin Madame pour vous revenir voir, fans quelques petites maux de cœur qui font déja foupconner beaucoup de besoigne defaite; fice bonheur m'est arrivé, &c lorsque je serai certain de la verité du fait, nous prenderons une Litiere afin de faire le voiage commodement, & de ne point casser nos œufs s'il est possible, car à quelque prix que ce soit il faut que je revoie inceflament ma chere Patrie. FIN

